

Apollonios de Tyane : Le Singe du Christ?

Par Robertino Solàrion ©1999

La Préface

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

"O, toi Soleil, envoie-moi aussi loin sur la Terre qui fera mon plaisir et le tien, et puis-je faire la connaissance de bons hommes, mais ne jamais entendre quoi que ce soit des mauvais, ni eux de moi."

"O, dieux immortels, accordez-nous ce que vous jugerez à propos et adéquat de donner et de ce que nous ne pouvons pas être sans mérite."

Apollonios de Tyane

"En mon propre nom et au nom de mon pays je vous remercis, et je serai attentif à ces choses. En effet, j'ai pris Jérusalem, mais vous m'avez capturé."

**L'Empereur Romain Titus,
Un écrit à Apollonios de Tyane**

Madama Helena P. Blavatsky

Isis Unveiled, Vol. II, pp. 346-347 (1875)

On pourrait faire une curieuse liste d'excuses et d'explications en fonction du clergé pour expliquer les ressemblances souvent découvertes entre le Romanisme et les religions païennes. Toutefois, le résumé mènerait invariablement à une conclusion précise : Les doctrines du Christianisme ont été plagiées par les Païens à travers le monde! Platon et sa vieille Académie ont volé les idées de la Révélation Chrétienne - disaient les Pères d'Alexandrie!! Les Brahmanes et Manu ont emprunté des missionnaires jésuites, et le Bhagavad-gîta fut la production du Père Calmet qui a transformé Le Christ et Jean en Chrishna et Arjuna pour pour s'adapter à l'esprit hindou!! Le fait insignifiant que le Bouddhisme et le Platonisme antidataient le Christianisme et que les Vedas avaient déjà dégénéré en le Brahmanisme avant les jours de Moïse ne faisait aucune différence. Il en est de même quant à Apollonios de Tyane. Bien que ses pouvoirs thaumaturgiques ne pussent pas être niés en fonction des témoignages des empereurs, leurs courts et des populations de plusieurs villes et bien que peu de ceux-ci eussent jamais entendu parler du prophète Nazaréen, dont les "miracles" avaient été témoigné par quelques apôtres seulement dont l'individualité reste à ce jour un problème dans l'histoire, Apollonios doit être accepté comme le "**Singe du Christ**".

Introduction de Philostrate

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

Les dévoués de Pythagore de Samos racontent cette histoire à son sujet, qu'il n'était pas du tout un Ionien, mais qu'une fois à Troie, il avait été Eurphobe, et qu'il était revenu à la vie après son décès, mais mourût telles que le disent les chansons d'Homère. Et ils disent qu'il ne portait pas de vêtements fait de produits d'animaux morts et, pour garder sa pureté, s'abstint de tout aliment de chair ainsi que de l'offrande d'animaux en sacrifice.

Pour ces raisons, il ne tacherait pas les autels de sang ; non, plutôt, le gâteau de miel, l'encens et le cantique d'éloge, ceux-ci, disent-ils, furent les offrandes faites aux Dieux par cet homme qui réalisa qu'ils accueillirent de tels tributs plus que les hécatombes et le couteau placé sur le panier sacrificatoire.

Ils disent qu'il avait avec certitude un rapport social avec les Dieux et apprit d'eux les conditions qui les amènent à prendre plaisir à communiquer avec les hommes ou d'en être dégoûté, et, dans ce rapport, il forma sa base de connaissances de la nature. De plus, il disait que, alors que les autres hommes ne font que des conjectures au sujet de la divinité et tirent des conclusions qui se contredisent l'une l'autre, -- dans son cas, il disait qu'Apollo lui était venu reconnaissant qu'il était le Dieu en personne ; et qu'Athéna, les Muses et les autres Dieux dont les formes et les noms n'étaient pas encore connus par les hommes, maintenaient aussi des relations avec lui, sans pour autant l'admettre.

Et les partisans de Pythagore acceptaient comme loi toutes les décisions qu'il leur communiquait et l'honoraient comme étant un émissaire de Zeus, mais, en respect pour leur caractère divin, ils s'imposaient un rituel de silence. Ils avaient entendu plusieurs secrets divins et ineffables, mais ceux qui n'avaient pas déjà appris que le silence est aussi une mode de parole trouvèrent difficile de le maintenir.

De plus, ils déclarent qu'Empédocle d'Agrigente avait suivi cette voie de sagesse lorsqu'il écrivit :

"Réjouissez-vous, car je suis pour vous un Dieu immortel et non plus mortel."

Et aussi, ceci :

"Depuis un certain temps, je suis déjà devenu et fille et garçon."

De plus, à Olympie, l'histoire qu'il fabriqua un taureau de pâte et le sacrifia au Dieu démontre aussi qu'il approuva les sentiments de Pythagore. Et, ils en disent beaucoup plus de ces sages qui observaient la règle de Pythagore ; néanmoins, je ne dois pas discuter de tels points maintenant, mais je dois m'acquitter du travail que je me suis promis d'achever.

Apollonios poursuivait l'idéal qui leur était proche et, de manière plus divine que Pythagore, il courtisait la sagesse et s'élevait au-delà des tyrans ; et il vécut dans les temps récents, mais, les hommes ne le connaissaient pas à cause de la vraie sagesse qu'il pratiquait sainement en tant que sage ; et, un homme fait l'éloge de l'un de ses traits de caractère et un autre, d'un autre ; puisqu'il eut des rencontres avec les magiciens de Babylone, les brahmanes de l'Inde et avec les ascètes nus d'Égypte, certains le classèrent comme sorcier et répandirent la calomnie qu'il était un sage illégitime, le jugeant avec malice.

Empédocle, Pythagore et Démocrite s'étaient entretenus avec des magiciens et avaient proféré un grand nombre de vérités surnaturelles, mais ne s'étaient jamais abaissés vers la magie noire. Platon se rendit en Égypte pour rencontrer et discuter avec les prophètes et prêtres et ajouta plusieurs de ces propos à ses discours ; et pourtant, comme le ferait un peintre, il mit ses propres couleurs sur leurs propos mais, jamais, il ne passa pour un sorcier. Il était envié au-dessus de toute l'espèce humaine pour sa sagesse.

Puisque Apollonios prévoyait et entrevoyait un si grand nombre de choses ne peut justifier, d'aucune façon, que nous puissions lui imputer ce type de sagesse ; nous devrions accuser Socrate de la même chose, parce que, grâce à son esprit bien connu, il savait des choses à l'avance, et nous pourrions aussi accuser Anaxagore à cause du grand nombre de choses qu'il prédit. Et qui ne connaît pas l'histoire d'Anaxagore, à Olympia, notamment que dans une saison d'absence de pluie, il arriva au stade portant une toison pour prédire de la pluie et comment il prédit l'écroulement de la bâtisse -- et vraiment, car elle est tombée ; et comment il dit que le jour serait tourné en nuit et que des cailloux tomberaient du ciel près d'Aégospotami, et comment ses prédictions furent accomplies ?

Ces exploits sont attribués à la sagesse d'Anaxagore par les mêmes individus qui enlèveraient d'Apollonios le crédit d'avoir prédit des choses par la sagesse, et diraient qu'il avait accompli ces résultats à travers l'art de la sorcellerie.

Il me semble alors que je ne devrais pas pardonner ou acquiescer l'ignorance générale, mais plutôt écrire un récit véridique de l'homme, détaillant les temps exacts qu'il a dit ou fait ceci ou cela, et aussi les habitudes et le tempérament de sagesse qui le firent considérer comme un être surnaturel et divin. J'ai rassemblé mon information en partie du grand nombre de villes où il était aimé, en partie des temples dont il restaura les rites longtemps négligés et cariés, et enfin, des comptes rendus de lui par d'autres et de ses propres lettres.

Car il adressa celles-ci à des rois, des sophistes, des philosophes, aux hommes d'Élis, de Delphes, aux Indiens et aux Égyptiens ; et ses lettres traitaient des sujets des Dieux, des coutumes, des principes moraux, des lois, et dans toutes ces catégories, il corrigea les erreurs dans lesquelles les hommes étaient tombés. Par contre, les détails plus précis que j'ai rassemblé sont comme suit :

Il y avait un homme, Damis, non pas le moindre, qui, autrefois, résidait en la ville de Ninive. Il eut recours à Apollonios pour étudier la sagesse, et ayant volontiers partagé ses voyages à l'étranger, en écrivit un récit. Et il enregistre ses opinions, ses discours et toutes ses prophéties.

Un certain parent de Damis attira l'attention de l'impératrice Julia Domna aux documents contenant ces mémoires jusqu'à présent inconnus. J'appartenais au cercle intérieur de l'impératrice, car elle était une admiratrice dévouée des exercices rhétoriciens ; et elle me commanda de refondre et d'éditer ces essais, tout en portant plus d'attention au style et à la diction ; l'homme de Ninive avait raconté son histoire assez clairement, mais quelque peu maladroitement.

J'ai aussi lu le livre de Maxime d'Égée qui comprenait toute la vie d'Apollonios à Égée ; de plus, Apollonios composa un testament duquel nous pouvons apprendre combien il était vraiment un sage intense et inspiré. Nous ne devons pas porter notre attention à Moeragène qui composa quatre livres au sujet d'Apollonios et qui était ignorant de plusieurs circonstances de sa vie.

Que j'aie combiné ces différentes sources et que je me suis appliqué dans ma composition, je l'ai déjà dit ; mais puisse mon travail, je vous en prie, contribuer à l'honneur de l'homme qui en est le sujet et aussi puisse-t-il être utile à ceux qui veulent la connaissance. Assurément, ils apprendront ici des choses auxquelles ils sont ignorants.

Apollonios résidait à Tyane, une ville grecque parmi une population de cappadociens. Son père était du même nom et la famille provenait directement de la lignée des premiers colons.

Si parmi les hommes vraiment pieux, bons, et honnêtes, dont plusieurs parmi le clergé Catholique, Grec et Protestant, possédant une foi sincère qui a priorité sur leur pouvoir de raisonnement, n'ayant jamais été parmi les populations païennes, sont seulement injustes à travers l'ignorance, il n'en est pas ainsi des missionnaires. Le subterfuge invariable de ces derniers est d'attribuer à la démonologie la vie similaire à celle du Christ des ascètes Hindous et Bouddhistes et celle de plusieurs Lamas. Des années de séjour parmi les nations "païennes," en Chine, en Tartarie, au Tibet et au Hindoustan leurs ont fourni d'amples preuves à savoir combien injustement les soi-disant adorateurs d'idoles ont été calomniés. Les missionnaires n'ont même pas l'excuse d'une foi sincère à donner au monde qu'ils dupent; et, à peu d'exceptions, on peut paraphraser l'audacieuse remarque faite par Garibaldi, et dire : "Un prêtre se connaît comme un imposteur, à moins qu'il soit idiot, ou qu'il ait appris à mentir depuis son enfance."

"Tous les Chrétiens qui ont jamais vécu, ou qui vivront, trouveront que leur Jésus idéal n'est qu'un fantôme, un mythe. Ils peuvent le poursuivre comme un enfant courant après un papillon à travers une prairie un après-midi d'été et ils n'y arriveront jamais. Le Jésus Chrétien n'est rien de plus que le Krishna des Hindous."

"Le monde a le témoignage certain que le Christianisme provient de fausses origines et il est le sujet du plus grand plagiat de l'histoire humaine."

J. M. Roberts, dans "Antiquity Unveiled".

"S'ils y avait eu des personnes vivantes telles que Jésus-Christ, ses apôtres et leurs partisans chrétiens durant le temps qu'Apollonios vécu et oeuvra partout dans le monde civilisé d'alors, Damis, qui l'accompagna pendant presque tout ce temps et qui enregistra tout ce qui était digne de mention, aurait fait quelques mentions, soit favorable ou défavorable, de tels gens. Qu'il n'ait pas fait ainsi est, en soi, une preuve suffisante que ni Jésus-Christ, ses apôtres et ni la religion chrétienne existaient soit avant ou pendant cette période, étant le seul temps dans lequel ils auraient pu vivre, s'ils ont vraiment vécu. ...

"Néanmoins, c'est cette absence même de mention de Jésus et des chrétiens dans le livre de Philostrate qui fut considérée par l'Église Catholique comme raison suffisante pour interdire sa publication pendant plus de mille ans, de peur que ce soit connu qu'aucun chrétien n'existaient au moment de la publication du livre et que Jésus n'ait jamais vécu."

Dr R. W. Bernard dans Apollonios le Nazaréen

"Nulle part pouvons-nous voir dans le livre de Philstrate la moindre allusion au Christianisme. ... Nous ne pouvons pas croire, dans un livre destiné à supplanter Jésus-Christ, que ce même Jésus n'est jamais mentionné, ni un personnage qui le représente, ni la société religieuse qui revendique être de lui". **Jean Réville, tel que cité par Mario Meunier en 1936.**

"Je me permets de pousser le lecteur à ne jamais céder à l'habitude pernicieuse de craindre un grand nom. Celle-ci et l'érudition ne vont pas, d'aucune manière, toujours ensemble; la seule façon que la sagesse et la civilisation peuvent progresser est à travers la détermination de chaque individu de la société, n'importe son statut et son humilité, de penser pour soi sur tous les sujets où la pensée d'un homme est aussi bonne que celle d'un autre et tel est le cas en théologie - et, lorsqu'il sait qu'il a raison, de la défendre, malgré que tout le monde puisse être contre lui. Une raison pour la lenteur intolérable avec laquelle les hommes ont échappé aux superstitions théologiques est qu'ils se sont permis d'être intimidé par les noms d'Augustin, Jérôme, Calvin et autres soi-disant grands penseurs qui étaient, en fait, totalement incompétents à traiter des sujets qui les préoccupèrent". **Bronson C. Keeler dans "A Short History of the Bible, being A Popular Account of the Formation and Development of the Canon".**

La Mascarade de Jésus

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

La prémisse centrale de "Apollonios de Tyane : Le Singe du Christ?" contient l'hypothèse suivante que ce livre tentera de prouver.

*

Après quelques mois, Apollonios et Damis quittèrent "l'Inde" et revinrent à Babylone et à Ninive où, sur le chemin de retour à Tyane, ils visitèrent sans doute la famille de Damis. Apollonios avait trente ans et c'était en l'an 27 A.D. Il est possible que la famille de Damis résidant à Ninive revienne d'une visite à Jérusalem. Sur le chemin du retour, ils auraient passé près du fleuve Jourdain et vu Jean-Baptiste appelant les gens à la révolution contre Rome, "baptisant" tous ses nouveaux disciples. Pendant des siècles, le retour d'un Messie avait été prédit et plusieurs pensaient que Jean-Baptiste lui-même était ce dernier. L'objectif singulier d'Apollonios, de Damis, de Jean-Baptiste, des révolutionnaires Elkhasaïtes et des Kristosites aurait été la fin de l'autorité romaine dans leurs territoires.

Retournant à Tyane, Apollonios et Damis décidèrent de s'arrêter. Ils mirent de

nouveaux vêtements de lin, s'approvisionnèrent de vivres et partirent à la marche pour la Palestine. Arrivant au fleuve Jourdain deux jours plus tard, Jean-Baptiste haranguait ses disciples et demandait à d'autres de le rejoindre dans sa révolution.

Supposant, comme nous le faisons, que "le Jésus-Christ" n'était nul autre qu'Apollonios de Tyane, alors il est clair que le "Messie" qui fut baptisé par Jean-Baptiste était Apollonios.

Qu'est le baptême ? Aujourd'hui, c'est l'absolution de ses péchés et de consacrer sa vie au service de "notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, mort sur la croix pour nous libérer de nos péchés."

Jean-Baptiste est la première personne dans l'histoire enregistrée à utiliser le baptême sur une échelle aussi grande. Il adopta le rituel de certaines anciennes coutumes juives qui n'était employé qu'à l'occasion.

Jean-Baptiste n'avait qu'une "mission" : renseigner les gens sur leurs murs pervertis et proclamer la "révolution" par un "Messie" qu'il prédisait apparaître bientôt, pour guider et sortir l'humanité de son vil état de déchéance, des égouts, sous l'influence de la famille d'Hérode et des premiers empereurs romains. La "mission" de Jean-Baptiste était beaucoup plus qu'un simple "mouvement religieux." Elle avait d'énormes implications politiques et, pour ces "activités subversives," Jean-Baptiste fut mis à mort.

Jean reçu le nom "Baptiste" parce qu'il est célèbre dans l'histoire religieuse comme étant le premier à employer le baptême sur une base systématique. Cependant, il ne l'employa pas comme moyen d'absoudre les péchés. Quand quelqu'un demanda à Jean-Baptiste de le baptiser, cette personne démontrait à tous les autres partisans de Jean qu'elle aussi s'unissait symboliquement au mouvement de Jean et aux lois et aspirations du peuple Juif. C'était une démonstration publique de loyauté aux idées de Jean.

Donc, Apollonios, et probablement Damis, démontrèrent leur solidarité en étant "baptisés." Puisque Apollonios avait toujours été l'ami des oiseaux, il n'est pas surprenant qu'un oiseau, par hasard, ait pu se déposer sur son épaule durant le baptême. Jean-Baptiste aurait immédiatement conclu que cet ascète, beau, mystérieux et cosmopolite, était le parfait "Messie," le parfait "chef symbolique" de la révolte. Apollonios lui-même avait prêché contre les maux de l'empire romain depuis son enfance.

Apollonios avait trente ans. Il était un des plus beaux hommes du temps. Parce qu'il ne coupa pas sa barbe ni ses cheveux, son allure différait de l'homme commun. Quand Apollonios et Damis sont arrivés au fleuve Jourdain, les

quartiers généraux de la révolution, ils devaient être beaux et urbains. Étant végétariens, ils devaient avoir un teint sain à comparer à l'homme commun. Ils devaient être sans doute des personnages impressionnants. Toute la connaissance secrète de "l'Inde" était fraîche en leur mémoire. Ils devaient ressentir une grande confiance en soi, que nous ne pouvons qu'imaginer.

"Qu'en pensez-vous, Damis ? Devrais-je le faire ?"

"Pourquoi pas, Apollonios ? N'êtes-vous pas secrètement empressé de démontrer quelques-uns des pouvoirs acquis d'Iarchas et des Indiens ?"

"Vous me connaissez bien, Damis ! Restons un certain temps et voyons ce qui se passe."

"Je suis à votre service !"

La révolution prit de l'ampleur. Le roi Hérode devint follement amoureux de la malicieuse princesse Salomé. À ce moment, Jean-Baptiste était devenu une menace révolutionnaire contre Rome et ce "Messie" qui était soudainement apparu, n'a fait qu'empirer les choses. Quelque peu à contrecœur, parce qu'il réalisa les implications politiques adverses de son acte, le roi Hérode fit arrêter Jean-Baptiste et le jeta en prison. Cela fait, Hérode organisa un banquet somptueux au palais. La princesse Salomé était présente au côté du roi Hérode, lubrique et malade. Elle l'influença à faire décapiter Jean-Baptiste et rapporter sa tête sur un plateau à la table de banquet. Elle dansa alors devant les yeux du défunt Jean-Baptiste.

Apollonios était furieux contre les "marionnettes" de Rome au sujet de cette dernière démente. Il adopta la cause de Jean-Baptiste avec un nouvel enthousiasme. Le temps était venu de reprendre le Temple Juif des Romains. Apollonios, Damis et un grand entourage entrèrent à Jérusalem à dos d'ânes, brandissant des rameaux. Il y eut des émeutes au Temple ; Apollonios s'en est à peine tiré, mais Damis fut arrêté pour rébellion, jeté en prison et condamné à la crucifixion le vendredi suivant. La situation exigeait des mesures extrêmes qu'Apollonios n'avait pas anticipées.

Pour Apollonios de Tyane, le cours de ces événements était hors de son contrôle. Certes, à ce moment, les esprits télépathiques d'Iarchas et des autres sages étaient en contact avec lui, le fournissant de "conseils mentaux," tel qu'ils l'avaient promis. Apollonios avait un choix : abandonnez Damis aux Romains ou mourir à ses côtés sur la croix. Il choisit de se sacrifier.

Apollonios convoqua son "cercle intérieur" à l'endroit des réunions - la pièce à

l'étage. Ensemble, ils déterminèrent leur stratégie. Judas Iscariote consentit à "trahir" Apollonios aux Romains le jeudi soir. Donc, son procès serait planifié pour vendredi ; et s'il était crucifié avec Damis, ils seraient enlevés de la croix avant le coucher du soleil, pouvant peut-être survivre le supplice. Le co-conspirateur, Joseph d'Arimathie, fournit une tombe vide, celle qu'il devait utiliser à sa mort. Ce soir là, au Jardin de Gethsémani, Judas "trahit" Apollonios. Le lendemain matin, Ponce Pilate fixa Apollonios de Tyane, qui portait sa couronne d'épines.

"Parlez-vous grec ?"

Apollonios fit un signe de tête. "Bien sûr, je parle grec. Je suis d'Ionie."

"De l'Ionie ? Vraiment ?"

"Oui."

Ponce Pilate jeta un coup d'il à un général romain debout à ses côtés. Il chuchota quelque chose dans l'oreille du général. Le général haussa les épaules. De nouveau, Ponce Pilate regarda Apollonios de Tyane.

"Crucifiez-le ! Crucifiez-le !" crièrent les Saducéens assemblés au bas du palais du gouverneur, assistant au procès. "Libérez Jésus Barabbas !"

"Silence !" ordonna le général romain.

Ponce Pilate sourit d'un air affecté à Apollonios de Tyane.

"Êtes-vous le roi des Juifs ?" questionna-t-il sarcastiquement.

"C'est vous qui le dite," répondit Apollonios.

"Je vous condamne à la crucifixion à midi." Il se tourna alors vers le général romain. "Apportez-moi une jatte d'eau. Je me lave des mains ce dernier 'Messie.' Et, libérez Jésus Barabbas."

À midi, Apollonios et Damis étaient suspendus sur la croix. Damis, craignant que la mort soit proche, s'écriât à Apollonios qui le consola. Au milieu de l'après-midi, ils étaient "morts." Par chance peut-être, le ciel s'assombrit. La terre gronda et il commença à pleuvoir. Les gens se précipitaient autour. Les soldats romains étaient de mauvaise humeur parce que les corps crucifiés devaient être enlevés des croix dans toute cette pluie et cette boue.

Apollonios et Damis, dès lors inconscients et presque morts, furent enlevés de leur croix et amenés à la tombe de Joseph. Les autres travaillèrent toute la nuit, les nettoyant tout en s'assurant qu'ils survivent. Apollonios récupéra plus vite que Damis ; deux jours plus tard, portant des vêtements de lin propres, il sortit de la tombe et fut aperçu par Marie de Magdala qui supposa qu'il était "ressuscité de la mort." Elle s'empessa de le dire à tout le monde.

Lorsque Damis reprit conscience et apprit qu'Apollonios avait aussi survécu, il ne le croyait pas. Il en "douta" jusqu'à ce qu'il voie Apollonios et ses blessures.

Apollonios et Damis restèrent encore à Jérusalem pour un certain temps. Durant cette période, Apollonios "disparut," tel qu'il avait appris des sages indiens. Il disparut devant les yeux de Damis et d'un groupe de disciples, supposant qu'il était monté au Ciel. Damis était le seul à connaître la vérité de cette affaire. Il partit immédiatement rejoindre Apollonios à Tyane. Ceux qui restèrent derrière poursuivirent leur révolution contre Rome au nom de ce "Messie," le "Sauveur Oint," "le Jésus-Christ."

Ainsi, il n'est pas surprenant que cet "échec" dans la vie d'Apollonios n'a pas été mentionné par Damis dans son album. Damis n'a nulle part écrit que lui et Apollonios ont voyagé à la Terre Sainte. Au contraire, cela semble avoir été le seul endroit qu'ils tentèrent d'éviter. Mais pourquoi auraient-ils souhaités se souvenir d'une telle place ? Pourquoi en resteraient-ils aussi loin à l'avenir ?

À cet égard, il est bien de se rappeler qu'en l'an 69 A.D., quand l'empereur romain Vespasien voulait consulter son ami Apollonios résidant à Alexandrie, Apollonios refusa de se rendre à Jérusalem et exigea que Vespasien voyage à Alexandrie. Selon Philostrate, Apollonios "refusa de se rendre dans un pays dont les habitants étaient pollués autant par leurs gestes que parce qu'ils devaient subir."

Lorsque enfin, le général Titus, fils de Vespasien, conquiert et saccagea Jérusalem en l'an 70 A.D., la balance de la population chrétienne ne s'enfuit pas aux autres villes environnantes mais à Tyane en Cappadoce, le pays d'Apollonios. Là, ils firent de Tyane la "Capitale Chrétienne du Monde," puisque Tyane et non Jérusalem était le centre régional du Christianisme. Ce simple fait en dit long.

Apollonios de Tyane
L'encyclopédie Britannica
Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

Apollonios de Tyane, (fl. 1er siècle après J.-C., Tyane, Cappadoce), un Néo-Pythagoricien qui est devenu un héros mythique pendant l'époque de l'Empire romain. L'impératrice Julia

Domna mandata l'écrivain Philostrate à écrire une biographie d'Apollonios, et il est spéculé que sa motivation de le faire provenait de son désir de contrarier l'influence du Christianisme sur la civilisation romaine. La biographie décrit un personnage semblable au Christ en tempérament et en pouvoir et réclame qu'Apollonios soit l'auteur de certains miracles. Nous croyons qu'une grande partie de la biographie est plus fondée sur la fiction que sur les faits. Plusieurs païens de l'Empire romain croyaient ce qui était écrit dans cet oeuvre, et il aviva chez eux le sentiment religieux. Pour honorer et vénérer Apollonios, ils élevèrent des lieux de pèlerinage et d'autres monuments commémoratifs.

Les Juifs et les Gentils pouvaient souvent utiliser les "biographies" pour des buts de propagande. Philo et Josèphe racontèrent les vies merveilleuses et les actions des héros de l'Ancien Testament tel que Moïse ; et des contes miraculeux au sujet des prophètes Élie et Josué furent racontés pour que la foi puisse être inspirée ou justifiée. Un faiseur de miracle (theios aner, "homme divin") et des histoires à son sujet contenaient un arétalogie (de arete, "vertu" ; aussi, manifestation de pouvoir divin, miracle). Des arétalogies furent souvent utilisées pour représenter le credo essentiel et les croyances d'un mouvement religieux ou philosophique.

"La Vie d'Apollonios de Tyane," un philosophe Néo-Pythagoricien et faiseur de merveilles (transmit par l'écrivain grec Philostrate), fut grandement lue par la population. Il fut représenté comme ayant produit des miracles et comme étant possédé de pouvoir cosmique divin, non comme une exception mais comme un exemple aux hommes qui ont la possibilité de partager un tel pouvoir. Il y avait des contes au sujet d'Héraclès, le héros grec, et une littérature complète au sujet d'Alexandre le Grand comme faiseurs de merveilles, d'hommes divins.

L'encyclopédie Britannica, 1980, Vol. II, p. 949

Avec la montée des grandes civilisations de l'antiquité, le célibat émergea dans divers contextes. Les exigences pour les célèbres Vierges Vestales de Rome, célibataires durant les trente années de leur service, démontrent que le célibat avait une certaine importance dans une des premières strates de la religion romaine.

Comme la civilisation classique se développa, deux types de modes religieux apparurent impliquant le célibat masculin : celui du philosophe ascétique et celui du prêtre des religions de mystères. Les Pythagoriciens, peut-être influencés par les mystères d'Orphée, sont un bon exemple du premier type. Pythagore lui-même établit une petite communauté à Crotone en Italie du sud (c. 529 avant J.-C.). La vie communautaire en était une d'étude, de végétarisme et d'abstinence sexuelle.

Par la suite, les philosophes, y compris le grand voyageur Néo-Pythagoricien Apollonios de Tyane (1er siècle après J.-C.), sous l'influence de cette tradition, croyaient que le célibat serait favorable au détachement et à l'équilibre nécessaires à l'appel de philosophe.

Le philosophe Stoïque Épictète (né 50 après J.-C.) enseigna que le professeur idéal serait célibataire et que sa tâche exigea une calme liberté des responsabilités familiales. Comme enseignant célibataire, le philosophe ferait une plus grande contribution au monde que celle de procréer quelques enfants de plus et que l'état de célibat pouvait être substituer, avec justification, au devoir paternel (Discours, III, 22).

L'encyclopédie Britannica, 1980, Vol. III, p. 1042

La religion hellénique présente un des meilleurs exemples d'une civilisation dans laquelle les miracles jouent un rôle important. L'intervention des dieux dans les affaires des héros

homériques a lieu dans un cosmos dans lequel les sphères divines et humaines réagissent encore réciproquement. Par la suite, le syncrétisme hellénique a conçu le monde sous-lunaire comme étant une sphère distincte, bien que des pouvoirs supérieurs puissent miraculeusement l'interrompre.

Les cures miraculeuses (par exemple, au sanctuaire d'Asclépios à Épidaure), les diverses manifestations (par exemple, les voix, les rêves et les théophanies), et même les naissances vierges et les résurrections furent largement rapportées. On disait que certaines statues de dieux étaient descendues du ciel et bougeaient quand elles voulaient communiquer un oracle.

Les cures miraculeuses, les résurrections de la mort et les autres exploits extraordinaires furent attribués aux grands thaumaturges, parmi lesquels les mieux connus sont Simon le Mage, mentionné dans les Actes des Apôtres du Nouveau Testament et surtout, Apollonios de Tyane, un sage Néo-Pythagoricien du 1er siècle après J.-C. Dans le monde du syncrétisme hellénique, la croyance aux miracles et à la magie se confond et peut à peine être distinguée.

L'encyclopédie Britannica, 1980, Vol. XII, pp. 271-272

Avec la venue du sage ascétique Apollonios de Tyane vers le milieu du 1er siècle après J.-C., une tendance Néo-Pythagoricienne distincte apparut. Apollonios étudia les légendes Pythagoriciennes des siècles antérieurs, créa et propagea l'idéal d'une vie Pythagoricienne - de sagesse occulte, de pureté, de tolérance universelle et de rapprochement du divin -- et se voyait comme une réincarnation de Pythagore.

À travers les activités des platoniciens Néo-Pythagoriciens tel que le Moderatus de Plotin (un philosophe écrivain important du Platonisme), le Néo-Pythagorisme devint graduellement une partie de l'expression du Platonisme connu comme le Néoplatonisme ; et cela sans avoir développé son propre système scolastique.

Le fondateur d'une école syrienne de Néoplatonisme, Jamblique, un élève de Porphyre (qui avait été l'élève de Plotin), se pensait un sage Pythagoricien et, en 300 après J.-C., écrit la dernière synthèse importante du Pythagorisme, dans laquelle la plupart des traditions disparates post-classiques sont reflétées. Les Néo-Pythagoriciens furent principalement caractérisés par le mode de vie du Pythagorisme et par la pseudoscience du mysticisme des nombres. De manière plus générale, Pythagore et Archimède furent considérés comme des magiciens. De plus, il a été suggéré que les légendes pythagoriciennes aient aussi influencé la tradition monastique chrétienne.

L'encyclopédie Britannica, 1980, Vol. XV, p. 325

Les anciens héros de la religion grecque peuvent être considérés comme des saints. Une des bases pour la croyance en les héros et le culte des héros fut l'idée que les morts puissants continuaient de vivre et être actif comme pouvoirs spirituels de l'emplacement de leurs tombes. Une autre source du culte des héros fut la conception que les dieux étaient souvent abaissés au statut de héros. Un des héros les mieux connus est Héraclès qui est devenu célèbre à travers ses puissants exploits. Dans la religion grecque, les qualités spirituelles d'une personne étaient fondées sur de telles actions héroïques. Selon les anciennes croyances grecques, les personnes tuées à la guerre pouvaient devenir des héros, et l'ancêtre mythique d'une lignée génétique était aussi considéré comme un héros.

Le philosophe Philostrate du troisième siècle décrit Apollonios de Tyane (1er siècle après J.-C.) comme un philosophe saint doté de pouvoirs surnaturels et donc capable de produire

des miracles, tel que ressusciter les morts ; il a souvent été comparé à Jésus en tant que faiseur de miracles.

L'encyclopédie Britannica, 1980, Vol. XVI, p. 165

Apollonius Tyanaeus

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

L'information suivante provient textuellement de : **A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology**, Vol. 1, pp. 242-244, by Professor William Smith & Others, London, 1890.

*

APOLLONIUS TYANAEUS, un philosophe Pythagoricien, né à Tyane en Cappadoce environ quatre ans avant l'Époque Chrétienne. Une grande part de sa réputation doit être attribuée à la croyance en ses pouvoirs magiques ou surnaturels et la parallèle que les écrivains modernes et anciens ont tenté de dessiner entre son caractère et ses supposés miracles avec ceux de l'auteur de notre religion. Sa vie par Philostrate est une masse d'incongruités et de fables ; si elle contient un fondement de vérité historique et si elle a été écrite complètement ou en partie dans un but controversé, sont des questions dont nous serons plus en mesure de discuter après avoir donné un compte-rendu du contenu du travail lui-même.

Selon la narration de son biographe, Apollonios était d'une lignée noble et se disait apparenté aux fondateurs de la ville de Tyane. Ce n'est pas nécessaire que nous nous arrêtions pour débattre l'autre histoire de l'incarnation du dieu Protée ou de la déléguer, avec Tillemont, à l'agence démoniaque. A l'âge de quatorze ans, il a été placé sous le soin d'Euthydème, un rhétoricien de Tarse ; mais étant dégoûté du luxe des habitants, il a obtenu la permission de quitter de son père et de son professeur pour se retirer à la ville voisine d'Égée.

Ici, on dit qu'il a étudié le cercle entier du Platonisme, de l'Épicurisme Sceptique et de la philosophie Péripatéticienne et donna sa préférence au Pythagorisme, dans lequel il avait été formé par Euxène d'Irâklion.

Immédiatement, comme si l'idée de marcher dans les pas de Pythagore l'avait saisi depuis sa jeunesse, il a commencé à s'exercer dans l'ascétisme sévère de la secte ; il s'est abstenu de nourriture animale et de vêtements de laine, renia le vin et la compagnie des femmes, laissa ses cheveux allongés et, se rendit au temple d'Asclépios à Égée qui était supposé le tenir en haute estime.

À l'âge de 20 ans, il a été rappelé à Tyane par rapport à la mort de son père. Après avoir divisé son héritage avec un frère dont on dit qu'il a sauvé de la vie de débauche et, donnant la plus grande partie de ce qui est resté à sa parenté plus pauvres, il est revenu à la discipline de Pythagore et garda le silence mystique complet pendant cinq ans, durant lequel les vérités secrètes de la philosophie ont été divulguées.

À la fin de cette période de cinq ans, il voyagea en Asie Mineure, allant d'une ville à l'autre et comme Pythagore, discuta au sujet des rites divins. Dans sa biographie, durant cette période de sa vie, il y a un trou d'environ vingt ans pendant lequel nous devons supposer un emploi de temps similaire, à moins que nous ayons raison de soupçonner que la date reçue de sa naissance a été décalée de vingt ans.

Il avait entre quarante et cinquante ans lorsqu'il a entrepris ses voyages vers l'Est ; ici, Philostrate envoie son héros sur un voyage de découverte dans lequel nous devons nous contenter de le suivre.

D'Égée, il s'est rendu à Ninive où il a rencontré Damis, le futur chroniqueur de ses actions, et, continuant sur son itinéraire en Inde, il a discoursé à Babylone avec Bardane, le roi de Parthes, et a consulté les Mages et les Brahmanes qui sont supposés lui avoir transmis quelques secrets de la théurgie. Ensuite, il a visité Taxila, la capitale de Phraatès, un prince indien, où il a rencontré Iarchas, le chef des Brahmanes, et a discuté avec les Gymnosophistes indiens déjà versés dans la philosophie d'Alexandrie.

Ce voyage dans l'Est a duré cinq ans ; à sa conclusion, il est revenu aux villes ioniennes d'où, pour la première fois, nous entendons parler de ses prétentions aux pouvoirs miraculeux fondées, comme il paraît, sur la possession de quelque connaissance divine dérivée de l'Est. S'il est vrai que les honneurs d'un dieu lui ont été décrétés à cette période de sa vie, nous sommes, bien sûr, menés à penser à une certaine collusion avec les prêtres, dont on disait lui ont référé des malades pour être soulager.

[Note : Il est inexact que le voyage de l'Est a duré cinq ans. Il n'a duré qu'environ 3.5 années. Voir la "Chronologie par Sir Flinders Petrie".]

D'Ionie, il a traversé en Grèce et a visité les temples et oracles qui étaient sur son chemin, d'où il discuta de religion, présumant avoir l'autorité d'un législateur divin. Aux Mystères d'Éleusis, il a été rejeté comme magicien, et n'a été admis que plus tard de sa vie ; la même cause l'a exclu de la caverne de Trophonius (d'où il a prétendu avoir obtenu les livres sacrés de Pythagore), et laquelle il est entré de force.

Après avoir visité la Lacédémone, Corinthe et les autres villes de Grèce, il se dirigea vers Rome et y arriva juste après qu'un édit contre les magiciens ait été publié par Néron. Il fut immédiatement conduit devant le consul Télésine, et Tigelle, le favori de l'empereur. Le premier le libéra, nous dit-on, pour l'amour de la philosophie et le dernier, par peur d'un pouvoir magique qui ferait disparaître les lettres du chef d'accusation.

Après son acquittement, il s'est rendu en Espagne, en Afrique et à Athènes où, lors de sa deuxième demande, il fut admis aux mystères ; et d'Athènes, il se dirigea à Alexandrie où Vespasien, mûrissant sa révolte, se rendit bientôt compte de l'importance d'un tel allié. L'histoire de leur rencontre peut être authentique et est certainement curieuse comme démontrant Apollonios dans le troisième des triples rôles assumer par Pythagore -- philosophe, mystique et politicien.

Vespasien fut rencontré par un groupe de magistrats à l'entrée de la ville, des préfets et des philosophes, et demanda précipitamment si le Tyanaéen était parmi eux. Se faisant dire qu'il philosophait au Serapeum, il s'y rendit et demanda la faveur qu'Apollonios le fasse empereur ; le philosophe a répondu "qu'il avait déjà fait ainsi, en priant les dieux pour un souverain juste et vénérable" sur quoi Vespasien déclara qu'il se remettait entièrement entre ses mains.

Un conseil de philosophes fut rapidement organisé, incluant Dion et Euphrate, des stoïques à la cour de l'empereur, dans lequel la question a été officiellement discutée. Euphrate protesta contre l'ambition de Vespasien et le vil assujettissement d'Apollonios, préconisant la restauration d'une république. Philostrate fait souvent allusion à ce différend qui créa la fondation d'une querelle durable entre les deux philosophes.

Le dernier voyage d'Apollonios fut en Éthiopie, d'où il est revenu pour s'établir dans les villes ioniennes. La même amitié que son père avait démontrée a été continuée envers lui par l'empereur Titus qui, dit-on, l'aurait invité à Argos en Cilicie, et d'avoir obtenu une promesse qu'un jour, il visiterait Rome.

Avec l'ascension de Domitien, Apollonios essaya d'exciter les provinces d'Asie Mineure contre le tyran. Un mandat fut envoyé pour l'emmener à Rome mais, l'ayant déjà anticipé, il se rendit volontairement pour éviter d'impliquer ses compagnons.

Étant conduit devant l'empereur, sa prudence l'abandonna ; il fit l'éloge de Nerva et fut dépêché en prison, chargé de chaînes. On avait apporté trois chefs d'accusation contre lui -- la singularité de ses vêtements et de son apparence, d'être adoré comme un dieu et, le sacrifice d'un enfant avec Nerva pour un augure. Comme sa mort semblait menaçante, il était temps de démontrer ses pouvoirs miraculeux ; il a disparu devant ses persécuteurs et après avoir apparu devant Damis à Putéoli à la même heure qu'il disparut de Rome, il passa en Grèce où il resta pendant deux ans, disant que l'empereur l'avait publiquement acquitté.

Les dernières années de sa vie ont été passées à Éphèse où l'on dit qu'il avait proclamé la mort du tyran Domitien à l'instant même que cela eut lieu. Trois endroits -- Éphèse, Rhodes et Crète -- réclamèrent l'honneur d'avoir été son dernier lieu de résidence. Tyane, où un temple lui fut consacré, est désormais devenu un des villes sacrées et posséda le privilège d'élire ses propres magistrats.

Nous discuterons brièvement de trois sujets.

I. Le fondement historique sur lequel la narration de Philostrate a été basée.

II. Jusqu'à quel point, si du tout, elle avait été conçue comme un rival à l'histoire de l'Évangile.

III. Le vrai caractère d'Apollonios lui-même.

I. Aussi difficile que cela puisse être de séparer la vérité de la fiction dans la narration de Philostrate, nous ne pouvons pas concevoir qu'une prétendue histoire, si bien reçue par les auteurs contemporains et écrite environ cent ans après la mort d'Apollonios, devait être simplement l'invention d'un romancier. On doit permettre que toutes les fables absurdes de Ctésias, les mensonges confus de toutes les mythologies (lesquelles deviennent de plus en plus absurdes comme elles sont plus anciennes), les contes féeriques de l'Est et peut-être une parodie de quelques-uns des miracles chrétiens, tous sont utilisés par Philostrate pour orner la vie de son héros. De plus, nous croyons que l'histoire elle-même, réduite de ses miracles, est probablement aussi fausse que les miracles.

Malgré cela, nous ne pouvons pas expliquer l'accueil de la narration parmi les anciens et même parmi les pères eux-mêmes, à moins qu'il y eût une tradition indépendante du caractère d'Apollonios sur laquelle elle a été fondée. Eusèbe de Césarée, qui répondit à la "Logos filalethes pros Christianous" de Hiéroclès (dans laquelle une comparaison fut entreprise entre Notre Seigneur et Apollonios), semble avouer, en général, la vérité de la narration de Philostrate, à l'exception de ce qui est miraculeux.

Si elle peut s'appeler ainsi, la parodie de la vie de Pythagore peut être plutôt tracée à l'imposteur lui-même qu'à l'ingéniosité de son biographe. Des statues et des temples existaient en son honneur ; ses lettres et ses supposés écrits existaient encore. Le manuscrit de sa vie par Damis l'Assyrien fut l'uvre original que Philostrate orna par sa rhétorique ; et plusieurs avis officiels de ses visites et de ses actes peuvent être trouvés dans les registres publics des villes asiatiques qui auraient réfuté l'histoire, si elle avait été contradictoire.

Ajoutons à cela, qu'une autre vie d'Apollonios de Tyane par Moeragène est mentionnée qui fut négligé par Philostrate, parce que, dit-il, elle avait omis un grand nombre de détails importants et, laquelle Origène qui l'avait lu, écrit avoir parlé d'Apollonios comme un magicien dont l'imposture avait trompé plusieurs philosophes célèbres. En général, la conclusion à laquelle nous en venons est qu'à la période lorsqu'il y avait une croyance générale en les pouvoirs magiques, Apollonios a atteint une grande influence en prétendant pouvoir les exercer, et que l'histoire de Philostrate donne une idée juste de son caractère et de sa réputation, même si les faits sont contradictoires et les merveilles, absurdes.

II. Nous avons omis les prodiges avec lesquels Philostrate a garni sa narration et qui n'en forme pas, en général, une partie essentielle. Plusieurs d'entre eux coïncident curieusement avec les miracles chrétiens. La proclamation de la naissance d'Apollonios à sa mère par Protée et l'incarnation de Protée lui-même, le chœur de cygnes qui chantait de joie à cette occasion, l'exorcisme des mauvais esprits, la résurrection des morts, la guérison des malades, ses disparitions soudaines et ses réapparitions, ses aventures dans la caverne de Trophonius et la voix sacrée qui l'appela à sa mort, sa prétention d'être un enseignant ayant l'autorité de réformer le monde -- ne peuvent pas manquer de suggérer les passages parallèles dans l'histoire de l'Évangile.

Nous savons aussi qu'Apollonios n'en était qu'un parmi plusieurs rivaux désignés par les Éclectiques à être Notre Sauveur (par exemple, Hiérocles de Nicomédie dans le temps de Dioclétien) -- une tentative, il est important de remarquer, renouvelée par les "Freethinkers" anglais, Blount et Lord Herbert.

Cependant, nous devons dire que les ressemblances sont très générales et que là où Philostrate emprunta de la narration de l'Évangile, c'est seulement comme il le fit de toute autre histoire de merveilles, et que l'idée d'un but controversé est contradictoire avec le compte qui fait de la vie écrite par Damis le fondement de l'histoire plus récente.

De plus, Philostrate a écrit à l'ordre de l'impératrice Julia Domna et il vivait à ce temps au palais d'Alexandre Sévère qui adorait parmi ses Pénates, Notre Seigneur, Orphée et Apollonios ; alors, il paraît improbable qu'il ait ressenti quelque hostilité particulière au Christianisme. Bien que, de l'autre côté, il connaisse l'histoire générale de la vie de Notre Seigneur de laquelle il aurait pu tirer certains incidents. À tout prendre, nous concluons, avec Ritter, que la vie d'Apollonios n'a pas été écrite avec un but controversé, puisque les ressemblances, bien que vraies, indiquent seulement que certaines choses ont été empruntées et ne démontrent pas de trace d'une parallèle systématique.

[Note : La référence ci-dessus à Alexandre Sévère est inexacte. Le nom correct aurait dû être Septime Sévère, mari de Julia Domna. Aussi, soit dit en passant, notons comment l'écrivain de cet article entreprend de faire de la vie de "Jésus-Christ" le modèle de Philostrate dans son oeuvre "La Vie d'Apollonios de Tyane." Cet article a sans doute été composé par un apologiste de l'Église.]

III. Le caractère d'Apollonios aussi bien que les faits de sa vie ressemblent remarquablement à ceux de Pythagore, dont il suivit. Les trois mots -- voyage, mysticisme, débat -- caractérisent chacune de la première moitié de leur vie. Il ne peut pas y avoir de doute qu'Apollonios prétendait aux pouvoirs surnaturels et fut, d'une certaine façon, considéré par les anciens comme un magicien et un être divin.

En autant que nous sommes en mesure de le tracer, l'objet de son plan était double -- en partie philosophique et en partie religieuse. Comme philosophe, il doit être considéré comme un des moyens termes entre les systèmes grecs et orientaux, qu'il tenta d'harmoniser

dans le savoir symbolique de Pythagore. Il considéra comme subalterne la doctrine pythagoricienne des nombres ainsi que leurs principes de musique et d'astronomie, puisque ses efforts principaux étaient dirigés pour rétablir l'ancienne religion sur une base pythagoricienne.

Son but était de purifier le culte du Paganisme des corruptions qu'il disait être dû aux fables que les poètes y avaient introduits et de restaurer les rites des temples dans tout leur pouvoir et signification. Dans ses travaux sur la divination par les étoiles et sur les offrandes, il rejète les sacrifices comme impurs aux yeux de Dieu.

Tous les objets sensoriels, même le feu, possédaient une nature matérielle et corruptible. La prière elle-même devrait être l'offrande pure du cur et devenait polluer en traversant les lèvres.

Cette objection à faire des sacrifices était sans doute rattachée à la doctrine pythagoricienne de la transmigration des âmes. Dans les miracles qu'on lui attribut, nous voyons la même trace du caractère pythagoricien ; ils sont des principalement des prophéties et ce n'est pas le pouvoir de contrôler les lois de la nature qu'Apollonios réclame mais, plutôt, un secret d'accomplir des prodiges qui lui donne une perspicacité plus profonde qu'est possédée par le commun des mortels. Somme tout, nous pouvons situer Apollonios entre le philosophe mystique et le simple imposteur, entre Pythagore et l'Alexandre de Lucien ; et, les anciens eux-mêmes le considérèrent dans ce double caractère.

Julia Domna, L'Impératrice Philosophe

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

[Pour voir les JPGs, allez ici.](#)

*

Dans cette enquête de la vie d'Apollonios, nous devons mettre l'accent sur le fait que Julia Domna vécut une grande partie de sa vie en Syrie, même comme impératrice de Rome, près du port de mer d'Antioche, en Turquie moderne. Cette région du Proche-Orient est très près de Tyane, le lieu de naissance d'Apollonios. De plus, nous ne pouvons que conclure que lorsque Julia Domna vit toutes les querelles parmi les diverses sectes chrétiennes à travers l'empire romain, elle savait, à partir de son histoire locale et de sa culture, que le vrai "Christ" ne venait pas de Palestine mais de la Cappadoce, la province immédiatement au nord de la sienne. Ceci fut sans doute une de ses motivations pour mandater Philostrate à rédiger la biographie d'Apollonios. Il n'y a pas d'autre conclusion à tirer. Elle voulait rétablir les faits, une fois pour toutes.

Nous pouvons aussi considérer comme significatif que son fils, l'empereur romain Caracalla, fit officiellement de la Cappadoce une "Colonie de Rome" pendant son règne, pendant que Julia Domna tenait encore les rênes du pouvoir administratif de l'Empire. Dans le temps, c'était un honneur, tout comme aujourd'hui lorsque nous désignons un emplacement historique comme "Patrimoine National." Cette reconnaissance de la Cappadoce a dû être, du moins en partie, l'exploit administratif et l'inspiration de l'impératrice philosophe Julia Domna.

*

Julia Domna, (décéda en 217), la deuxième épouse de l'empereur romain Septime Sévère (régna 193-211) fut un personnage puissant dans le règne de son successeur, l'empereur Caracalla.

Julia était syrienne (Domna étant son nom syrien) et la fille du haut prêtre héréditaire Bassianus à Émèse (maintenant Homs) en Syrie et la soeur aînée de Julia Maesa. À Rome, Domna rassembla autour d'elle un groupe de philosophes et autres intellectuels dont les activités sont le mieux connu à travers les écrits de Philostrate. Après la mort de Sévère, la rancune meurtrière de ses deux fils, les co-empereurs Caracalla et Geta, se termina par l'assassinat de Geta par Caracalla en sa présence (212). Quand Caracalla (régna 211-217) était au front, il la laissa en charge de la plupart de l'administration civile. À la nouvelle de son meurtre en 217, on dit qu'elle s'est fait mourir de faim, soit volontairement ou sur les ordres du nouvel empereur, Macrin (Marcus Opellius Macrinus).

*

L'information provient textuellement de : A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology, Vol. I, pp. 1063-64, by Professor William Smith & Others, London, 1890.

*

DOMNA, JULIA, fille de Bassianus, épouse de l'empereur Septime Sévère, mère de Caracalla et Geta, grand-tante d'Élagabal (Marcus Aurelius Antoninus) et Alexandre.

Né de parents obscurs à Émèse, elle attira l'attention de son futur mari longtemps avant son ascension au trône, en conséquence, nous dit-on, d'une prédiction astrologique qui déclara qu'elle était destinée pour être l'épouse d'un souverain. Ayant déjà des espoirs ambitieux et ayant une confiance implicite en l'infailibilité d'un art qu'il connaissait bien, Sévère, après la mort de Marcia, épousa l'humble demoiselle syrienne sans autre dot que son horoscope.

Il existe une controverse parmi les chroniqueurs quant à la période à laquelle cette union eut lieu, puisque les comptes rendus des autorités anciennes sont contradictoires et irréconciliables. Suivant Dion Cassius comme guide le plus sûr, nous concluons qu'elle n'aurait pas pu avoir été célébrée plus tard que 175 A.D., car il écrit que le divan de mariage était situé dans le temple de Vénus, contigu au palatium, par l'impératrice Faustina qui, cette année là, quitta Rome pour rejoindre Marc Aurèle dans l'Est et n'y revint jamais.

Julia, étant doté d'un puissant intellect et avec une grande mesure de la ruse adroite pour laquelle ses campagnardes étaient tant célébrées, exerça continuellement une grande influence sur son mari superstitieux, le persuada de prendre les armes contre Pescennius Niger et Clodius (Publius Appius), le dirigeant ainsi droit au trône, et, après que la prophétie a été complètement accomplie, maintint son autorité intacte jusqu'à la fin.

À un certain moment, lorsque affligé par l'inimitié du tout-puissant Plaute (Maccius Plautus), on dit qu'elle consacra son temps presque exclusivement à la philosophie. Selon son mandat, Philostrate entreprit de rédiger la vie d'Apollonios de Tyane, et souvent, elle passait des journées entières entourer par des troupes de grammairiens, de rhétoriciens et de sophistes.

Mais si elle étudia la sagesse, elle ne pratiqua certainement pas la vertu, car sa prodigalité était un sujet de notoriété et de reproche et on dit qu'elle a même conspiré contre la vie de son mari, qui par gratitude, faiblesse, peur ou indifférence, tolérait sans mots dire ses énormités.

Après sa mort, son influence devint plus grand que jamais, et Caracalla confia les affaires les plus importantes de l'État à son administration. En même temps, elle ne posséda aucun contrôle sur les passions les plus sinistres de ce dernier, car il est bien connu qu'il assassina son propre frère, Geta, dans les bras de sa mère, et lorsqu'elle osa chagriner la mort de son enfant, le meurtrier s'est à peine retenu de tourner aussi le poignard contre sa mère.

Apprenant le succès de la rébellion de Macrin (Marcus Opellius Macrinus), Julia résolut d'abord de ne pas subsister la perte de son fils et de ses dignités, mais, ayant été traité avec bonté par le conquérant, elle créa de nouvelles attentes pendant quelque temps. Cependant, ses faits et gestes causèrent le soupçon qu'elle manipulait les troupes ; elle fut immédiatement forcée de quitter Antioche, et, revenant à sa résidence antérieure, elle s'est abstenue de nourriture et périt en 217 A.D.

Son corps fut transporté à Rome et déposé dans le sépulcre de Caius et Lucius César, mais enlevé par la suite par sa soeur, Maesa, avec les ossements de Geta, au cimetière des Antonins.

Il n'y a que peu de doute que Domna était son vrai nom syrien, analogue aux désignations de Maesa, Soaemias et Mammaea, portés par les autres membres de la même famille. L'idée qu'il devrait être considéré comme contraction du mot "domina" et fut utilisé parce que ce dernier aurait été choquant aux oreilles romaines, exige à peine d'être réfutée.

Une accusation de la pire sorte fut apportée contre cette princesse par quelques historiens anciens. Spartianus et Aurelius Victor affirment clairement que Julia avait eu non seulement une affaire incestueuse avec Caracalla, mais qu'ils étaient unis en mariage : l'histoire est aussi répétée par Eutropius et Orose, tandis que Hérodote fait allusion à un tel rapport quand il raconte qu'elle était surnommée Jocaste par la tourbe dévergondée d'Alexandrie.

Sur ce sujet, le silence de Dion Cassius, qui était non seulement vivant mais occupait un poste public proéminent pendant le règne entier, est une raison suffisante pour rejeter cette histoire. Il est absolument impossible qu'il ait pût être ignorant d'une telle rumeur si elle circulait réellement, et il est également certain, selon l'accent de sa narration, qu'il ne l'aurait pas supprimé si celle-ci avait été moindrement vraie.

Par ailleurs, les pièces justificatives de ce fait sont en soi totalement dépourvues d'autorité sur tous les points qui admettent le doute ou la controverse, et dans le cas présent, ils étaient si mal renseignés jusqu'à supposer que Julia n'était seulement que la belle-mère de Caracalla.

[Note : Dans ce même ensemble de dictionnaires par le professeur Smith et ses collègues, nous trouvons l'information suivante sur la vie de Caracalla. Citation.]

Sans cesse en activité et voyageant de pays en pays, il [Caracalla] chercha à noyer le souvenir de sa culpabilité passée par de nouvelles énormités. En succession, il visita la Gaule, l'Allemagne, la Dacie, la Thrace, l'Asie, la Syrie, et l'Égypte et ils furent, l'un après l'autre, la scène d'atrocités variées et gênantes. Son séjour à Alexandrie fut marqué par une tuerie générale des habitants pour venger certaines plaisanteries sarcastiques contre lui et sa mère ; et le nombre de morts étaient si grand que personne n'osait en faire le compte, mais des ordres furent donnés de jeter à l'instant les corps dans des tranchées profondes, pour que l'ampleur de la calamité puisse être effectivement dissimulée.

[Note : Fin de la citation. Cette histoire est sans doute une allusion aux rumeurs circulant à Alexandrie que lui et sa mère, Julia Domna, prenaient part à un rapport sexuel illicite et incestueux. Cependant, pour les fins de ce livre, l'existence possible d'un tel rapport est sans importance.]

Flavius Philostrate, Biographe d'Apollonios

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

L'information suivante provient textuellement de **A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology**, Vol. III, pages 323-324, 327, by Professor William Smith & Others, London, 1890.

*

Le plus célèbre des Philostrate est le biographe d'Apollonios. La distribution des divers travaux qui portent le nom occupa l'attention et divisa les opinions des critiques les plus capables, comme nous pouvons le constater en consultant Vossius (de Hist. Graec. p. 279, ed. Westermann), Meursius (Dissert. de Philostrat. apud Philostrat. l'ed. Olearius, p. xv, &c), Jonsius (de Script. Hist. Phil. l'iii. 14.3), Tillemont (Histoire des Empereurs, vol. l'iii. le pp. 86, &c), Fabricius (Bibl. Graec. vol. v. pp. 540, &c), et les préfaces d'Olearius et de Kayser à leurs éditions des travaux des Philostrate. Dès le départ, il y a une différence concernant le nom. Les Vies des Sophistes porte le prénom de Flavius que nous ne trouvons nulle part ailleurs excepté dans Tzetzes. Dans le titre de ses lettres, il est appelé un Athénien. Eunapius (Vit. Spoh. pronem.) l'appelle un Lemnien, comme le fait Synesius (Vit. Dion.).

La meilleure façon de faire le point est de consulter l'auteur lui-même ; et ici, nous ne trouvons aucune difficulté. Il fut probablement né à Lemnos et y passa sa jeunesse. Il étudia la rhétorique sous Proclus dont l'école était située à Athènes, et eut l'occasion d'entendre, s'il n'était pas réellement l'élève, quelques-uns des rhétoriciens et des sophistes les plus avancés de son temps. Si nous pouvons croire Suidas, Fronton était son rival à Athènes. Philostrate parle d'Apsines, qui était aussi opposé à Fronton, comme étant son ami intime, son collègue.

Comme il fut appelé Lemnos par rapport à son lieu de naissance, ainsi, à son arrivée à Rome d'Athènes ou en y enseignant, il fut appelé Athénée pour le distinguer de son nom de jeunesse.

Le compte rendu donné par Suidas qu'il fut vivant au temps de l'empereur Philippe l'Arabe (A.D. 244-249), correspond précisément avec ce que nous trouvons écrit dans ses propres travaux. Clinton suppose le temps de sa naissance comme ayant été en 182 A.D. (Fast. Rom. p. 257), mais cela paraît trop tard et nous pouvons choisir 172 A.D. comme année probable.

Nous n'avons aucun avis du temps de son départ d'Athènes pour Rome, mais nous le trouvons comme membre du cercle d'hommes littéraires ("kuklos"), surtout des rhétoriciens, que la philosophe Julia Domna, l'épouse de Sévère, avait attiré autour d'elle (V. Ap. i. 3). Ce fut son souhait qu'il écrive la vie d'Apollonios. De la manière dont il parle et le fait qu'il ne consacre pas le travail à sa protectrice, nous pouvons conclure sans risque qu'elle était morte lorsqu'il finit la vie ; elle est morte en 217 A.D. Que le travail ait été écrit à Rome est rendu vraisemblable du fait qu'il contrasta la tombée soudaine de la nuit dans le sud de l'Espagne, avec la tombée graduelle en Gaule et à l'endroit où il écrit.

Que la même personne ait écrit la Vie d'Apollonios et les Vies des Sophistes, un fait que nous avons jusqu'ici présumé, apparaît des faits suivants. Il affirme distinctement qu'il avait été en Gaule. L'écrivain des Vies des Sophistes avait aussi été en Gaule ; car il mentionne la gaieté occasionnée par le langage du sophiste Héliodore à l'empereur Caracalla, lorsqu'en Gaule. Cela est confirmé puisqu'il reporte son lecteur à son oeuvre sur Apollonios comme étant bien connu. Il affirme qu'il avait écrit ces Vies pendant

qu'Aspasius enseignait encore à Rome, fort avancé en âge. En plus, il les consacre à un consul nommé Antoine Gordien, un descendant d'Hérode Atticus, avec qui il avait conversé à Antioche à propos des sophistes.

Fabricius suppose que ce Gordien avait été Gordien III qui fut consul en 239 et en 241 A.D. Mais Clinton s'y oppose avec justesse disant que non seulement la dédicace dans ce cas aurait porté le titre de "autokrator" au lieu de "upatos," mais Gordien, qui en 239 A.D., n'était que dans sa 14^e année, était trop jeune pour avoir eu une telle conversation comme celle indiquée. Il a pu être un autre des Gordiens qui ont tous été des consuls. Comme ils furent tous tués en 238 A.D., les Vies ont dû être écrites avant cet événement. Et comme Aspasius n'a pas tenu résidence à Rome jusqu'en 235 A.D., les Vies des Sophistes ont été écrites aux environs de 237 A.D.

Avant de particulariser la partie de ses oeuvres qui existent à ce jour, il serait peut être plus opportun de parler de leur but et de leur style. Dans tous, à l'exception des Vies des Sophistes, Philostrate paraît avoir voulu illustrer la manière particulière dont les professeurs de rhétorique traitaient les divers sujets auxquels il avait affaire. Ils amplifiaient, ornaient et imitaient sans égard pour la vérité historique, comme une sorte de gymnastique qui entraînait l'athlète mental à être prêt pour tout effort dans les débats ou l'éloquence auxquels il pourrait être appelé.

[Note : Dans La Vie d'Apollonios de Tyane, Philostrate nous démontre Apollonios voyageant de place en place, prenant part aux longues discussions et débats sur différents sujets. Donc, nous pouvons conclure qu'Apollonios de Tyane était un genre de sophiste, dont la vie fut traitée séparément de la vie des autres sophistes.]

Au temps de Philostrate, la sphère était assez circonscrite pour permettre aux sophistes et rhétoriciens (et il sera observé qu'il ne fait aucune distinction entre eux) de discuter et de se débattre en toute liberté ; et de là provient son choix de thèmes qui n'ont aucune référence aux événements publics ou aux principes d'action politique.

Le fait qu'il fut intimement informé des éléments de style qui convenaient aux divers sujets est prouvé par ses commentaires critiques des écrits de ses frères sophistes. Une illustration suffira. Écrivant au sujet du plus jeune Philostrate, il dit, "La lettre écrite par Philostrate sur l'art de la correspondance épistolaire est visée à Aspasius ; bien qu'ayant été nommé secrétaire de l'empereur (Maxime), quelques-unes de ses lettres étaient plus déclamatoires et controversées que convenables et d'autres étaient déficientes en perspicacité. Ces deux caractéristiques n'étaient pas seyantes pour un prince ; puisque d'un côté, lorsqu'un empereur écrit, l'expression de sa volonté est tout ce qui est exigée et non un raisonnement minutieux et, de l'autre, la perspicacité est absolument essentielle car il prononce la loi et elle est l'interprète de la loi."

Dans la présentation à ses *Imagines*, il fait une distinction nette entre l'homme "Boulomenos sophizetai," et celui qui se renseigne sérieusement concernant l'origine de l'art de peindre. Nous pouvons conclure, à partir d'une expression dans cette introduction, où, parlant de peindre, il dit, "pleio sophizetai," que selon lui, la profession d'un sophiste s'étend à toutes sortes d'embellissements qui exigeaient et démontraient l'invention et le pouvoir de plaire par les usages.

L'idée ingénieusement énoncée par Kayser (*Praef. ad Oper. Phil. p. vi.*), que c'était aussi son but de restaurer en Grèce son ancienne vigueur, en citant des exemples clairs de ses gloires passées, ne paraît pas être caractérisé par l'exubérance et une grande variété d'expression. Il est suffisamment clair, sauf quand il a recours aux irrégularités de

construction auxquelles il est quelque peu enclin, et de phrases semi-poétiques et d'archaïsmes qu'il emploie sans scrupule.

Puisqu'il projeta sans doute d'exemplifier divers modes d'écriture, nous retrouvons dans ses spécimens de chaque sorte d'anomalies qui sont aptes à rendre perplexe jusqu'à ce que cette particularité soit comprise. Il est bien versé dans les travaux des orateurs, des philosophes, des historiens et des poètes de la Grèce, incorporant plusieurs de leurs expressions aux siennes, surtout celles d'Homère, d'Hérodote, de Xénon, d'Euripide, de Pindare et de Démosthène.

La liste suivante représente les travaux de Philostrate :

[Note : Ici, nous ne fournissons que la description de La Vie d'Apollonios de Tyane, bien qu'une liste de ses autres travaux soit incluse à la fin de cette section.]

La Vie d'Apollonios de Tyane

Un compte rendu complet de ce travail, ayant distingué Philostrate, est donné sous "Apollonios." [Vol. I, p. 242, &c.]

[Note : Ce compte rendu peut être trouvé ailleurs dans ce livre dans la section intitulée "Apollonios Tyanaeus".]

Elle est divisée en huit livres, et porte le titre "Ta Es Ton Tuanea Apollonion." En la composant, dès le départ, il semble avoir suivi Hérodote comme modèle, qu'il délaissa toutefois dans les parties où il trouve l'occasion d'être plus de rhétorique, comme dans l'entrée de Philostrate devant Domitien (viii. 7). Dans la dernière partie, Kayser pense qu'il avait Thucydide en tête, mais Xénon semble plutôt avoir été son modèle.

Ce serait interminable d'énumérer tous les travaux qui ont été écrits en totalité ou en partie concernant cette vie d'Apollonios. Une inspection ou un avis à leurs sujets seront trouvés dans les préfaces d'Olearius et de Kayser. Le travail lui-même fut d'abord publié par Aldus en 1502 à Venise et suivie d'une traduction latine par Alemannus Rhinuccinus, et l'accompagnant comme antidote, le Contra Hieroclem d'Eusèbe. Les autres éditions de ce travail contiennent tous les travaux de Philostrate, comme cela sera mentionné par la suite.

La vie d'Apollonios (avec un commentaire d'Artus Thomas) fut traduite en français par Blaise de Vigenère en 1596, 2 vols. 4to. [sic], et republiée à maintes reprises, la traduction ayant été révisée et corrigée par Fed. Morel, un des éditeurs de Philostrate (Bayle, art. Apollonios Tyanaeus).

Une traduction des deux premiers livres, accompagnée de notes philologiques partielles et d'un commentaire d'infidélité amère, fut publiée à Londres en 1680, suivant "La" traduction ainsi que les notes philologiques. Ces deux ouvrages, exigeant beaucoup de lecture mais peu d'érudition, furent compilés par Charles Blount, dont la fin tragique est racontée par Bayle. On dit que les autres notes furent dérivées en partie d'un manuscrit de Lord Herbert. En 1693, cette traduction fut interdite et accompagnée de peines sévères, mais fut réimprimée sur le continent deux fois.

[Note : Il paraît donc qu'entre les années 1502-1693 A.D., il y a eu, en Europe, plusieurs débats au sujet de la véracité de la Vie d'Apollonios de Tyane. En fin de compte, elle fut finalement interdite comme étant un sacrilège contre les Évangiles. Voici une liste des autres livres de Philostrate :

Les Vies des Sophistes

Heroïcus

Imagines

Epistolae

[Le dictionnaire poursuit comme suit.]

Des autres travaux de Philostrate, Photios (Cod. 150) fait note de "Aexikon Reporikon" et il parle de "Logous Korinthiakous". Kayser publia un fragment, "Peri Gumnastikes," comme étant de lui-même, mais ne l'a pas inclus dans les travaux recueillis.

Parmi ses travaux, Suidas mentionne des épigrammes. De ceux-ci, il n'en reste qu'un qui portent son nom et qui est probablement le sien. Le sujet est une image de Téléphus blessé. Olearius et Kayser l'ont inséré dans leurs travaux.

Les travaux de Philostrate ont été traduits en allemand deux fois ; par Seybold en 1776, et par Jacobs à Stuttgart en la période 1828-33.

[Note : "... Charles Blount, dont la fin tragique est racontée par Bayle." Il n'y a aucune mention de ce Charles Blount ou de sa fin tragique dans l'édition 1980 de l'Encyclopédie Britannica. Toutefois, nous trouvons l'information suivante au sujet de Pierre Bayle. Citation.]

Bayle, Pierre (n. le 18 Nov. 1647 à Carla-le-Comte, maintenant Carla-Bayle, France -- d. le 28 décembre 1706 à Rotterdam, les Pays-Bas), philosophe dont le Dictionnaire Historique et Critique fut largement condamné par l'Église Française Réformée de Rotterdam et par l'Église Catholique Française à cause de ses nombreuses annotations délibérément conçues pour détruire les croyances chrétiennes orthodoxes. Bayle fut le fils d'un ministre Calviniste et embrassa brièvement le Catholicisme en 1669. Il agit comme tuteur et enseigna la philosophie à l'Académie Protestante de Sedan (1675-81).

Après avoir déménagé à Rotterdam en 1681 pour enseigner la philosophie et l'histoire, il publia (1682) ses réflexions anonymes sur la comète de 1680 qui ridiculisa la superstition que les comètes présagent la catastrophe. Simultanément, il questionna plusieurs traditions chrétiennes, réveillant ainsi l'ire d'un collègue calviniste, Pierre Jurieu. Le plaidoyer de Bayle pour la tolérance religieuse (même pour les athées) a finalement convaincu Jurieu que Bayle était, en réalité, un athée. Cette rupture devint complète quand Bayle préconisa une attitude conciliatoire envers le gouvernement anti-Calviniste de Louis XIV ; en 1693, Bayle fut privé de son professorat à Rotterdam.

Par la suite, en 1697, Bayle s'est consacré à son célèbre Dictionnaire, un supplément officiel au dictionnaire de Louis Moreri, mais en fait, un travail d'originalité considérable. Dans cet ouvrage encyclopédique, les articles -- sur la religion, la philosophie et l'histoire - ne sont que des exposés sommaires. La majeure partie du Dictionnaire est constituée de citations, d'anecdotes, de commentaires et d'annotations érudites qui annulaient intelligemment ce que les articles contenus pouvaient avoir d'orthodoxes. Plusieurs objections passionnées furent exprimées, en particulier à l'article de "David," au biais en faveur du scepticisme pyrrhonien (radical), de l'athéisme et de l'épicurisme et à l'usage des Saintes Écritures pour introduire des indécences. Cette méthode par biais de critique subversive fut adoptée par les encyclopédistes du 18e siècle.

Bayle était convaincu que le raisonnement philosophique menait au scepticisme universel, mais que la nature contraignait l'homme à accepter la foi aveugle, une vue extrêmement populaire au début du 18e siècle. Les dernières années de Bayle furent troublées par des allégations qu'il conspirait avec la France pour séparer les Hollandais de leur alliance

anglo-autrichienne. Cependant, à sa mort, ses ennemis et ses amis regrettèrent la perte d'un grand intellectuel.

Notes du Traducteur
"La Vie d'Apollonios de Tyane"
Harvard University Press
Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

"La Vie d'Apollonios de Tyane" n'a été traduite intégralement qu'une fois en Anglais, et cela en 1811, par un ecclésiastique irlandais du nom d'E. Berwick. Par conséquent, il est à espérer que la présente traduction sera acceptable au public anglais puisqu'elle contient une matière intéressante et facile à lire.

Autres que par l'entremise de ses propres travaux, nous ne connaissons que peu de chose au sujet de son auteur, Philostrate. Ils nous disent qu'il naquit sur l'île de Lemnos vers 172 A.D. et qu'il alla à Athènes comme jeune homme pour étudier la rhétorique et plus tard à Rome. Là, il acquies une réputation de sophiste et fut attiré dans ce que nous pouvons appeler le salon de l'impératrice philosophe et littéraire Julia Domna, l'épouse de Septime Sévère.

Elle mit entre ses mains certains mémoires d'Apollonios, le sage de Tyane, qui était mort d'extrême vieillesse presque 100 ans auparavant pendant le règne de l'empereur Nerva, et elle lui demanda de les utiliser dans la composition d'une vie littéraire du sage en question. Ces mémoires avaient été composées par un disciple et compagnon d'Apollonios nommé Damis, un résident de la ville de Ninive, et Philostrate nous dit que le style, comme celui de la plupart des Syriens grecs, était lourd et nécessitait un certain polissage.

En plus de ces mémoires, Philostrate utilisa pour son travail l'historique de la carrière d'Apollonios à Égée, écrite par un admirateur du nom de Maxime. Il utilisa aussi un grand nombre de lettres d'Apollonios qui étaient en circulation. Sa collection de lettres ne s'accordait qu'en partie avec celles que nous avons en main et qui sont traduites ci-dessous. De plus, il nous dit que l'empereur Hadrien avait une collection de ces lettres à sa villa d'Antium. Philostrate possédait plusieurs traités d'Apollonios qui ne nous sont pas parvenus.

Autre que de se servir des sources écrites énumérées précédemment, Philostrate avait beaucoup voyagé, non seulement à Tyane où il y avait un temple spécialement consacré au culte d'Apollonios, mais à d'autres villes où la mémoire du sage était vénéré, pour rassembler les traditions du sage qu'il pouvait encore trouver courantes. Le présent travail fut donc tiré de ces sources, puisque, bien que Philostrate connaisse aussi les quatre livres d'un certain Moerangène sur Apollonios, il nous dit qu'il ne leur porta aucune attention parce qu'ils démontrèrent beaucoup d'ignorance à son sujet. L'impératrice érudite n'a pas vécu pour lire le travail de Philostrate, car celui-ci ne lui est pas dédié et n'a pas pu être publié avant l'an 217 [l'année de la mort par privation de nourriture de l'impératrice Julia Domna].

Il a été dit que le travail de Damis n'a jamais vraiment existé et qu'il fut un homme imaginaire inventé par Philostrate. Aussi récemment que 1910, cette opinion fut adoptée par le professeur Bigg dans son histoire des origines du Christianisme. Mais cette opinion semble quelque peu sceptique. Il est vrai que Philostrate met dans la bouche du sage, sur

l'autorité de Damis, des conversations et des idées qui, comme elles reviennent dans les "Vies de Sophistes" de Philostrate, n'auraient pu être rapportées par Damis. Mais parce qu'il eut recours à cette ruse littéraire, cela n'implique pas que toutes les épisodes qu'il rapporte sur l'autorité de Damis sont fictives, puisque plusieurs possèdent une grande vraisemblance et n'ont pu être inventé aussi tard que 217, l'année que la vie fut complétée et donnée au monde littéraire.

[Note : "La Vie d'Apollonios de Tyane" par Philostrate ne fut publiée officiellement qu'en l'an 220.]

Nous devrions plutôt supposer que Damis n'était pas un écrivain entièrement digne de confiance, mais un qui, comme les soi-disant arétalogie de cet âge là, se donna le but d'embellir la vie de son maître et d'exagérer sa sagesse et ses pouvoirs surnaturels. Si cela est le cas, plus d'une des histoires saisissantes racontées par Philostrate s'étaient peut-être déjà trouver dans les pages de Damis.

De toute manière, le but évident de Philostrate est de rétablir la réputation d'Apollonios et de le défendre contre l'accusation d'avoir été un charlatan ou un sorcier incliné aux méthodes magiques malfaisantes. Cette accusation fut dirigée contre le sage pendant sa vie par un sophiste rival, Euphrate, et pas longtemps après sa mort par l'auteur déjà cité, Moerangène.

Malheureusement, les discours d'Euphrate ont péri et nous n'en savons que peu à propos du travail de Moerangène. Origène, le père Chrétien, dans son travail contre Celsus écrit aux environs de 240, nous informe qu'il l'avait lu et que ce dernier accusa Apollonios comme ayant été un magicien incliné aux pratiques sinistres. Il est aussi certain que les accusations d'Euphrate étaient de tendance similaire et nous n'avons qu'à lire très peu de pages de ce travail de Philostrate pour réaliser que son intérêt principal est de prouver au monde que ces accusations étaient mal fondées, et qu'Apollonios était un sage divinement inspiré et un prophète, et, un réformateur pythagoricien des religions païennes. Il est possible que quelques-unes des histoires au sujet d'Apollonios racontées par les écrivains byzantins, notamment par John Tzetzes, viennent de Moerangène.

L'histoire de La Vie d'Apollonios telle que racontée par Philostrate est brièvement comme suit. Il est né vers le commencement de l'Époque Chrétienne à Tyane en Cappadoce, et selon la tradition populaire, sa naissance fut accompagnée de miracles et de présages. A l'âge de seize ans, il observa, de la façon la plus rigide, le règlement quasi monacal attribué à Pythagore, renonçant au vin, rejetant le mariage, refusant de manger toutes sortes de chair et, en particulier, condamnant le sacrifice des animaux aux dieux qui, en ce temps là, donna l'occasion aux gens pauvres de manger de la viande. Car nous ne devons pas oublier que dans l'antiquité, peu de viande était consommée qui n'avait pas été d'abord consacré par sacrifice à un dieu, et que par conséquent, le prêtre était le boucher d'un village et le boucher, le prêtre.

[Note : Dans le monde Musulman d'aujourd'hui, nous trouvons encore cette pratique de consécration à l'abattage d'animaux avant la consommation. Par exemple, dans ma petite communauté du Texas près de Dallas, il y a une grande usine de transformations de produits de poulets qui les exportent, prêts à la consommation, en Arabie Saoudite. Un délégué du Gouvernement Saoudite s'y est rendu pour observer les pratiques locales d'abattage de poulets et pour donner son approbation officielle à la "qualité religieuse" des exportations à son pays.]

Comme d'autres fervents de la philosophie ou de la discipline néo-pythagoricienne, Apollonios marcha souvent sans chaussures ou ne portait que des chaussures d'écorce, porta les cheveux longs, ne laissa jamais un rasoir toucher son menton, et prit soin de ne porter sur sa personne que le lin, car selon lui et les Brahmanes, il était impur de porter des vêtements fabriqués de peau d'animaux morts.

Assez tôt dans sa vie, il devint un réformateur et, se rendant à la ville d'Égée, prit résidence au temple d'Asclépios où il acquiesça rapidement à une telle réputation de sainteté que les gens malades s'attroupèrent en lui demandant de les guérir.

En atteignant sa majorité, à la mort de son père et de sa mère, il donna la plus grande partie de son patrimoine à son frère aîné et la balance, aux pauvres de sa parenté. Ensuite, il passa cinq années dans le silence complet, traversant, paraît-il, l'Asie Mineure dans toutes les directions sans jamais ouvrir ses lèvres. Le vu de silence plus que Trappiste qu'il s'imposa semble avoir rehaussé sa réputation de sainteté et sa simple venue sur la scène fut assez pour calmer les conflits militaires dans les villes de Cilicie et de Pamphylie.

Si nous pouvons croire son biographe, il professa connaître toutes les langues sans les avoir apprises, connaître les pensées les plus profondes des hommes, comprendre le langage des oiseaux et des animaux et, avoir le pouvoir de prédire l'avenir. Il s'est aussi souvenu de sa dernière incarnation, car il partagea la croyance pythagoricienne de la migration des âmes humaines d'un corps à l'autre, et pour les animaux et pour les êtres humains.

Il prêchait un ascétisme rigide et condamnait la danse et les autres divertissements de la sorte ; il ne portait pas d'argent sur sa personne et recommandait aux autres de dépenser leur argent au profit des classes plus pauvres. Il visita la Perse et l'Inde où il discuta avec les Brahmanes ; par la suite, il visita l'Égypte et monta le Nil pour s'entretenir avec les précurseurs des moines du Thébaïde appelés, à ce moment là, les Gymnosophistes ou philosophes nus.

Il visita les cataractes du Nil et lorsque de retour à Alexandrie, il eut de longues conversations avec Vespasien et Titus peu de temps après le siège et la prise de Jérusalem par ce dernier [en 70 A.D.].

Quelques années auparavant, lors d'une visite à Rome, il avait subi l'ire de Néron, et il intimida tant le ministre Tigellinus que ce dernier lui rendit sa liberté. Après la mort de Titus, il fut encore mis en état d'arrestation, cette fois-ci par l'empereur Domitien, comme fomentateur de sédition, mais fut apparemment acquitté. Il est mort à un âge avancé pendant le règne de Nerva qui le traita en ami. Selon la tradition populaire, il est monté corporellement au ciel, apparaissant après sa mort à certaines personnes qui entretenaient des doutes d'une vie future.

Vers la fin du troisième siècle, lorsque la lutte entre le Christianisme et le Paganisme décadent avait atteint son dernier stage le plus amer, certains ennemis de la nouvelle religion eurent l'idée d'instaurer Apollonios, à qui des temples et des lieux de pèlerinage avaient été élevés en plusieurs parties de l'Asie Mineure, comme un rival au fondateur du Christianisme. Les nombreux miracles d'Apollonios qui furent enregistrés et, en particulier, son pouvoir éminent sur les mauvais esprits ou les démons, le rendirent un rival redoutable à Jésus-Christ dans les esprits des Païens.

Et un certain Hiéroclès, gouverneur provincial sous l'empereur Dioclétien, écrit un livre pour démontrer qu'Apollonios avait été un sage aussi grand, aussi remarquable un faiseur de miracles et un exorciste aussi puissant que Jésus-Christ. Son travail offensa grandement

les missionnaires de la religion Chrétienne et, Eusèbe, l'historien Chrétien, écrit un traité en réponse dans lequel il prétend qu'Apollonios n'était rien qu'un charlatan et s'il était un magicien, il en était un de très peu de pouvoirs ; il discute aussi que s'il avait accompli des résultats remarquables, ce fut grâce aux mauvais esprits avec lesquels il était aligné.

Toutefois, Eusèbe est prudent de signaler qu'avant Hiéroclès, aucun écrivain anti-chrétien avait eut la pensée de placer Apollonios comme le rival et l'égal de Jésus de Nazareth. Il est possible, bien sûr, qu'Hiéroclès fut motivé par l'empereur Alexandre Sévère (205-235 A.D.) qui, au lieu d'installer des images des dieux dans son haut lieu privé, y édifia, comme objets de sa vénération, les statues d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Apollonios de Tyane, d'Abraham et du Christ.

Cependant, cette histoire, ne contredit pas l'énoncé d'Eusèbe et il est malheureux que l'avertissement important de ce dernier ait été négligé par les écrivains chrétiens des trois derniers siècles, qui ont presque tous adopté une opinion totalement injustifiable, notamment que Philostrate avait planifié sa Vie d'Apollonios comme contrepartie à celle de l'Évangile chrétien. Les meilleurs érudits de la génération actuelle sont opposés à cette vue, car ils réalisent que la possession démoniaque était une caractéristique commune dans l'ancien décor, et que l'exorciste qui sortait les démons des êtres humains affligés par l'emploi de menaces et d'invocations de noms mystérieux étaient un personnage aussi familier dans la vieille société païenne qu'il l'était dans les débuts de l'Église.

Nous lisons que là où voyageait Apollonios, il visita les temples et tenta de réformer les cultes qu'il y trouvait populaires. Sa réforme paraît avoir consisté en ceci : il dénonça comme désobligeant aux dieux la pratique de leur sacrifier des victimes animales et essaya de persuader les prêtres de l'abandonner. Sur ce point, il prépara le terrain pour le Christianisme et son travail fut aligné avec celui de plusieurs missionnaires chrétiens.

Au troisième siècle, Porphyre, le philosophe et ennemi du Christianisme, fut aussi zélé dans sa condamnation des offrandes sanguinaires qu'Apollonios l'avait été dans le premier. Indiscutablement, la propagande du néo-pythagorisme a fait beaucoup pour discréditer le paganisme ancien, et Apollonios et ses autres missionnaires travaillaient involontairement pour l'idéal de sacrifice sans effusion de sang, qui, après la destruction du Temple Juif, s'imposa sur l'Église chrétienne par une logique inexorable.

Il est bien de conclure ce bref commentaire sur Apollonios avec un passage cité par Eusèbe [Sur la Préparation pour l'Évangile, Livre. iv. Ch. 13] de son travail perdu à propos du sacrifice. Il n'y a pas de raisons de douter de son authenticité, et il est un juste sommaire de sa croyance religieuse :

"Je crois que la seule manière que nous pouvons démontrer un respect approprié pour l'Être divin, au-delà des autres hommes s'assurer d'être remarqué par sa faveur et son bien-être, est de refuser d'offrir à Dieu, que nous avons appelé Premier, qui est Un et séparé de tout, étant subordonné et auquel nous devons reconnaître tout le reste, quelque victime que ce soit ; pour Lui, nous ne devons pas allumer de feu ou Lui faire des promesses sur quelque objet de sens que ce soit. Car Il n'a besoin de rien, même d'êtres plus élevés que nous-mêmes. Il n'y a pas de plantes ou d'animaux créés ou nourris par la Terre qui ne sont pas touchés en degré par la pollution. En fonction de Lui, nous ne devrions qu'utiliser la parole la plus digne, je veux dire celle qui ne sort pas par les lèvres ; et du plus noble des êtres, nous devons demander des bénédictions par la faculté la plus noble que nous possédons, et cette faculté est l'intelligence qui n'a besoin d'aucun organe. Alors, sur ces principes, nous ne devrions jamais sacrifier des victimes au Dieu Puissant et Suprême."

Le texte suivi par le traducteur est celui de C. L. Kayser, publié par B. G. Teubner, à Leipzig en 1870.

[Note : Parfois dans la traduction formelle de Philostrate, cet écrivain fait aussi de légères modifications de style, différent de l'usage moderne de la langue.]

Les Premières Années de la Vie d'Apollonios de Tyane

Par Flavius Philostrate

Traduction Par Polo Delsalles, Montréal

*

Apollonios est né à Tyane, une ville grecque parmi une population de Cappadociens. Son père était du même nom et la famille était ancienne et de lignée directe des premiers colons. Bien que le district soit riche, sa famille était plus riche que celles des environs.

Juste avant sa naissance, sa mère eut une apparition de Protée, qui change de forme tellement souvent dans Homère, figurant comme un démon égyptien. Elle ne fut aucunement effrayée, mais lui demanda des détails au sujet de l'enfant à qui elle donnerait naissance.

Et il répondit : "Moi-même."

"Et, qui êtes-vous ?" demanda-t-elle.

"Protée," répondit-il, "le dieu de l'Égypte."

Je n'ai à peine besoin d'expliquer aux lecteurs des poètes la qualité de Protée, sa réputation concernant la sagesse, sa versatilité, ses nombreux changements de forme, sans cesse bravant la capture et, comment il avait la réputation de connaître le passé et l'avenir.

Et nous devons constamment garder Protée en tête, puisque le déroulement de mon histoire montre son héros comme ayant été un plus grand prophète que Protée et comme ayant triomphé de plusieurs difficultés et dangers au moment et même qu'ils en fut assaillis.

On dit qu'il est né dans une prairie sur laquelle fut élevé un temple somptueux à sa gloire. En particulier, considérons les circonstances de sa naissance. À l'heure qui s'approchait de sa naissance, sa mère fut prévenue dans un rêve de se rendre dans la prairie et de cueillir des fleurs ; elle y vint et ses domestiques s'occupèrent des fleurs, se dispersant dans la prairie, pendant qu'elle s'endormit allonger sur l'herbe.

Sur ce et pendant qu'elle dormait, les cygnes qui se nourrissaient dans la prairie se mirent à danser autour d'elle et, soulevant leurs ailes, comme ils le font, crièrent leur chanson tous au même moment, car il y avait une douce brise dans la prairie. Lorsqu'elle entendit le bruit de leur chanson, elle sursauta alors et donna naissance à son enfant, car tout effroi soudain peut produire un accouchement prématuré.

Mais les gens du pays disent qu'au moment de la naissance, la foudre se préparait à tomber sur la terre et puis remonta dans les cieux et disparut ; de cette façon, je pense que les dieux indiquaient la grande distinction à laquelle le sage devait atteindre et suggéraient d'avance comment il devrait transcender toutes les choses de la Terre et aborder les dieux et, signifiaient toutes les choses qu'il accomplirait.

De plus, ils disent que près de Tyane, on trouve un puits sacré à Zeus, le dieu des serments, et il s'appelle le Puits d'Asbama. Là, une source d'eau froide jaillie, mais pétillante comme un chaudron bouillant. Cette eau est favorable et douce à ceux qui gardent leurs serments,

mais pour ceux qui commettent des parjures, elle rend la justice en hâte ; car elle attaque leurs yeux, leurs mains et leurs pieds, et ils deviennent la proie de l'hydropisie et des maladies dégénératives ; et ils ne sont même pas capables de s'en éloigner, mais sont retenus là et se lamentent au bord du puits, reconnaissant leurs parjures. Alors, les gens du pays disent qu'Apollonios était un fils de ce Zeus, mais le sage s'appela le fils d'Apollonios.

En atteignant l'âge quand les enfants apprennent leurs lettres, il démontra une grande capacité de mémoire et d'aise à s'appliquer ; et sa langue simula le dialecte Attique, et son accent ne fut pas corrompu par la race parmi laquelle il vivait. Tous les yeux furent tournés vers lui par rapport à sa beauté.

Lorsqu'il atteint sa quatorzième année, son père l'emmena à Tarsus, à Euthydème, le professeur de Phénicie. Ce dernier était un bon rhétoricien et commença son éducation ; bien qu'il y fut attaché, il trouva l'atmosphère de la ville dure et étrange et, peu favorable à la vie de philosophe, car les hommes étaient plus intoxiqués au luxe que nulle part ailleurs : ils étaient tous des farceurs et pleins d'insolence ; et ils mettaient plus d'importance sur leurs fins vêtements de lin que le firent les Athéniens par rapport à la sagesse ; et un ruisseau appelé le Cydnus traversait leur ville et ils s'assoiaient le long des rives tout comme les gibiers d'eau. De là, Apollonios s'adressait à eux dans sa lettre en utilisant les mots suivants : "Cesser de vous enivrer près de l'eau."

Avec le consentement de son père, il se rendit à la ville tout près d'Égée et changea de professeur. Là, il trouva la paix nécessaire à celui qui serait philosophe et une école plus sérieuse et, un temple d'Asclépios où ce dieu se révèle en personne aux hommes. Parmi ses compagnons en philosophie, il y trouva des partisans de Platon, de Chrysippe et des philosophes péripatéticiens. De plus, il suivit attentivement les dissertations d'Épicure, car il ne les haïssait pas non plus, mais ce fût à ceux de Pythagore qu'il s'appliqua le plus avec une sagesse ineffable et avec ardeur. ...

[Apollonios] ressemblait aux jeunes aigles qui, tant qu'ils n'ont pas encore toutes leurs plumes, volent près de leurs parents qui leur enseignent le vol, mais qui, aussitôt qu'ils sont capables de s'élever dans les airs, planent plus haut que leurs parents, surtout quand ils perçoivent ses derniers comme étant avide, volant près de la terre pour saisir la proie... mais quand il atteint sa seizième année, il suivit son impulsion envers le mode de vie de Pythagore, l'accomplissant par quelque pouvoir supérieur.

Néanmoins, il n'e cessa pas d'aimer Euxène [son professeur pythagoricien]. Au contraire, il persuada son père de lui donner une villa à l'extérieur de la ville où il y avait des bosquets et des fontaines, et il lui dit : "Maintenant, vivez là à votre manière, mais moi, je vivrai celle de Pythagore."

Euxène réalisa qu'il était lié à un haut idéal, et lui demanda quand il le commencerait.

Apollonios répondit : "Comme le font les médecins qui commencent la guérison en nettoyant les intestins de leurs malades, prévenant ainsi que certains deviennent malades et en guérissant d'autres."

Puis, ayant dit cela, il refusa de manger de la chair, disant qu'elle était impure et qu'elle rendait l'esprit crasse. Ainsi, il ne mangea seulement que des fruits séchés et des légumes car il disait que tous les fruits de la Terre sont propres. Et il disait que le vin était une boisson propre puisqu'il provient aux hommes d'une plante aussi bien domestiquée que la vigne ; mais, il déclara que le vin compromettra l'équilibre mental ainsi que le système et, troubla, comme de la boue, l'éther qui est dans l'âme.

Ayant ainsi purgé son intérieur, il commença à marcher sans chaussures et se vêtit d'accoutrement de lin, refusant de porter tout produit animal ; et il laissa ses cheveux s'allongés et vécut dans le Temple.

Et les gens dans les environs du Temple furent frappé d'admiration pour lui et le dieu Asclépios dit un jour au prêtre qu'il était ravi d'avoir Apollonios comme témoin de ses cures des malades ; et telle fut sa réputation que les Ciliciens eux-mêmes et les gens des environs se rendirent à Égée pour le visiter. De là le proverbe cilicien : "Où courres-tu ? Est-ce pour voir l'adolescent ?" Tel fut l'adage qui se produisit à son sujet qui obtint la distinction de devenir un proverbe. ...

Ce conte appartient aussi à la période de sa résidence à Égée. En ce temps, la Cilicie était gouverné par une brute intoxiquée à des états infâmes de passion. Aussitôt qu'il entendit parler de la beauté d'Apollonios, il mit de côté les sujets qui l'occupèrent (il était alors à la cour de Tarsus), et se dépêchant vers Égée, il prétendit être malade et avoir besoin de l'aide d'Asclépios. Là, il s'approcha d'Apollonios qui marchait seul et le pria de le recommander au dieu.

Mais il répondit : "Quelle recommandation voulez-vous de qui que se soit si vous êtes bon ? Les dieux aiment hommes de vertu et les accueillent sans introductions."

"Parce que, avec certitude," dit l'autre, "O Apollonios, le dieu vous a invité pour être son convive, mais jusqu'ici, ne m'a pas encore invité."

"Non," répondit Apollonios, "en autant qu'un jeune homme peut afficher de bonnes qualités, ce ne sont que mes humbles mérites qui ont été mon passeport à la faveur d'Asclépios dont je suis le serviteur et le compagnon. Si la droiture est aussi importante pour vous, allez directement au dieu et offrez-lui la prière que vous voulez."

"Oui, je le ferai," dit l'autre, "si vous me permettez d'en adresser une à vous en premier lieu."

"Et, quelle prière," dit Apollonios, "pouvez-vous me faire ?"

"Une prière qui ne peut être offerte qu'à ceux qui sont beaux, et qui est qu'ils puissent allouer aux autres la participation dans leur beauté et non donner à contrecœur avec leurs charmes."

Il dit cela avec un vil regard et un air voluptueux et tous les détours habituels de tels infâmes débauchés ; mais Apollonios, d'un regard violent et sévère, lui dit : "Vous êtes dément et crasseux."

L'autre non seulement s'enflamma à ces mots mais menaça de lui couper la tête, après quoi Apollonios se moqua de lui et s'écria, "Ha," nommant un certain jour.

En fait, ce ne fut que trois jours plus tard que la brute fut exécutée sur la route par les officiers de justice pour avoir comploté contre les Romains avec Archélaos, roi de Cappadoce. Ceux-ci et plusieurs incidents semblables sont rapportés par Maxime d'Égée dans son traité, un écrivain dont la réputation pour l'éloquence lui gagna une place au secrétariat de l'empereur.

[Note : L'information intérimaire suivante provient de, "A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology", Vol. I, pages 261 & 263, by Professor William Smith & Others, London, 1890.

[Archélaos, Roi de la Cappadoce (et fils du Grand Prêtre de la Cappadoce, aussi nommé Archélaos). En 34 avant J.-C., Antoine, après avoir expulsé Ariarathée, donna à Archélaos

le royaume de la Cappadoce -- une faveur qu'il devait aux charmes de sa mère, Glapira. Appien qui place cet événement en l'an 41 avant J.-C., appelle le fils de Glapira, à qui Antoine avait donné la Cappadoce, Sisinna ; lequel, sinon une erreur, aurait pu être le nom de famille d'Archélaos. Pendant la guerre entre Antoine et Octavien, Archélaos fut parmi les alliés du premier.

[Après sa victoire sur Antoine, Octavien non seulement laissa Archélaos en possession de son royaume, mais par la suite, lui ajouta une partie de la Cilicie et de l'Arménie. À une occasion pendant le règne d'Auguste, des accusations furent apportées devant l'empereur contre Archélaos par ses propres sujets, et Tibère défendit le roi.

[Mais, par la suite, Tibère entretenait une grande haine envers Archélaos par cause de jalousie, puisque Archélaos avait porté plus d'attentions à Caius César que lui. Par conséquent, lorsque Tibère monta sur le trône, il attira Archélaos à Rome et l'accusa dans le Sénat de fomenter des projets révolutionnaires, espérant de le faire condamner à mort. Mais Archélaos était d'un âge si avancé ou du moins prétendait l'être, qu'il paraissait inutile de lui enlever la vie. Il fut cependant obligé de rester à Rome où il est bientôt mort, en 17 A.D. La Cappadoce devint ensuite une province romaine.

[Fin de la citation. Ce portrait représente la toile de fond pour la période de temps de la mort du père d'Apollonios.]

Lorsqu'il entendit que son père était mort, il se dépêcha à Tyane et, avec ses propres mains, l'enterra près du sépulcre de sa mère, car elle aussi était morte quelque temps auparavant ; et il divisa l'héritage qui était abondant avec son frère [Hestiaeus], un individu incorrigiblement mauvais et un ivrogne.

Ce dernier avait atteint sa vingt-troisième année et n'était plus d'un âge à avoir besoin d'un fondé de pouvoir ; par contre, Apollonios avait seulement vingt ans et la loi le soumettait à cette nécessité. Il passa donc encore du temps à Égée et transforma le temple en Lycée et en Académie, car il résonnait de toutes sortes de discussions philosophiques.

Par la suite, maintenant adulte et son propre maître, il revint à Tyane. Quelqu'un lui dit qu'il était de son devoir de corriger son frère et de le convertir de ses mauvaises habitudes ; après quoi il répondit : "Cela me paraît une tâche désespérée ; car, comment puis-je, étant le plus jeune, corriger et rendre sage un homme plus vieux ? Mais en autant que je pourrai faire quelque chose, je le guérirai de ces mauvaises passions.

Par conséquent, il lui donna la moitié de sa part de l'héritage sous le prétexte qu'il en nécessitait plus qu'il en avait, tandis qu'il en avait besoin de peu ; il le pressa et réussit à le persuader de se soumettre aux conseils de la sagesse, et dit : "Notre père à quitter cette vie, nous éduqua et nous corrigea, et tu es tout ce qui me reste, et j'imagine, je suis tout ce qui te reste. Si, par conséquent, je fais n'importe quoi de mal, s'il te plaît conseille-moi et guériss-moi de mes fautes ; et en retour, si tu fais n'importe quoi de mal, c'est à moi de t'améliorer."

Ainsi, il ramena son frère à un état d'esprit raisonnable, comme on dompte des chevaux espiègles et indisciplinés en les caressant ; et il le réforma de ses fautes, nombreuses comme elles étaient, car il était l'esclave du jeu et du vin, et il chantait des sérénades aux courtisanes et, était vain de ses cheveux qu'il coiffa et teignit, se promenant d'un air important comme un dandy arrogant.

Quand tout était rentré dans l'ordre entre lui et son frère, il tourna immédiatement son attention vers sa parenté et donna à ceux qui étaient dans le manque le reste de son héritage, ne s'en gardant qu'une petite part ; car il disait qu'Anaxagore de Clazomènes garda sa

philosophie pour le bétail plutôt que pour les hommes quand il abandonna ses champs aux volées et aux chèvres, et que Crates de Thèbes, bénéficia ni les hommes ni les bêtes lorsqu'il jeta son argent à la mer.

Et comme Pythagore fut loué pour son proverbe, "un homme ne devrait avoir aucun rapport sexuel sauf qu'avec sa propre femme," il déclara que cela fut projeté par Pythagore pour d'autres que lui, puisqu'il était résolu de ne jamais se marier ni avoir quelque relation avec les femmes. En se restreignant de la sorte, il surpassa Sophocle qui disait que ce ne fut qu'en atteignant la vieillesse qu'il pût s'échapper à ce maître furibond et cruel ; mais Apollonios, avec la force de sa vertu et de sa modération n'en fut jamais enclin, même dans sa jeunesse. Lorsque rien qu'un adolescent en pleine possession de sa vigueur corporelle, il maîtrisa et arriva à contrôler cette passion exaspérante.

Malgré cela, il y a ceux qui l'accusent faussement d'un penchant pour la vénerie, prétendant qu'à cause d'une déception en amour, il s'exila pendant une année parmi les Scythiens, les faits étant qu'il n'a jamais visité la Scythie ni ne fut jamais emporté par de telles passions. Jamais Euphrate ne l'accusa de vénerie, bien qu'il l'e diffama autrement et composa des traités mensongers contre lui, comme nous le verrons lorsque nous parlerons de lui ci-dessous. Et sa querelle avec Apollonios fut que ce dernier disait qu'il ferait n'importe quoi pour de l'argent et essaya de le détourner de son amour du lucre et de vendre ou de profiter sa sagesse. Mais je dois différer ces choses aux temps auxquelles elles appartiennent.

À une occasion, Euxène demanda à Apollonios pourquoi un penseur si noble que lui et qui étaient maître d'une diction aussi excellente et nerveuse n'écrivait pas un livre.

Il répondit : "Je n'ai pas encore gardé le silence."

Aussitôt, d'un sens de devoir, il commença à retenir sa langue et garda le silence absolu, mais ses yeux et son esprit prenaient note de plusieurs choses dont la plupart furent gardées dans sa mémoire. En effet, quand il atteint l'âge de cent ans, quant à la mémoire, il surpassa même Simonide et, il psalmodiait un cantique adressé à la mémoire, qui dit que tout est usé et flétri par le temps, bien que le temps lui-même ne vieillisse jamais mais reste immortel à cause de la mémoire.

Néanmoins, sa compagnie n'était pas sans charme pendant la période de son silence ; car il maintenait une conversation par l'expression de ses yeux, par des gestes de ses mains et en faisant des signes de tête ; et les hommes ne le considèrent pas morne ou morose ; car il maintint le plaisir de la compagnie et sa bonne humeur.

Il dit que cette partie de sa vie fut la plus difficile jusqu'alors puisqu'il garda le silence durant cinq années entières. Il disait qu'il avait souvent des choses à dire et ne pouvait le faire, et souvent, il se refusait à entendre des choses puisqu'elles l'auraient rendu furieux. Et quand il était incliné à réprimander les autres, il se disait : "Maintenez-vous, mon cur et ma langue" ; et lorsqu'il était offensé par un certain raisonnement, il devait abandonner sa réfutation pour le moment.

Il passa ces années de silence en partie en Pamphylie et en partie en Cilicie ; et bien que sa voie l'emmena à travers de telles races efféminées, il ne parla jamais et ne fut même pas induit à murmurer. Cependant, chaque fois qu'il arriva à une ville au prise avec un conflit civil (et plusieurs étaient divisées en cabales par rapport à des scènes de bas ordre), il avancerait et se montrerait et, en indiquant quelque chose de son reproche par des gestes ou par le regard sur son visage, il mettait une fin à tout le désordre, et les gens calmèrent leurs voix comme s'ils prenaient part aux mystères. ...

Quand la période de son silence fut terminée, il visita aussi la grande ville d'Antioche et se rendit au Temple d'Apollon de Daphné, auquel les Assyriens rattachent la légende d'Arcadie. ...

Le style littéraire qu'il cultiva ne fut pas dithyrambique ou gonflé de mots poétiques, ni était-ce forcé et plein d'atticisme affecté car il pensait que cela était antipathique. Il ne donna pas libre cours aux subtilités et il ne prolongeait pas ses discours. Jamais personne ne l'entendit dissimuler quelque chose d'ironique, ni s'adresser à son public avec des arguments méthodiques. Il conversa de manière oraculaire et utilisait l'expression, "Je sais," ou, "Mon opinion est," ou, "Vous passez d'un sujet à un autre ?" ou, "Vous devez savoir". Ses phrases étaient courtes et tranchantes, et ses mots étaient clairs et parfaitement appropriés par rapport au sujet, résonnant comme les sorts prononcés par un roi ayant reçu le sceptre. ...

Par la suite, il dressa les plans d'un grand voyage et avait dans l'esprit les races indiennes et les sages qui s'y trouvent qui sont appelés des Brahmanes et des Hyrcaniens. Il disait que c'était le devoir de tout jeune homme de voyager à l'étranger. Mais il eut bonne fortune des Mages qui vivent à Babylone et Suse. Il prendrait l'occasion de connaître leur savoir à fond pendant qu'il était sur son chemin. ... [et] il quitta Antioche avec deux serviteurs, l'un d'eux un écrivain et l'autre, un calligraphe.

Et il arriva à l'ancienne ville de Ninive où il trouva une idole d'aspect barbare qui est, disent-ils, Io, la fille d'Inachus, avec de courtes cornes projetant de ses temples. Pendant son séjour là, tirant des conclusions plus sages au sujet de l'image que celles des prêtres et des prophètes, un certain Damis, originaire de Ninive, se joint à lui comme élève. Comme je disais au début, ce fut le même qui est devenu le compagnon de ses pérégrinations à l'étranger, son communisant et son associé dans toute la sagesse et c'est lui qui conserva pour nous un grand nombre de détails du sage.

Il l'admirait et, ayant le goût des voyages, dit : "Partons, Apollonios, vous suivant Dieu et moi, vous ; car je pense que vous trouverez que je peux vous servir. Je ne peux pas dire jusqu'à quel point, mais au moins je connais Babylone et je connais toutes les villes environnantes, car j'y suis allé dernièrement. Je connais aussi les villages dans lesquels nous pouvons trouver beaucoup de bon et, de plus, je connais les langues des diverses races barbares et il y en a plusieurs, par exemple, je suis familier avec la langue arménienne, celle des Mèdes et des Perses et celle des Kadusii."

"Et moi," dit Apollonios, "mon bon ami, je comprends toutes les langues, bien que je n'en aie jamais appris une seule."

Le résident de Ninive fut étonné de cette réponse, mais l'autre répliqua : "Vous n'avez pas à vous questionner au sujet de ma connaissance de toutes les langues humaines ; puisque, pour vous dire la vérité, je comprends aussi tous les secrets du silence humain."&

Quand il entendit cela, l'Assyrien le vénéra et le considéra comme un démon* et resta avec lui augmentant en sagesse et mettant en mémoire tout ce qu'il apprit.

Cependant, ayant été instruit parmi les barbares, le langage de l'Assyrien était de qualité médiocre car il ne possédait pas l'art de s'exprimer. Mais pour prendre note d'un discours ou d'une conversation et donner les impressions de ce qu'il avait entendu et vu, et d'assembler un journal de telles affaires -- cela il fut bien capable de le faire et le réussit aussi bien que quiconque.

De toute manière, le livre que Damis appelle son album était projeté de servir un tel but, et il était déterminé que rien au sujet d'Apollonios ne devrait être passé sous silence, non, que même ses déclarations les plus informelles et négligentes devraient aussi être notées. Et je peux mentionner la réponse qu'il a fait à quelqu'un qui trouva des failles dans ce journal. Il était un homme paresseux et méchant qui tenta de le déprécier, et remarqua qu'il avait bel et bien enregistré plusieurs choses, par exemple, les opinions et idées de son héros ; mais en rassemblant des telles vécilles que celles-là, cela lui rappela les chiens qui mangent les restes qui tombent de la table lors d'une fête.

Damis répondit ainsi : "Si les dieux ont des banquets et s'ils mangent de la nourriture, ils doivent sûrement avoir des serviteurs dont l'affaire est de ne pas perdre la moindre parcelle d'ambrosie qui puisse tomber par terre."

[Note : Ensuite, ils quittèrent pour Babylone pour visiter le roi Vardane. S'il vous plaît voir la section, "[Les Vingt Années Manquantes](#)" (seulement en anglais).]

Mario Meunier
Apollonios de Tyane
ou
Le Séjour d'un Dieu Parmi Les Hommes
6e Édition, ©1936
Éditions Bernard Grasset

*

L'histoire de la vie, des voyages et des prodiges d'Apollonios de Tyane nous est surtout connue par le récit, en huit livres, que nous en laissa Philostrate. Né a Lemnos, ce biographe vécut jusqu'au milieu du IIIe siècle après J.-C. Il commença par enseigner la rhétorique à Athènes; il vint ensuite à Rome, où ses qualités de causeur, d'homme du monde et d'écrivain lui valurent de faire partie du cercle de lettrés, de médecins, de savants et de jurisconsultes que l'impératrice Julia Domna, fille syrienne d'un prêtre du Soleil et seconde femme de Septime Sévère, réunissait autour d'elle.

En dépit de l'imposante énumération des documents et des sources dont se servit Philostrate, tout esprit averti ne peut manquer, en lisant son ouvrage, de se demander si cette Vie d'Apollonios est un roman fantaisiste ou un récit historique? C'est à la fois l'un et l'autre; car, pour s'accommoder aux exigences religieuses et politiques du temps, la vie d'un sage ou d'un saint était alors couramment plus ou moins romancée. Or, " il est incontestable, écrit Jean Réville¹, qu'il y a eu un philosophe pythagoricien du nom d'Apollonios au premier siècle de notre ère, que ce philosophe est né à Tyane en Cappadoce, et qu'il produisit une impression profonde sur la foule par son genre de vie, par ses actions merveilleuses et par un enseignement religieux, à la fois populaire et élevé. La tradition est formelle à cet égard; il n'y a plus d'histoire possible si l'on ne consent pas à lui reconnaître un fondement quelconque. Ce philosophe voyagea probablement en Orient et peut-être aux Indes. Il composa quelques ouvrages, entre autres une Vie de Pythagore, un traité Sur les sacrifices et un autre Sur les prédictions astrologiques, des Epîtres, un Testament. Il se consacra à l'évangélisation de ses contemporains, et fut sans doute en butte aux tracasseries de l'empereur Domitien. Voilà, semble-t-il, tout autant de faits positifs que la critique la plus exigeante peut admettre comme établis. " Tel est, croit-on, le canevas sur lequel Philostrate étala toutes les fleurs de son imagination de sophiste, développa toutes les

grâces d'un bel esprit qui aspirait à plaire à l'âme mystique d'une impératrice, et dessina une broderie foisonnante de tableaux merveilleux, de scènes thaumaturgiques, d'animaux fantastiques et de paysages d'un exotisme plus ou moins arbitraire. L'Apollonios de Philostrate, idéalisé et transfiguré, n'est donc pas le véritable Apollonios.

Conforme au goût de l'époque et parfaitement adaptée à ce besoin de merveilleux initiatique et de mysticité édifiante qui captivait les hommes de ce temps, la Vie d'Apollonios semble avoir été composée pour incarner dans un homme que prédisposaient à ce choix une piété ardente, un ascétisme rigoureux, de rares dons de clairvoyance, de guérison et de divination, l'idéal même qu'on se faisait alors d'un pythagoricien. Philostrate, en effet, représentait le sage de Tyane comme l'héritier de la doctrine, de la règle de vie et de la science thaumaturgique et mystique du divin Pythagore.

A l'exemple de Pythagore, Apollonios fit de longs et pénibles voyages pour devenir le sage de toutes les sagesse. Toutefois, le syncrétisme religieux, qui sévissait au moment où vécut Philostrate, voulait aussi que l'homme pieux fût le dévot de tous les cultes, l'adorateur éclairé de tous les dieux du monde et l'initié de tous les secrets des Mystères. Que l'Inde alors, tout autant que l'Egypte, ait attiré les esprits, nous en avons la preuve dans le fait que Plotin, enthousiasmé par les éloges que son maître Ammonius Saccas prodiguait si souvent aux Brahmanes de l'Inde, n'allait point tarder pour essayer, sans y parvenir, de s'approcher d'eux, à suivre l'empereur Gordien dans son expédition contre les Perses, Celse, dans son Discours vrai, n'écrivait-il pas : " Toutes les nations les plus vénérables par leur antiquité s'accordent entre elles sur les dogmes fondamentaux. Egyptiens, Assyriens, Chaldéens, Hindous, Odryses, Perses, Samothraciens et Grecs ont des traditions à peu près semblables. C'est chez ces peuples et non ailleurs, qu'il faut chercher la source de la vraie sagesse qui s'est ensuite répandue en mille ruisseau séparés. Leurs sages, leurs législateurs, Linus, Orphée, Musée, Zoroastre et autres, sont les plus authentiques fondateurs et interprètes de ces traditions et les patrons de toute culture. " Le pythagoricien Numénios d'Apamée, précurseur immédiat de l'école de Plotin, définissait ainsi sa méthode d'alliance et de fusion entre la philosophie et les religions de son temps : " Il faut, disait-il, combiner Pythagore et Platon, et leur adjoindre les mystères et les croyances des peuples, notamment les doctrines des Brahmanes, des Juifs, des Mages, des Egyptiens. "

Malgré tous ses défauts, le roman philosophique ou, pour être plus exact, la vie romancée d'Apollonios de Tyane qu'écrivit Philostrate, jette donc la plus vive lumière sur les murs, les idées, les croyances d'un siècle intéressant³; elle constitue un document de premier ordre sur l'idéal que se faisaient du sage et du saint au commencement du III^e siècle de notre ère, les âmes et les cercles qui attendaient leur salut d'un paganisme purifié, d'une régénération spirituelle des traditions pythagoriciennes et d'une compréhension plus philosophique et plus saine des doctrines, des mythes et des rites des religions du passé. " En élevant un monument littéraire au sage Apollonios, écrit Jean Réville, Julia Domna et Philostrate ont voulu présenter à la société païenne un idéal religieux, et non seulement un idéal abstrait, mais un idéal réalisé et, pour ainsi dire incarné en la personne d'un homme divin. A cet effet, ils ont accumulé sur leur héros tout ce qui pouvait contribuer à rehausser sa gloire auprès de leurs contemporains; ils lui ont conféré la sagesse suprême et la sainteté parfaite, une bonté inaltérable qui embrasse l'humanité entière dans son œuvre de relèvement, et une piété assez large pour couvrir de sa protection toutes les religions de l'empire cosmopolite... Homme et dieu, philosophe et prédicateur populaire, rationaliste et thaumaturge, il devait capter les faveurs des hommes instruits et de la foule superstitieuse. En lui s'incarnaient le paganisme réformé, le syncrétisme religieux capable de satisfaire tout

le monde, légitimant toutes les traditions locales, offrant néanmoins aux âmes avides d'une religion morale les enseignements les plus purs et les plus élevés, et aboutissant en dernière analyse à la suprématie de la philosophie néopythagoricienne professée par les beaux esprits du cercle impérial et à l'apologie du culte du Soleil, auquel la famille de l'impératrice présidait de longue date dans l'un des plus vieux sanctuaires de l'Orient. "

Grâce à Philostrate et à Julia Domna, la Vie d'Apollonios donna à la légende du sage de Tyane la glorification littéraire et la consécration pour ainsi dire officielle qui lui manquait encore. Le nom d'Apollonios jouit des lors d'une vénération universelle, et la renommée de ses pouvoirs, de sa sainteté, de son ascétisme et de son humanité dépassa les villes qui en avaient été les témoins édifiés¹. Pris par les uns pour un second Pythagore, considéré par les autres comme un disciple plus divin que le Maître, le Tyanéen qui de son vivant même, avait été considéré comme un sage, fut, après sa mort, révééré comme un saint. L'empereur Caracalla lui fit élever à Tyane un sanctuaire à ses frais. Lampride nous rapporte qu'Alexandre Sévère " avait dans son palais une chapelle domestique, où tous les matins il venait en se levant pour faire sa prière, quand il n'avait pas couché avec l'impératrice; et que là, parmi les images de ses ancêtres, il avait placé celle des meilleurs empereurs, des gens de bien les plus célèbres, des personnages qui avaient laissé une réputation de sainteté et que, dans ce nombre, étaient les portraits d'Apollonios, du Christ, d'Abraham, d'Orphée et autres qu'il révérait comme des dieux. " Aurélien, lorsqu'il allait ordonner le sac de Tyane, vit Apollonios se présenter à lui. Reconnaisant le sage à sa physionomie, l'empereur honora sa mémoire en faisant grâce à sa ville natale. L'historien Vopiscus, qui raconte ce fait, termine ainsi son récit : " Jamais parmi les hommes, écrit-il, on ne vit rien de plus saint, de plus respectable, de plus sacré et de plus divin que cet être. Il a rendu la vie à des morts.

Malgré l'incroyable popularité et l'étonnant renom d'Apollonios, sa vie, sa légende et son nom ne seraient sans doute parvenus jusqu'à nous qu'en se maintenant dans le cadre restreint de ces hagiographies, plus ou moins oubliées, dont les Vies de Pythagore par Jamblique et Porphyre nous offrent les plus typiques modèles, si un gouverneur de Bithynie, puis de Basse-Egypte, connu sous le nom de Sossianus Hiéroclès, ne s'était avisé d'utiliser au profit de la réaction païenne l'éclatant prestige du sage de Tyane. C'était sous le règne de Dioclétien, et près d'un siècle après la parution de la Vie d'Apollonios. Désireux de soutenir l'empereur dans la lutte qu'il entreprenait pour paralyser l'extension dans l'Empire du Christianisme, Hiéroclès, qui était un sophiste, prit le parti de s'adresser directement aux Chrétiens. Dans un opuscule qu'il intitula Discours ami de la vérité, ce gouverneur de Bithynie, dit Lactance, " essayait d'affaiblir l'importance des miracles du Christ sans toutefois les nier, et voulait démontrer qu'Apollonios en avait fait de pareils et même de plus grands. " Pour réfuter de telles allégations, Eusèbe de Césarée répondit par un petit traité qu'il écrivit Contre la thèse de Hiéroclès sur Apollonios de Tyane.

Suivant livre par livre la narration de Philostrate, Eusèbe reconnaissait sans difficulté qu'Apollonios était un sage digne d'admiration; il admettait tout ce qu'on racontait de sa sainteté, de son enseignement, de son austérité, mais il rejetait les merveilleux prodiges qui lui étaient attribués, les révoquant en doute ou les attribuant, soit à la magie, soit à l'intervention des démons. Maintenu par Arnobe, le point de vue d'Eusèbe fut un peu modifié par l'auteur présumé des Questions et réponses à l'adresse des Orthodoxes. Cet écrivain, sans nier absolument la réalité des prodiges que put accomplir le sage de Tyane, essaya de les expliquer par les connaissances naturelles qu'avait Apollonios, par sa science magique des lois de sympathie et d'antipathie qui régissent les forces actives de la nature, et

non point, comme dans le cas du Christ, par la vertu d'une puissance surnaturelle et divine. Cette dernière attitude fut adoptée par la plupart des apologistes de la doctrine évangélique.

Certains d'entre eux cependant continuèrent à les attribuer aux artifices du diable et aux mensonges perfides du Tentateur.

Voilà donc comment par l'entremise de Hiéroclès et d'Eusèbe, la personnalité, la vie et la légende du thaumaturge de Tyane furent appelées à jouer un rôle inattendu dans les luttes qui mirent aux prises, dès le milieu du III^e siècle, les Païens et les Chrétiens. Depuis lors, Apollonios est entré dans l'histoire de l'Église et dans l'arène d'une âpre polémique. Il dut payer la rançon de sa gloire, et celui que la plupart des Païens considéraient comme un sage, honoraient comme un saint et vénéraient comme un être divin, ne fut le plus souvent considéré par la violence des apologistes chrétiens que comme un imposteur, un blasphémateur, un faussaire, un sorcier, un impie, un suppôt de Satan et un singe du Christ. Que faut-il penser de tant de saintes colères et de pieuses injures? Notre but n'est point ici d'esquisser la vie posthume du sage de Tyane. Un problème se pose cependant. Faut-il croire, comme l'ont pensé d'assez nombreux critiques, qu'en écrivant sa Vie d'Apollonios, Philostrate ait eu le dessein de composer un pastiche de l'évangile du Christ, d'opposer sciemment Apollonios à Jésus-Christ et de substituer un Christ païen au Christ évangélique? Les historiens qui prêtent à Philostrate de semblables intentions relèvent à l'appui de leur thèse les multiples analogies qu'ils découvrent entre l'histoire d'Apollonios et celle du Sauveur. Toutefois, comme le fait remarquer Jean Réville, " si les analogies signalées ne sont pas fausses, il faut bien reconnaître qu'elles sont quelque peu forcées. Sans trop de peine on en trouverait de semblables se rapportant à tous les Goètes qui se partageaient alors la faveur des hommes. Jésus n'était pas le seul qui eût évangélisé le peuple; les guérisons miraculeuses, les expulsions de démons, les apparitions surnaturelles étaient monnaie courante dans ce monde où régnait la passion du merveilleux. Les accusations malveillantes, dont Jésus et Apollonios sont également victimes, sont usuelles entre les philosophes des différentes écoles, les adeptes des diverses religions et surtout parmi les pratiquants des magies rivales. Nulle part, dans l'uvre de Philostrate, on ne voit la moindre allusion au Christianisme. ... On croira difficilement que, dans un livre destiné à supplanter Jésus-Christ, il ne soit jamais question de ce Jésus même, ni d'un personnage qui le représente, ni de la société religieuse qui se réclame de lui. " Que conclure de ce silence prudent, de cette habile réserve? Le plus sage, à défaut du plus sûr, n'est-il pas de s'en remettre à l'opinion de Jean Réville qui, tout en admettant une influence possible des livres évangéliques sur Philostrate, l'interprète en fonction des idées syncrétiques du cercle de lettrés pour lequel fut écrite la Vie d'Apollonios?

" Le livre de Philostrate, explique Réville, n'est pas une uvre de polémique; l'auteur n'y vise pas le Christianisme d'une manière particulière; c'est, d'une part, une uvre littéraire destinée à charmer et, d'autre part une uvre d'édification destinée à convertir, une uvre à laquelle le Christianisme a concouru peut-être au même titre que les autres religions ou philosophies de l'empire. "

Quoi qu'il en soit, en écrivant la Vie d'Apollonios que nous offrons au public, nous n'avons pas eu d'autre but que de replacer en son cadre formel, de rendre accessible et de faire revivre dans l'esprit même de sa pieuse légende, la curieuse et attrayante figure d'un des derniers représentants de la sagesse antique et de l'ascétisme aristocratique et mystique du sage de Samos.

*

Textes et traductions

- PHILOSTRATORUM, Omnia quae supersunt; éd. G. Olearius, Lipsiae, 1709.
FLAVII PHILOSTRATI, Quæ supersunt; ed. Kayser, Teubner, 1870.
PHILOSTRATE, Vie d'Apollonios de Tyane, texte grec, éd. Westermann, Didot, 1850.
PHILOSTRATE, Vie d'Apollonios de Tyane, traduction française de B. de Vigenère, revue et exactement corrigée sur l'original grec par Fed. Morel, et enrichie d'amples commentaires par Artus Thomas, Paris, 1610.
PHILOSTRATE, Vie d'Apollonios de Tyane, avec les commentaires donnés en anglais par Charles Blount, traduction française de Castilhon, Amsterdam, 1779.
PHILOSTRATE, Apollonios de Tyane, sa vie et ses voyages, traduction française avec introduction, notes et éclaircissements par A. Chassang, Paris, 1862.
PHILOSTRATOS, Life and Times of Apollonios of Tyana, rendered in to English from the Greek, by C. P. Eells, Stanford University, California, 1923.
PHILOSTRATOS, Apollonios von Tyana, aus dem Griechischen des Philostratus ubersetzt und erläutert von Eduard Baltzer, Rudolstadt, 1883.

Monographies

- P. J. B. LEGRAND D'AUSSY, Vie d'Apollonios de Tyane, 2 vol. Paris, 1807.
HERZOG, Philosophia practica Apollonii Tyanei, 1709
KLOSE, Dissertationes III de Apollonio Tyanensi, 1723.
CHAUFFEPIÉ, Dissertation sur Apollonios de Tyane, 1808.
ED. MULLER, De Philostrati in componenda memoria Apollanii Tyanensis aide, 1860.
MEAD, Apollonios de Tyane (avec bibliographie anglaise) traduit de l'anglais en français, 1906.
MAURICE MAGRE, Magiciens et illuminés, Apollonios de Tyane, p. 19-48, Paris, 1930.

Sur Apollonios et le Christ

- EUSÈBE, Contra Hieroclem, qui ex Philostrati historia comparavit Apollonios Tyanensis Salvatori Nostro Jesu-Christo éd. Fed Morel 1508; Kayser, Contra Hieroclem, 1870.
EUSÈBE, Discours d'Eusèbe de Césarée touchant les miracles attribués par les Payens à Apollonios de Tyane, traduction du président Louis Cousin, Paris, 1684.
L. ELLIES DUPIN, L'histoire d'Apollonios de Tyane convaincue de fausseté et d'imposture, Paris, 1705.
ED. BALTZER, Op. cit., p. 387-396.
ED. NORDEN, Agnostos Theos, Leipzig, 1915.
F.-C. BAUR, Apollonios von Tyana und Christus, oder des Verhlttniss des Pythagoreismus zum Christenthum, Tubingue, 1832.
J. RESILLE, La Religion à Rome sous les Sévères, 1886, p. 211 sq.
B. AUBÉ, Histoire des persécutions de l'Église, la polémique païenne à la fin du Ilesième, p. 426-512.
J. GUIRAUD, Un essai de réforme païenne au IIIe siècle, la vie d'Apollonios de Tyane, Montauban, 1886.
P. DE LABRIOLLE, La réaction païenne, Paris, 1934, p. 175-189.

Etudes et articles divers

- J. DENIS, Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité, Paris, 1856, tome II, p. 265-282.
A. RÉVILLE, Le Christ Païen du IIIe siècle, Revue des Deux Mondes, t. 59, 1865, p. 620-654.

- E. DE FAYE, Origène, t. II, chap. XIV, p. 193-207, Paris, 1927.
- CHARLY CLERC, Les théories relatives au culte des images, Paris, 1915, p. 224-249.
- J. MESK, Die Damisquelle des Philostratos in der Biographie des Apollonios von Tyana, Wiener Studien, 1919, p. 121-128.
- ED. MEYER, Apollonios von Tyana und die Biographie des Philostratos, Hermès, 1917, p. 377-424.
- J. JESSEN, Apollonios von Tyana und sein Biograph Philostratos, Hambourg, 1885.
- J. MILLER, Die Beziehungen der cita Apollonii des Philostratos zur Pythagorassage, Philologus, 51, 1892, p. 137-145.
- A. DUMÉRIL, Apollonios de Tyane, Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, 1884, p. 133-167.
- A. et M. CROISSET, Histoire de la littérature grecque, t. V, p. 413 et 762-767.
- E. ZELLER, Philosophie des Grecs, t. V, p. 148-153.
- J. MILLER, art. Apollonios, dans la Real.-Enc. de Pauly-Wissowa, II, 146.
- P. BAYLE, art. Apollonios, dans le Dictionnaire historique et critique.
- A. FRANK, art. Apollonios, dans le Dictionnaire des sciences philosophiques.
- G. MÉAUTIS, Recherches sur le Pythagorisme, Neuchatel, 1922, p. 89, 91.
- J. LÉVY, La légende de Pythagore, passim. A consulter sur l'utilisation des légendes relatives à la vie de Pythagore dans la vie d'Apollonios, Paris, 1927.
- ÉLIPPAS LÉVI, Dogme et rituel de la Haute Magie, t. I, p. 230-235, 253; t. II, p. 385 sq.
- G. NAUDÉ, Apologie pour les grands personnages accusés de Magie, La Haye, 1553, chap. XII.
- A. DUMAS. Dans Isaac Laquedem, Alexandre Dumas mêle les aventures d'Apollonios à celles du Juif errant.
- G. FLAUBERT, La Tentation de saint Antoine.

Apollonius de Tyane

Réminiscences par Flavius Philostratus

"Cependant, le langage assyrien de Damis était de qualité médiocre, car il n'avait pas la facilité d'expression, ayant été instruit parmi les barbares; mais pour écrire sur un sujet ou transcrire une conversation et donner des impressions de ce qu'il a entendu et vu et, assembler un journal de ceux-ci - il était bien capable de le faire, et l'accompli aussi bien que quiconque. De toute manière, il avait prévu que le livre qu'il appelle son album puisse servir pour ce but et, il était déterminé que rien ne devrait être passé sous silence au sujet d'Apollonios, que même ses déclarations les plus informelles et négligentes devraient aussi être notées."

"Apollonios chantait un cantique adressé à la mémoire, dans lequel il est dit que tout s'use et dépéri avec le temps, alors que le temps lui-même ne vieillit jamais, mais reste immortel à cause de la mémoire."

"Mon propre système de sagesse est celui de Pythagore, un homme de Samos qui m'a appris à vénérer les dieux de la façon que vous voyez, d'en être conscients qu'on puisse les voir ou non, de converser fréquemment avec eux et, m'habiller avec cette laine de terre, car elle n'a jamais été portée par un mouton étant le produit sans tache de parents sans tache, le cadeau de l'eau et de la terre, à savoir le lin. Et la mode de laisser allonger mes cheveux j'ai appris

de Pythagore, ceci faisant partie de sa discipline et c'est aussi le résultat de sa sagesse que je me garde pur de nourriture animale. Par conséquent, je ne peux pas devenir pour vous ni pour quiconque un compagnon avec qui boire de l'alcool ou m'associer à l'inaction et au luxe; mais si vous avez problèmes de conduite qui sont difficiles à régler, je vous fournirai des solutions, car je ne connais que les sujets de cheminement et de devoir, mais je les connais même à l'avance."

"Si je suis logé au-dessus de mon rang [disait Apollonios au roi de Babylone], je vivrai mal à l'aise, puisque la superfluité afflige des hommes sages plus que le manque vous afflige. Permettez-moi par conséquent d'être logé par quelqu'un qui a les mêmes moyens que moi et je vous visiterai aussi souvent que vous aimez."

"Les fortifications de Babylone s'étendent 480 stades et forment un cercle complet, et son mur est d'une hauteur de trois demis plethrons, mais moins d'un plethron de large. [Un stade était égal à 606 pieds et un plethron à 101 pieds -- mesures britanniques.] Et elles sont traversées par la rivière Euphrate qui la coupe en deux parties semblables; et sous la rivière se trouve un pont extraordinaire qui joint, par un passage inaperçu, les palais des deux côtés."

*

Donc, Apollonios entra [le palais de Babylone] escorté par plusieurs individus, car ceux-ci avaient su que le roi était heureux de la visite du nouveau venu et pensait que cela pourrait lui faire plaisir; mais comme il passa, dans le palais, il ne regarda rien que les autres admiraient, mais y passa comme s'il voyageait encore sur la grande route et, appelant Damis, il dit :

"Vous m'avez demandé hier ce qu'était le nom de la femme de Pamphylie dont on dit avoir été intime avec Sappho et qui composa les cantiques qu'ils chantent ensemble en honneur d'Artémis de Pergame, dans les modes Éolien et Pamphylien."

"Oui, je vous l'avais demandé," dit Damis, "mais vous ne m'avez pas dit son nom."

"Mon bon ami, je ne vous l'ai pas dit mais je vous ai expliqué au sujet des clefs dans lesquels les cantiques sont écrits et je vous ai dit au sujet des noms; et comment les tensions éoliennes ont été changées en la plus haute clef de toute, ce qui est particulier à la Pamphylie. Après cela, nous avons changé de sujet, car vous ne m'avez pas demandé à nouveau le nom de la dame.

"Alors, cette dame intelligente est appelée Damophyle, et comme Sappho, elle eut des amies et composa des poèmes, certains étant des chansons d'amour et d'autres, des cantiques. Le cantique particulier à Artemis fut transposé par elle et son chant dérive des odes Sapphique."

Il démontra combien loin il était dans sa conscience d'être étonné par le roi, ses pompes et cérémonies, par le fait que de telles choses ne valaient pas son regard, mais il discuta sur d'autres sujets, comme s'il pensait que le palais ne valait même pas un coup d'oeil.

Apollonios le Nazaréen

Avant-Propos
Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Pendant plus de seize siècles, l'Église Chrétienne a prêché sa religion aux gens de la Terre. Par contre, lorsque nous considérons les événements horribles qui se sont produits parmi les peuples chrétiens pendant le récent holocauste mondial, causant la mort d'une portion considérable de la population humaine, nous devons conclure qu'il y a quelque chose de radicalement faux avec une religion qui, après avoir été prêchée et pratiquée pendant un si grand nombre de siècles, mena ses fidèles à un état aussi terrifiant, impliquant la conversion de cette planète en vaste abattoir, teinté de sang humain, résultant en un grand nombre de meurtres de Chrétiens d'une nation par leur confrères chrétiens d'un autre, chacun étant poussé et béni par leurs prêtres respectifs.

Ajoutons qu'un tel état a prédominé dans le Christianisme depuis son origine, organisé et établi en l'an 325 après J.-C. par les ecclésiastes païens romains convoqués au Conseil de Nice. Ce Conseil fut présidé par l'archi-meurtrier Constantin, Empereur de Rome, qui avec sang-froid, avait assassiné une douzaine de ses proches parents incluant sa propre femme.

De plus, l'histoire du Christianisme n'a pas été plus honorable que son origine; car depuis que Constantin l'établit comme la religion officielle de Rome, elle a été responsable pour la mort de plus de cinquante millions de gens innocents, sous le chef d'accusation qu'ils étaient des "hérétiques," puisqu'ils ont refusé d'accepter les dogmes déraisonnables de l'église -- incluant environ trois millions de femmes qui ont été brûlées vivantes comme "sorcières" dans les temps relativement récents par des hommes qui se désignaient des prêtres de la religion chrétienne.

Que penserait le fondateur du Christianisme, le gentil Nazaréen, le Prince de la Paix, des crimes qui ont été perpétrés à travers les siècles, en son nom, par une église qui professe être son représentant terrestre -- l'Église militante! Que penserait-il des cadavres putréfiés de plus de cinquante millions de ses chers frères et soeurs qui ont été mis à mort par cette même église parce qu'ils ont refusé d'accepter ses mensonges et ont préféré suivre la vérité, dont il en était l'auteur?

Pouvions-nous attendre que l'Église, dont l'Inquisition légua une telle histoire de cruauté et de mort, nous offre un document écrit (Le Nouveau Testament) qui pouvait être accepté de bonne foi comme les paroles authentiques d'un homme qui avait enseigné la paix, le pardon et la compassion, plutôt que le meurtre? À travers les siècles, serait ce possible que non seulement les enseignements mais aussi l'histoire de sa vie, et même le nom du Nazaréen, auraient pu avoir été modifié par les scribes ecclésiastiques de l'Église romaine dans le but de promouvoir ses dogmes et son ambition du pouvoir temporel?

Aussi, est ce que le Nazaréen original, l'Essénien paisible dont la bonté et le pacifisme s'étendirent non seulement à l'humanité mais aussi au monde animal, aurait pu avoir été transformé par les partisans de Constantin, les prêtres païens romains qui sont devenus les Pères de l'Église à Nice, en un autre homme -- appelé "Jésus-Christ" -- plus acceptable à leur empereur? En effet, cela fut le cas et c'est l'objet des pages qui suivent, consacré à la vie et aux enseignements de cet homme inconnu, de le prouver.

Il y a deux mille ans un grand professeur d'humanité apparu dans le monde. Il était un philosophe, un chef social, un professeur de moral, un réformateur religieux et un guérisseur. D'un coin de l'Empire Romain à l'autre, là où il alla, des honneurs divins lui

furent conférés -- par tous, de l'esclave à l'empereur. Il fut sans doute le plus grand homme de son temps; et sa date de naissance (4 avant J.-C.), et sa période active coïncidèrent exactement avec celles du Messie Chrétien, sauf que sa vie de labeur continuelle au nom de l'humanité se poursuivit durant un siècle, pendant lequel il conserva sa santé et sa clarté d'esprit intacte. Il fut un exemple suprême de la perfection humaine -- physiquement, mentalement et spirituellement. Plus de dix-sept temples furent érigés en son honneur dans diverses parties de l'Empire romain. Son nom était APOLLONIOS DE TYANE.

Jamais il n'y eut quiconque comme cet humanitaire courageux et ce révolutionnaire social venu en ce monde pour aider la race humaine et le racheter de la souffrance. Seul, il défia les tyrans les plus sanglants qui se sont assis sur le trône romain -- Néron et son successeur encore plus terrible, Domitien. Apollonios voyagea sans crainte d'un coin de l'Empire romain à l'autre, incitant des révolutions contre ces despotes, établissant des communautés communistes parmi ses partisans qui portèrent le nom d'Esséniens, les premiers Chrétiens. Et non satisfait avec de telles activités dans les provinces romaines, il se rendit courageusement à Rome après que tous les philosophes aient été expulsés de la ville sous punition de mort par le cruel Domitien; là, il dénonça ouvertement le tyran et fut mis en état d'arrestation et jeté en prison, attendant la mort qui, cependant, dû à son brillant discours en légitime défense et ses pouvoirs d'esprit extraordinaires, il contourna, se procurant ainsi sa liberté.

Deux siècles après Domitien, l'archi-meurtrier et dégénéré Constantin s'est assis sur le trône de Rome. Bien que les empereurs romains précédents aient détesté Apollonios par rapport à ces activités révolutionnaires et "communistes," Constantin détestait surtout ses enseignements pythagoriciens -- son strict plaidoyer du végétarisme, son abstinence d'alcool et sa continence. Constantin aimait trop les viandes rouges, les vins, et ses escapades de minuit avec les belles femmes pour être disposé à accepter la religion dont la tête reconnue était Apollonios : une religion qu'il importa de l'Inde, fondée sur les doctrines de Chrishna et de Bouddha et portant le nom "Kristosisme" Essénien. Ce fut la raison pour laquelle Constantin dirigea ses armées à exterminer les descendants des partisans esséniens d'Apollonios, connus sous le nom de Manichéens.

[Note: Pour des informations supplémentaires sur ces Esséniens Manichéens, voyez l'article "Le Manichéisme : La religion la plus dangereuse du monde?"]

Trouvant que la religion de Rome était dans un état de déchéance avancée et perdant quotidiennement l'influence sur les masses, pendant que le culte d'Apollonios et les communautés communistes de ses partisans manichéens, malgré une persécution des plus sévères, continuait à s'étendre, menaçant les intérêts de Rome, les partisans de Constantin -- les prêtres païens de la religion romaine -- décidèrent de tenir une convention à Nice en l'an 325 A.D., ayant comme but d'établir une nouvelle religion. Ils décidèrent alors de s'emparer de la popularité évidente des partisans d'Apollonios, de s'approprier ses doctrines essentielles (les modifiant afin d'être acceptables à Constantin), et de remplacer le philosophe Apollonios, dont le pythagorisme sobre était trop bien connu et détesté par leur empereur, par un Messie surnaturel dont les enseignements seraient moins radicaux et plus acceptables.

Ainsi, à la place d'Apollonios de Tyane, ils placèrent à ce moment là leur sauveur nouvellement créé, qu'ils désignèrent "Jésus-Christ," qui fut conçu en premier lieu et créé dans les esprits des prêtres romains qui furent éventuellement connus comme les Pères de l'Eglise de Nice.

Aussitôt que Jésus fut mis à la place d'Apollonios, la tâche des ecclésiastiques romains fut de détruire tous les registres et traces au sujet d'Apollonios et de ses premiers partisans esséniens chrétiens pendant les trois premiers siècles, afin que le monde puisse être gardé à jamais dans l'ignorance à propos de cette tromperie monumentale et pour arriver à croire que Jésus et la religion chrétienne, qu'ils créèrent au début du quatrième siècle après J.-C., antidataient leur création de trois siècles. Ce fut pour cette raison que les bibliothèques d'Alexandrie et d'autres furent brûlées, afin que tous les livres écrits pendant et concernant les trois premiers siècles de notre Époque puissent être détruits.

[Note : La Bibliothèque à Alexandrie fut brûlée plus d'une fois, par incendie criminel et par accident. L'incendie reporté dans ce texte se produisit en l'an 389 après J.-C. pendant le règne de l'empereur Théodose I. Voyez l'article, "L'empereur Theodose, le Pape Hilaire I".]

Les ecclésiastiques réussirent si bien à oblitérer ces registres que, durant presque deux mille ans, le monde fut gardé dans l'ignorance totale à propos du fait qu'Apollonios de Tyane fut l'enseignant mondial reconnu du premier siècle, et que pendant les trois premiers siècles, avant qu'il soit créé au Conseil de Nice comme le Messie pour remplacer Apollonios, aucun homme tel que Jésus-Christ fut connu ou mentionné par quiconque!

Jamais ne pris place une aussi grande perte culturelle que celle produite par la bande de Chrétiens mit feu aux livres et manuscrits de la Bibliothèque d'Alexandrie [en 389 après J.-C.] pour détruire tous les registres d'Apollonios de Tyane, afin que le monde soit à jamais ignorant de son existence et de son remplacement par l'inconnu et le non-existant Jésus, s'étant produit au Conseil de Nice en l'an 325 après J.-C. Mais, heureusement, un certain livre survécut -- le LIVRE DÉFENDU -- de tous les livres contenus dans cette célèbre bibliothèque -- celui qui fut le plus craint. Il était intitulé, LA VIE D'APOLLONIOS DE TYANE, par son biographe Philostrate. Pour le conserver, le livre fut apporté secrètement au Proche-Orient; et, durant plus de mille ans, il fut conservé parmi les Arabes, malgré tous les efforts des Croisades -- oeuvrant aux intérêts de la Papauté -- de le détruire.

Il y a de cela un peu plus de quatre siècles, ce livre défendu fut en premier apporté en Europe de l'Orient; et ce ne fut qu'en 1801 que la première traduction anglaise complète, du Latin, fut complétée, malgré l'opposition du clergé, qui, lorsque incapable de supprimer sa publication, réussit à le léguer aux oubliettes et à maintenir la même ignorance populaire au sujet d'Apollonios et sa signification historique comme celle qui avait existé pendant le Moyen-Âge. Ils avaient si bien réussis que, même après la parution de la première traduction anglaise de Blount de la biographie de Philostrate au sujet d'Apollonios au début du dix-neuvième siècle, son nom était sur la langue de chaque Anglais cultivé; aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, il est presque complètement inconnu, même dans les milieux académiques, sa mention ayant été omise des travaux historiques et des programmes pédagogiques -- afin que, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le plus grand homme du monde de l'Occident pendant les deux milles dernières années fut complètement effacées des pages de l'histoire.

Le but de ce livre est de présenter la vie et les enseignements de cet homme.

*

[Note : Toute la matière du Dr Bernard à ce sujet fut écrite en 1964. Cette matière n'était pas sous droits réservés et fait maintenant partie du domaine public. Seulement que des corrections de fautes orthographiques mineures ont été apportées dans ce texte et celui du reste des écrits du Dr Bernard. Aucune modification textuelle n'a été apportée.]

Apollonios le Nazaréen

Partie 1

L'Apollonios Historique Contre le Jésus Mythique

Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Une des escroqueries et des déceptions les plus colossales dans les annales de l'histoire fut perpétrée en l'an 325 A.D. C'était la date du Conseil de Nice qui avait comme tâche de créer une nouvelle religion qui serait acceptable à l'empereur Constantin qui, en ce temps-là, était engagé dans la persécution sanglante des communistes et des pacifistes connus sous le nom de Chrétiens. Pendant la période du massacre inhumain de ces gens méprisés sans défense, ce qui motiva Constantin à soudainement prendre contrôle de leur religion et devenir son protagoniste le plus loyal est une des énigmes de l'histoire qui n'a jamais été élucidé. Sur ce point Réville, un apologiste Catholique, écrit :

"Le triomphe reconnu du Christianisme pendant le règne de Constantin a toujours été considéré une des révolutions inexplicables et une de ces surprises historiques qui, sans rapport apparent avec quelque phénomène du passé, peut paraître presque miraculeux. On aimerait découvrir le processus qui permet à l'esprit humain de passer si rapidement d'une dénégation aussi dédaigneuse et complète des enseignements du Christianisme à un intérêt et une sympathie déclarée pour les doctrines du nouveau credo. ... C'était le quatrième siècle, immédiatement après les persécutions les plus violentes, que le Christianisme, bien qu'embrassé et professé par une minorité seulement, réussit à atteindre à une place de contrôle en matières social et politique."

Conscient que la vieille religion de Rome était en état de déchéance avancée et perdait quotidiennement son influence sur les gens, tandis que le culte persécuté des Esséniens ou des premiers Chrétiens, malgré tous les efforts à le supprimer par tous les moyens les plus sanglants et inhumains, continuait à se développer et à gagner le respect croissant des masses, les Pères de l'Église, ayant été précédemment des païens dont les mains étaient tachées du sang de ceux de qui ils ont volé la religion, ont vu qu'en adoptant le Christianisme (en forme révisée), ils pourraient prendre avantage du prestige populaire créé par le martyre des premiers saints Chrétiens et de ce fait, gagner le support de Constantin, qui se convertissant à la foi Chrétienne, pourrait dissimuler ses propres crimes passés, augmenter sa popularité publique et, étendre et consolider son empire.

Pour rendre le culte jadis méprisé des Esséniens ou des premiers Chrétiens acceptable à Constantin, empereur de Rome, les Pères de l'Église ont dû enlever de ses enseignements certaines doctrines qu'ils savaient lui être inacceptables. En tête de liste parmi ceux-ci était la prohibition contre la consommation de viandes et de vins qui étaient une vertu cardinale du Christianisme Essénien. Et voilà la raison pour laquelle les ecclésiastiques du Conseil de Nice ont trouvé nécessaire d'enlever ces doctrines inacceptables des Évangiles, car ils savaient que Constantin aimait trop les viandes rouges et le vin à volonté de ses divertissements de nuit pour être disposé à accepter une religion qui exigeait de ses adhérents l'abstinence complète de ces indulgences, comme le faisait le Christianisme Essénien. Pour accomplir ceci, certains "correcteurs" ont été nommés et ils eurent la tâche de récrire les Évangiles, omettant tout ce qui concernait le végétarisme et l'abstinence d'alcool. Les Pères de l'Église avaient de plus une autre raison pour faire ceci, puisqu'ils n'avaient aucunement le désir d'intégrer un changement aussi radical dans leurs propres habitudes.

Que les Évangiles originaux ont été récrit et modifié au Conseil de Nice est indiqué par l'énoncé suivant de l'archidiacre Wilberforce qui écrit :

"Certains ne sont pas informés qu'à la suite du Conseil de Nice en 325 A.D., les manuscrits du Nouveau Testament ont été considérablement altérés. Le professeur Nestle, dans son 'Introduction to the Textual Criticism of the Greek Testament,' nous dit que ces certains érudits, appelés 'correctores,' furent nommés par les autorités ecclésiastiques et reçurent réellement le mandat de corriger le texte des Saintes Écritures dans l'intérêt de ce que fut considérée l'orthodoxie."

Faisant un commentaire sur le texte précédent, le révérend G. J. Ouseley, dans son "Gospel of the Holy Twelve," écrit:

"Ces 'correctores' ont enlever avec soin des Évangiles certains enseignements de notre Seigneur qu'ils ne se proposèrent pas de suivre -- à savoir, ceux contre la consommation de la chair et de boissons alcoolisées -- et tout ce qui pouvait servir comme argument contre le fait de manger de la chair, tel que les comptes de l'intervention de notre Seigneur en plusieurs occasions pour sauver des animaux de traitements injustes."

Des preuves existent pour indiquer que non seulement les doctrines originales du Christianisme Essénien furent radicalement changées au Conseil de Nice et remplacées par d'autres entièrement différentes, mais qu'également, l'homme dont la vie était l'incarnation des doctrines originales fut remplacé par un autre homme qui exemplifiait les nouvelles doctrines. Le nom du deuxième homme qui n'était pas végétarien et qui n'interdisait pas l'abatage d'animaux était Jésus-Christ, qui fut mis à la place d'Apollonios de Tyane, l'enseignant historique mondial du premier siècle.

Le premier acte des Pères de l'Église, après qu'ils eurent créé leur nouvelle religion et son messie qui n'existèrent pas précédemment, fut de brûler tous les livres qu'ils pouvaient trouver, d'autant plus ceux écrits durant les premiers siècles qui ne faisaient aucune mention de Jésus et qui faisaient référence à Apollonios comme directeur spirituel du premier siècle, réalisant que ces livres, sinon détruits, constituaient une sérieuse menace à la survie de leur supercherie. Ce fut pour cette raison que les ecclésiastiques prirent tant de peine à brûler les anciennes bibliothèques, y compris la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie avec ses 400,000 volumes, brûlée à ras par un édit de Théodose, quand une bande de Chrétiens détruisit le Serapéum où les sceaux et manuscrits étaient conservés.

[Note : Cet acte de destruction se déroula en l'an 389, ou 64 ans après le Conseil de Nice. Pour de plus amples informations concernant la brutalité et la destruction ordonnées par l'empereur Théodose, vous êtes recommandés à la section appropriée de ce livre.]

Toutefois, les ecclésiastiques ont manqué à leur but puisque les bibliothécaires prévirent, avant l'incendie, de sortir secrètement de la Bibliothèque d'Alexandrie les volumes les plus précieux qu'ils portèrent vers l'Est pour en prévenir la destruction.

Parmi les travaux qui furent ainsi sauvés des flammes de la Bibliothèque d'Alexandrie, celui qui a créé la discussion la plus répandue et de longues haleines fut La Vie d'Apollonios de Tyane, écrite par Flavius Philostrate au début du troisième siècle A.D. Comme si par un destin ironique, ce livre -- lequel de tous les livres brûlés dans la Bibliothèque d'Alexandrie était un du plus dangereux -- a été conservé à travers les siècles, résistant à toutes les tentatives de le détruire. La raison pour laquelle ce livre a été tant redouté par les ecclésiastiques était parce que, bien qu'il ne fasse aucune mention de l'existence de Jésus ou du Christianisme, il présentait Apollonios de Tyane comme

l'enseignant mondial acclamé du premier siècle, révérend d'un coin de l'Empire romain à l'autre par tous, de l'esclave à l'empereur lui-même.

Jamais aucun livre écrit n'a soulevé un débat si animé durant une période de temps aussi longue que cette biographie de Philostrate. Dès les premiers siècles de notre époque, lorsque Hercule et Eusèbe le commencèrent en premier lieu, jusqu'aux jours de Blount, Voltaire et des Déistes, la controverse n'a jamais diminué. Dans son livre, Philostrate décrit un personnage né en la même année que celle du Christ qui, en tout point, était l'égal, sinon le supérieur, du messie Chrétien.

W. B. Wallace, écrivant sur "The Apollonios of Philostratus," décrit la biographie de Philostrate une "contre accusation païenne à l'Évangile de Galilée, représentant un Sauveur grec comme alternatif au Sauveur Sémite." (Westminster Review, July-Dec. 1902). De plus, les événements principaux des vies des deux hommes étaient si parallèles que le lecteur ne peut que conclure que si Jésus n'est pas une imitation fictive d'Apollonios, alors Apollonios doit être une imitation de lui, puisqu'il serait improbable que deux hommes aussi semblables puissent être nés la même année et avoir des biographies si similaires.

F. A. Campbell, dans son "Apollonios of Tyana," écrit :

"La naissance d'Apollonios est assignée à l'an 4 avant J.-C. Mais comme tous le savent, le calcul courant du commencement de l'époque Chrétienne est inexact, et la première année de notre ère devrait être datée quatre ou cinq ans plus tôt. Si les naissances d'Apollonios et du Christ appartiennent à la même année, la coïncidence requiert plus attention qu'elle en a reçue."

[Note : Cette déclaration est clairement fausse. L'inauguration du calendrier Julien n'avait rien à faire avec l'inauguration du Christianisme. C'est une simple coïncidence que l'empereur romain Auguste César ait proclamé le commencement du calendrier Julien en une année qui coïncida de justesse avec la naissance de ce soi-disant Messie.]

"Contrairement à l'ingratitude de Nazareth, Tyane reconnaissait avoir nourri un prophète de vie irréprochable, de pouvoir miraculeux, d'amour et de gentillesse super abondante et de vertu héroïque. Apollonios de Tyane et Jésus de Nazareth sont nés dans des circonstances similaires, sinon la même année. On disait que les bébés de Tyane et de Bethléem provenaient d'un Père divin et d'une mère humaine, et ces êtres sacrés respirèrent leur premier souffle parmi de gracieux présages et des chants surnaturels. Ceux-ci n'étaient pas les seuls parallèles dans les mémoires du Tyanéen et Nazaréen.

"Les Chrétiens orthodoxes avaient été habitués à affirmer l'irrévocabilité du fils de Marie ; mais comme un éclair du ciel, voici Philostrate s'opposant à Matthieu, Marc, Luc et Jean, offrant un Messie alternatif."

Aussi est-il étrange, bien qu'ils soient supposés être les deux plus grands hommes de leur âge, que ni un ni l'autre ne connaissaient l'existence de l'autre. Et puisqu'il existe d'absolues preuves historiques authentiques au sujet de l'existence d'Apollonios, mais même pas la moindre preuve authentique de l'existence de Jésus, nous devons conclure que si un de ces personnages est fictif et une imitation de l'autre, c'est Jésus qui est la fiction et Apollonios le personnage historique. Concernant l'existence ou, au contraire, la non-existence de Jésus, Tschendorf écrit :

"Auteur après auteur, volume après volume, de la vie du Christ peut paraître jusqu'à ce que les archives de l'univers soient remplies, mais, ce que nous savons de la vie de Jésus se

trouve, uniquement, dans l'Évangile de Matthieu. Il n'y a pas une seule personne étroitement associée à Jésus qui se trouve en histoire."

Dans le "Diegesis" de Taylor (1829, Oaknam, Angleterre) nous lisons :

"Nous avons enquêté sur les revendications de chaque document qui possède une réclamation plausible à être examiné que l'histoire a conservé des transactions du premier siècle, et non pas un seul passage, prétendant avoir été écrit à n'importe quel moment des cent premières années, peut être produit pour démontrer l'existence d'un tel homme connu comme Jésus-Christ ou d'un tel groupe qui pourrait être considéré comme ses disciples."

Donnant un commentaire sur cet énoncé de Taylor, J. M. Roberts, dans son "Antiquity Unveiled" (1892, Oriental Publishing Co., Philadelphia) écrit :

"D'un autre côté, nous avons d'abondantes preuves que Jésus-Christ est fondé sur la vie connue d'Apollonios de Tyane, de qui l'existence terrestre n'a jamais été mise en doute, à qui, on a ajouté des passages des vies de plusieurs personnages et des enseignements à propos des dieux mythiques des autres terres. Le Prométhée des Grecs était le caractère qui suggéra la crucifixion (aussi la crucifixion de Krishna dans les traditions Kristosite). Les Mystères d'Éleusis ont suggéré que le repas de la Dernière Scène, avec d'autres anciennes doctrines d'adoration du soleil, aient été rassemblés et représentés pour être une histoire des événements associés à la vie du Jésus Chrétien. (Prométhée sur le rocher escarpé, souffrant pour le bien-être de l'espèce humaine, suggère Jésus sur la croix, changeant Prométhée pour Jésus et le rocher escarpé Scythien pour la croix.)

"Dans le premier chapitre de Matthieu, la généalogie de Jésus est donnée comme la vingt-huitième génération de David jusqu'à Joseph et au Christ. Dans le troisième chapitre de Luc, la même généalogie est donnée comme étant la quarante-troisième génération du Christ à travers Joseph jusqu'à David. C'est une omission remarquable de la part des traducteurs, puisque, s'il y avait quelque chose sur laquelle ils pourraient consentir, c'est quant à l'origine du Christ.

"Tous les Chrétiens qui ont vécu ou qui vivront trouveront que leur Jésus n'est qu'un fantôme -- un mythe. Ils peuvent le chasser comme un enfant le ferait pour un papillon en une prairie un après-midi d'été, et il éludera leur poigne. Le Jésus Chrétien n'est rien de plus que le Krishna des Hindous."

[Note : Notez la ressemblance linguistique des mots "Krishna" et "Chistian" (Chrétien). Dans la linguistique, le K et CH sont souvent les équivalents comme sons de consonnes, et dans la plupart des cas, les voyelles ne sont pas comptées dans la linguistique comparative -- puisque si les voyelles étaient considérées dans l'évolution des mots, alors, pour fournir un exemple simple, les Texans modernes parleraient une langue différente des New-Yorkais modernes. Donc, quand ces deux mots sont analysés linguistiquement, les deux ont la séquence de consonnes KRS(T)N, indiquant une source culturelle commune.]

Aucun écrivain contemporain, vivant au temps où Jésus est supposé avoir vécu, n'a fait mention de lui bien que des allusions forgées à Jésus se trouvent dans les livres de Livie et Josèphe. Dans son "Histoire des Juifs," écrit durant le premier siècle, à un temps où Jésus aurait eu sa plus grande popularité parmi les Juifs s'il avait existé, bien que des pages et des pages soient consacrées à des personnes d'aucune importance et qui auraient été oubliées si Josèphe ne les avaient pas mentionnés, il n'y a pas une seule mention de Jésus dans l'édition originelle. Sur ce point, le Dr Edmond B. Szekely, dans son "Origin of Christianity," écrit :

"Il n'y a pas un mot ou, mieux, il n'y a plus un mot dans les travaux de Flavius Josèphe au sujet du Messie, le Christ crucifié par Ponce Pilate, à l'exception d'une interpolation grossière, à toute preuve fausse. ... Le silence de Josèphe n'est pas dû au dédain ou à la neutralité étudiée."

Dans une édition Slave du livre de Josèphe datée du huitième siècle, une telle interpolation se produit, faisant référence à un certain Jésus, fils de Joseph, lequel couvre seulement un paragraphe passager, la brièveté duquel révèle clairement son origine frauduleuse ; puisque, si Jésus avait été mentionné, beaucoup d'espace lui aurait été consacré. Et coïncide avec les interpolations des auteurs de ce temps la censure de tous les livres qui font référence à Apollonios dont le nom fut omis ou abrégé. (Donc, dans les Épîtres originelles de Paul, que nous avons raison de croire contenait originellement Apollonios comme personnage central et qui étaient écrites par lui, son nom est abrégé à "Apollon" et "Pol," ou Paul.)

Qu'Apollon (concédé par non la moindre autorité que celle de l'Encyclopédie Britannica comme étant une abréviation d'Apollonios) était le vrai auteur de l'Épître aux Hébreux, faussement attribué à Paul, était l'opinion de Martin Luther et d'autres savants éminents.

Et si Apollonios a écrit quelques-unes des soi-disant Épîtres de Paul, il est possible qu'il ait pu en écrire d'autres, et, en fait, toutes.

Plutarque, le biographe éminent qui a vécu entre 46 et 120 A.D., aurait certainement fait mention de Jésus s'il avait existé, puisqu'il a écrit quand la célébrité de Jésus aurait été à son apogée. Toutefois, dans les travaux volumineux de Plutarque, aucune référence à un homme s'appelant Jésus ne peut être trouvée. Bien que les diverses écritures de Plutarque fassent mention en toute certitude à presque toutes les opinions et éthiques religieuses de son temps, il est absolument silencieux au sujet du Christianisme et de l'existence de Jésus. Pourtant il connaissait les menus détails des vies des grands hommes qui vivaient il y a des siècles, nous ne pouvons pas croire que Plutarque aurait pu être entièrement ignorant de l'existence d'un tel grand homme comme Jésus qui avait vécu seulement quelques années auparavant. Ceci est encore plus surprenant puisque les provinces de Bithynie et de Pontus où Plutarque vivait étaient situées à seulement quelques jours de route de Boétie où, si nous pouvons croire les écrivains Chrétiens, les prosélytes du Christianisme essaïmaient à cette période.

Mais bien que Plutarque appartienne à une race différente et est né après la présumée crucifixion, Philo, un Juif, qui a vécu à exactement le même temps dans la première partie du premier siècle, et qui visita les Esséniens et écrivit à leur sujet, devrait, et plus que tous les autres, faire mention de Jésus qui, s'il avait vécu, aurait été sans doute le chef de cette secte. Pas un seul mot est trouvé dans les écritures de Philo à propos de l'existence de Jésus, pas plus que dans l'édition originelle de "l'Histoire des Juifs" de Josèphe. Aucun autre écrivain du premier siècle ne mentionna Jésus. Ils ne l'ont pas fait parce qu'il n'existait pas encore. Il est né en premier lieu trois siècles plus tard, créé par les ecclésiastiques à Nice pour remplacer Apollonios, dans leur but de trouver un autre messie plus acceptable aux yeux de Constantin et des Romains.

Que les premiers Chrétiens eux-mêmes, et non seulement les Païens, aient été ignorants de l'existence d'un tel homme s'appelant Jésus, a été clairement prouvé par les recherches de catacombes d'Eisler, un étudiant de l'archéologie Chrétienne ancienne. Dans son oeuvre, "Orpheus the Fisher," Eisler démontre qu'aucune représentation ne peut être trouvée parmi les inscriptions dans les catacombes qui représentent Jésus, la croix ou la crucifixion. Au contraire, un personnage grec est représenté comme chef de la secte, un végétarien et un

ami des animaux, représenté sous la figure -- d'Orphée jouant sa lyre entouré d'animaux dociles -- ou comme le Berger (Hermès) portant un agneau autour de son cou. Ces représentations font évidemment référence à Apollonios dont les enseignements principaux consistaient en le végétarisme et l'abolition des sacrifices d'animaux. Les conclusions d'Eisler ont été davantage confirmées par Lundy, qui, dans son "Monumental Christianity," un travail sur l'archéologie Chrétienne ancienne, rapporte également l'absence entière de toute référence à Jésus ou à un Sauveur crucifié dans les inscriptions des catacombes, sa place étant prise par le personnage grec familier d'Orphée et du Berger, qui sont représentés comme des amis des animaux.

L'original le plus proche qui peut être trouvé du Jésus du Nouveau Testament est un rabbin nommé Jéhoshuê Ben Pandira, qui vécut près d'un siècle avant J.-C. Dans son "Life of Jehoshua," Dr Franz Hartman déclare que cet enfant bâtard d'une jeune fille juive, Stada, et d'un soldat romain, Pandira, qui est mentionné dans le Talmud, était le Jésus originel. On dit qu'il était un rabbin de peu d'importance qui étudia les mystères en Égypte et qui fut mis à mort par lapidation après une tentative de crucifixion.

Cherchant un remplaçant pour Apollonios, les Pères de l'Église saisirent le personnage de Jéhoshuê ; et changeant son nom à celui du Druide dieu soleil "Hésus" et avançant la date de sa naissance d'un siècle, il fut transformé en Jésus. Sur ce sujet, Manly Hall écrit : "Il est très possible que les Pères de l'Église, cherchant désespérément un vrai personnage humain sur lequel pendre la structure de leur foi, choisirent Jéhoshuê Ben Pandira comme plus proche parallèle pouvant se trouver parmi les rabbins Juifs. Armés avec ce petit fragment de l'histoire, ils poursuivirent à les faire correspondre -- intégrant un petit ici et enlevant quelque fragment contradictoire là -- jusqu'à ce que, voilà, le 'Roi des Rois' soit un Nazaréen, malgré l'opinion populaire que rien de bon ne peut sortir de Nazareth.

"Cela explique aussi pourquoi Hélène, mère de Constantin, en dedans de trois cents ans après la mort de Jésus, fut incapable de trouver quiconque avait entendu parler de lui parmi la communauté juive. Selon l'histoire, elle trouva enfin un vieil homme qui prétendait avoir entendu que Jésus avait vécu. Il l'emmena à un vieux champ d'exécution romain où l'excavation révéla plusieurs croix. Quand toute cette affaire fut résolue à la satisfaction de tous, Constantin, pour démontrer sa grande vénération, fit forger un des clous de la passion en mord pour son cheval.

"Le mystère le plus embarrassant et irrésolu avec lequel le théologien Chrétien doit faire face est le manque presque complet de preuves historiques à propos de la vie du Christ. Si nous acceptons quelques documents fabriqués palpables, notre connaissance de la vie du Christ est basée principalement sur les narrations contenues dans les Évangiles. ... De graves doutes existent quant à la qualité d'auteur des Évangiles du Nouveau Testament. L'encyclopédie Britannica reconnaît ces doutes et, de plus, admet qu'il n'y a absolument aucune preuve que les Évangiles ont été écrits par les hommes dont les noms leur furent apposés en des temps plus récents."

Un livre remarquable écrit par J. M. Roberts et intitulé "Antiquity Unveiled" paru en 1894 démontrant des preuves qu'aucun homme tel Jésus de Nazareth n'avait jamais vécu ; mais le nom fut adopté par les fondateurs du Christianisme pour voiler l'identité d'Apollonios de Tyane dont ils dérobèrent les enseignements et le mode de la vie et s'en servirent comme modèle sur lequel construire leur système. Il ajoute : "Le monde possède le témoignage incontestable que le Christianisme provient de fausse origine étant le pire larcin littéraire dans l'histoire humaine."

En contraste avec la pénurie ou plutôt l'absence d'information concernant Jésus, est l'abondance de données historiques crédibles et disponibles au sujet d'Apollonios de Tyane qui, durant le premier siècle, possédait une célébrité universelle d'un coin de l'Empire romain à l'autre, étant honoré par tous. Plus de dix-sept temples lui furent consacrés dans les diverses parties de l'empire. Près d'une douzaine d'empereurs romains le considéra en toute révérence. (Les empereurs romains Vespasien, Titus et Nerva étaient tous, avant leur élévation au trône, des amis et admirateurs d'Apollonios, tandis que Néron et Domitien virent le philosophe avec consternation.) L'empereur Septime Sévère (A.D. 193-211) lui éleva une statue dans sa galerie de divinités au Panthéon tandis que son fils, l'empereur Caracalla, honora sa mémoire avec une chapelle ou un monument.

Lampride, ayant vécu au troisième siècle, nous informe que l'empereur Alexandre Sévère (A.D. 222-235) plaça une statue d'Apollonios dans son 'labarium' au côté de celle d'Orphée.

C'est la femme de Septime Sévère, l'impératrice Julia Domna qui mandata le philosophe Philostrate, un membre d'un cercle d'écrivains qui se rassemblèrent autour d'elle, à écrire la vie d'Apollonios de Tyane basée sur les manuscrits en sa possession, principalement les mémoires de Damis, disciple et compagnon de voyage d'Apollonios, en plus de registres conservés dans les différentes villes où Apollonios était tenu en estime -- de temples dont il avait restauré les rites longtemps désuets, de traditions, d'épîtres d'Apollonios adressées aux rois et sophistes et, de ses lettres -- dont l'empereur Hadrien en avait fait une collection qu'il garda en son palais à Antium.

Julia Domna, connue comme l'impératrice philosophe parce qu'elle était entourée d'hommes de lettres et de philosophes et qui dispensait un patronage éclairé à la pensée et à la connaissance, était la fille de Bassianus, prêtre du soleil à Émèse en Syrie. Philostrate était membre d'un groupe d'écrivains célèbres et de penseurs qui se regroupaient autour d'elle. Elle était une femme de grande intelligence et de pureté de caractère remarquable, vivant en solitude et consacrant son temps à la littérature et la philosophie dans sa vaste bibliothèque. Comme dans le cas de Sappho, également une femme de moralité exemplaire, elle fut diffamée par les scribes des mêmes ecclésiastiques qui furent, par la suite, responsables du meurtre brutal de Hypatie. Ces trois grandes femmes de l'antiquité, avec Jeanne d'Arc, la plus grande femme des temps modernes, furent toutes les victimes d'une fraternité cléricale mâle criminellement jalouse.

Une autre biographie d'Apollonios a été écrite par Soterichus d'Oasis pendant le règne de Dioclétien mais elle est inexistante, ayant été détruite par les Chrétiens avec d'autres écritures anciennes qui lui faisaient référence. Une autre biographie perdue a été écrite par Moeragène.

Bien qu'écrite au début du troisième siècle A.D., la biographie d'Apollonios de Tyane de Philostrate ne reçut pas l'autorisation d'être publiée en Europe avant l'an 1501, quand Alde imprima la première édition latine à paraître en Europe. Celle-ci fut suivie par des traductions française et italienne, mais ce ne fut qu'en 1680 que la première traduction anglaise fut faite par Blount, un déiste anglais.

Les notes de Blount sur le livre soulevèrent une telle clameur qu'en 1693, le livre fut condamné par l'église et sa publication défendue. (Concernant les effets de la traduction de Blount, Campbell, dans son "Apollonios de Tyane," écrit : "De violentes passions se manifestèrent. Des sermons, des brochures et des volumes descendirent sur un Blount présomptueux comme des bolides et des grêlons et ses adversaires ne se cessèrent pas

jusqu'à ce que les autorités aient défendu qu'il imprime les six autres livres de sa traduction".)

Dans ses notes, Blount signala que, "ou nous devons admettre la vérité des miracles d'Apollonios aussi bien que ceux de Jésus ou, si ceux du premier étaient faux, il n'y aurait pas de meilleur fondement pour croire en le dernier." Un siècle plus tard, les notes de Blount furent traduites en français par les Encyclopédistes. Cependant, un siècle avant Blount, Voltaire, Le Grand d'Aussy, Castillon et d'autres déistes français écrivirent de même, considérant Apollonios comme personnage historique beaucoup plus authentique que Jésus et complètement son égal en tout respect et, aussi digne de produire des miracles si cela était possible. (Francis Bacon parla aussi d'Apollonios dans des termes les plus dignes. Dans le "Anatomy of Melancholy" de Burton, -- que certains ont attribué à la qualité d'auteur de Bacon -- il parut une citation de la biographie d'Apollonios de Philostrate à laquelle Keats fit plus tard référence dans un renvoi à son "Lamia".)

Toutefois, Blount avait seulement traduit les deux premiers livres de l'oeuvre de Philostrate (il y en avait huit en tout, les six derniers restant non publiés) ; et ce ne fut qu'en 1809 que la première version anglaise complète fut produite par Edward Herwick. (Dans la préface de son travail intitulé "The First Two Books of Philostratus Concerning the Life of Apollonios Tyanaeus, written originally in Greek, and now published in English," Blount, se protégeant et exprimant sans doute des opinions contraires de ce qu'il croyait vraiment, décrit humblement son livre comme "pas plus qu'une simple narration de la vie d'un philosophe, et non celle d'un nouveau Messie ou ni d'aucune façon contre ce qui est connu; non, Philostrate ne fait aucunement mention du nom du Christ. Et si un écrivain païen (Hiérocès) a soulevé cette question en comparant Apollonios avec Le Christ, qu'est-ce que c'est pour Philostrate qui ne l'a jamais conçu ainsi, et que je ne peux trouver nulle part ? Cependant, Eusèbe a déjà réfuté Hiérocès, laquelle réfutation je me proposais d'annexer à Philostrate en guise d'antidote.

"J'avais déjà terminé l'entière traduction, et j'avais poursuivi tel que vous le voyez dans mon illustration, lorsque j'ai réalisé que l'alarme était sonnée dans tous les coins qu'un livre dangereux serait bientôt publié ; un livre qui démasquerait tous les athées pratiques qui (étant du plus grand nombre des hommes) pourrait, par conséquent, causer des conséquences délétères au public. Au premier abord, le clergé papiste se pensait principalement concerner, étant tant empressé à la vengeance et malicieux, que je craignais le sort du pauvre Ésope (qui, bien qu'il ait fait des plaisanteries à plusieurs grands rois et potentats sans pour autant en être puni, perdit sa vie seulement en parlant contre les prêtres Delphes).

"Donc, si le clergé voulait que l'on considère Apollonios un escroc et un prestidigitateur, qu'étant ranimé de la mort, il est un des fomentateurs principaux de cette intrigue papiste ; ou bien qu'il n'y eût jamais eu un homme tel qu'Apollonios, avec tout mon coeur, ce qu'ils veulent. Car je voudrais plus le voir décrié dans sa réputation que de voir un digne cardinal, avec sa longue barbe et son 'Ha' d'excommunication, me faire brûler comme hérétique."

Le livre de Herwick est devenu si rare qu'en 1907, deux revendeurs de livres de Londres de réputation mondiale ont cherché et fait de la publicité en vain pour s'en procurer une copie. Cela indique combien la suppression ecclésiastique de ce livre redoutable avait réussi. Et bien qu'aujourd'hui, presque personne ne peut-être trouvé, même parmi les plus instruits, qui ont entendu le nom d'Apollonios de Tyane, encore moins sache quoique ce soit sur son compte, et selon Campbell, "Il eut un temps où le nom de Philostrate et d'Apollonios de Tyane sortait de la bouche de tous les Anglais instruits," même si des préjugés sectaires

contre Apollonios caractérisent chacun des écrivains avant le dix-neuvième siècle. La popularité d'Apollonios dans les temps anciens est totalement contraire à son oubli d'aujourd'hui.

Aux yeux des ecclésiastiques, qu'Apollonios, un simple homme, devrait rivaliser Jésus, un dieu, en tant de points importants, constituait une raison importante pour supprimer le livre de Philostrate, puisqu'il avait tendance à déprécier la dignité de leur sauveur. Que Philostrate ait composé La Vie d'Apollonios de Tyane comme réponse païenne aux Évangiles Chrétiens est une opinion maintenue par les érudits réputés avant et après le temps de Blount. (Cette opinion, largement maintenue par les écrivains Chrétiens, est évidemment fausse, puisque le Christianisme, tel que nous le connaissons, n'existait pas au temps de cet écrit de Philostrate, car il ne fait aucunement mention de Jésus ou du Christianisme. Malgré ce fait, le livre a toujours été considéré dans le plus grand soupçon ; et même après la Renaissance, lorsqu'il fut introduit en Europe, Alde hésita un certain temps avant de donner l'autorisation de le publier, et enfin déterminé, ajouta au texte la Réponse d'Eusèbe à la Critique du Christianisme de Hiéroclès, dans laquelle il opposa les miracles d'Apollonios à ceux des Chrétiens, et ainsi, comme il l'exprima, donnant "l'antidote avec le poison".)

Donc, l'évêque d'Avranches, écrivant au dix-septième siècle, exprima ce point de vue comme suit : "Comme but principal, Philostrate semble avoir désapprouver la foi et la doctrine Chrétienne, les deux progressant merveilleusement à ce temps, en démontrant le côté opposé de cette pauvre représentation d'une science miraculeuse, de la sainteté et de la vertu. Il inventa un personnage en imitation du Christ et introduisit presque tous les incidents de la vie de Jésus-Christ dans l'histoire d'Apollonios, pour que les païens ne puissent avoir aucune cause pour envier les Chrétiens, et se faisant, rehaussa la gloire du Christ par inadvertance, puisqu'en attribuant faussement à un autre le vrai caractère du Sauveur, il donna au dernier l'éloge qui est Son juste dû et indirectement, l'éleva comme l'admiration et l'éloge des autres."

Tredwell, dans son "Sketch of the Life of Apollonios of Tyana," écrit :

"Du temps que les différends aient commencé au sujet de la religion Chrétienne, les Chrétiens ont accusé Philostrate de s'être approprié les événements et les miracles contenus dans l'Évangile de Matthieu pour orner sa vie d'Apollonios de Tyane, et les païens ont porté des accusations de plagiat contre l'écrivain de cet Évangile. Sur les premiers travaux d'Apollonios, ces accusations étaient d'importance suffisante pour être réfutés par d'éminents Chrétiens ; et même de nos jours, le révérend. Albert Réville ne le considérant pas sous sa dignité ni sa grande érudition, d'entreprendre, en 1866, une réfutation de 'cette grande et monstrueuse calomnie des infidèles.' Il tenta de démontrer, dans un petit livre qui porte le titre 'Apollonios, le Christ Païen du Troisième Siècle' (signifiant le premier siècle), que Philostrate avait emprunté des faits principaux de l'Évangile de Matthieu. Les phénomènes miraculeux étaient racontés presque identiques à la narration de Matthieu dans son Évangile de Jésus-Christ. Et tandis qu'on disait que Jésus exorcisait des diables en Galilée, Apollonios, selon une tradition aussi digne de confiance, rendait un service semblable à l'espèce humaine en Grèce. Telle fut l'opinion des écrivains catholiques sur le sujet ; et enfin, selon Daniel Huet, cet énoncé par l'évêque d'Avranches : 'depuis ce temps eut une grande importance dans tous les esprits réfléchis.'"

Apollonios le Nazaréen

Partie 2
Les Ressemblances Entre Apollonios et Jésus
Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Considérons maintenant quelques-uns des points essentiels de ressemblance entre les biographies d'Apollonios et de Jésus. Avant sa naissance, la venue d'Apollonios a été précédée par une Annonciation, sa venue ayant été annoncé à sa mère par un Archange. Il est né de la même manière mystérieuse en la même année que Jésus est supposé être né (l'an 4 avant J.-C.). Comme ce dernier, dans son enfance, il afficha une précocité prodigieuse en matières religieuses ; ensuite, il eût une période de préparation ; puis, vint une période d'activité publique et positive ; plus tard, une passion ; aussi, une sorte de résurrection ; et enfin, une ascension.

Les messagers d'Apollon ont chanté à sa naissance comme les anges à celle de Jésus. Pourtant toujours engagé à faire le bien, il fut aussi exposé aux attaques de ses ennemis. De la même manière, il alla d'une place à l'autre oeuvrant pour la réforme, étant accompagné par ses disciples favoris, parmi lesquels le mécontentement, le découragement et la trahison firent également leur apparence. Et quand le danger était présent, malgré les conseils prudents de ses amis, et l'abandon de ses disciples, il se rendit à Rome où Domitien, le cruel empereur, cherchait à le tuer, comme Jésus qui alla à Jérusalem et à une mort certaine. Et avant cet événement, il avait été victime du prédécesseur non pas moins cruel de Domitien, Néron, comme Jésus avait été exposé aux machinations d'Hérode Antipas. Comme Jésus, puisqu'il ressentait la pitié, il est accusé de produire des miracles à travers la magie et les arts illégaux, alors qu'il les réussit seulement parce qu'il était un ami des dieux et digne d'être estimé comme tel. Comme Jésus sur la route de Damas, il remplit un ennemi déclaré de consternation émerveillée en lui apparaissant quelques années après sa résurrection et son ascension.

Une autre ressemblance remarquable entre Apollonios et Jésus était le grand nombre de cas de mauvais esprits qui ont été conjurés. Il leur parle avec autorité, comme cela a été dit de Jésus. Le jeune homme d'Athènes qui était possédé, à travers lequel le diable poussa des cris de peur et de rage, et qui ne pouvait pas affronter le regard d'Apollonios, nous rappelle la narration de l'Évangile du démoniaque de Gadère. Ni l'un ni l'autre fut guéri jusqu'à quelque circonstance visible extérieure eût lieu donnant raison de croire que le diable était vraiment sorti. Dans un cas, un troupeau de porc se jeta dans le lac, et dans l'autre, une statue se renversa par la violence du mauvais esprit qui se dépêcha de sortir du jeune homme.

Dans la biographie d'Apollonios, on mentionne aussi un autre cas de possession très semblable à celui de l'enfant épileptique dans les trois Évangiles. À Rome, Apollonios restaura une jeune fille à la vie sous des circonstances qui nous rappellent immédiatement le retour à la vie de la fille de Jaire. De plus, on peut faire la remarque que les deux histoires sont ainsi enregistrées qu'une critique prudente pourrait se demander dans chacun de ces cas, si la jeune fille qui revint à la vie avait, après tout, vraiment été morte. Les boiteux, les aveugles et les timides vinrent en foule pour être guéris par l'imposition des mains d'Iarchas, le chef des sages Brahmanes des Himalaya, qu'Apollonios visita et sous lequel, il étudia et dérivait sa connaissance et son pouvoir.

Son apparition miraculeuse à ses amis Damis et Démétrios, qui pensaient en premier lieu voir un esprit, nous rappelle, de la manière que cela a été raconté, la résurrection de Jésus après sa mort.

La description inspirante suivante du personnage d'Apollonios, semblable à celle du Christ, est donnée par Campbell dans son livre "Apollonius of Tyana."

"Un personnage étrange et distinctif, revêtu de lin blanc et non de vêtements fabriqués de peaux ; des pieds sans sandales et les cheveux longs ; austère, réservé et de maigre contenance ; avec les yeux fixés vers le sol comme en était sa manière, Apollonios de Tyane attira à lui, avec l'attraction d'un saint, tous les simples gens, et malgré tout, était intime avec les Empereurs de Rome.

"A travers son amour pour toute forme de vie et son appréciation de la beauté de la forme humaine, il alla au-delà des souffrances du corps et devint informé avec les souffrances de l'âme. Il chercha à guérir ou du moins à soulager quelques-unes des détresses physiques et spirituelles de l'humanité indigente ; et dans les arts curatifs de son jour, il atteignit à un tel degré d'adresse que même les oracles sacrés d'Égée et de Delphes le prononcèrent plus que mortel, lui référèrent pour soulagement, les corps malades et les âmes affligées sachant que sa seule présence émanait une vertu particulière, une influence favorable, un pouvoir tel la théurgie.

"À travers des années de silence et de contemplation, de voyages lointains et d'expériences spirituelles et mondaines continues, il approfondit, non à la moindre limite, une personnalité originairement puissante et intense, et ainsi, il devint l'admiration non seulement de tous les pays qu'il traversa, mais de tout le monde romain et hellénique. Les villes lui envoyèrent des ambassadeurs lui décrétant des faveurs ; les monarques lui conférèrent des dignités spéciales, le rendant digne d'être leur conseiller ; l'encens était brûlé devant ses autels ; et après sa mort, des honneurs divins furent rendus à ses statues qui avaient été élevées, avec beaucoup d'enthousiasme, dans tous les temples des dieux. Et, sa célébrité ne diminua pas. Continuellement à travers les âges, son nom porta en lui quelque chose d'un ouragan ; puisque les critiques anciens et contemporains crussent trouver en la vie de ce personnage exceptionnel une comparaison à la vie du Christ, et d'en former un argument contre les revendications surnaturelles du Fils de l'Homme.

"Désormais, durant des siècles, même le nom d'Apollonios était odieux aux Chrétiens ; car il semblait que l'Évangile même du Fils de l'Homme était en jeu. Pour leur part, les apologistes chrétiens, en défense, ne manquaient pas d'attaquer violemment le champion de leurs adversaires et de le dénoncer comme non mieux qu'un imposteur, un sorcier et un magicien ; sur ces points en particuliers, ils n'arrivèrent pas généralement à comprendre l'homme. Du moins dans leur approche combative à son sujet, ils manquèrent de l'affection nécessaire pour comprendre une juste valeur et cette patience bienveillante envers la noblesse qui est absolument essentiel pour saisir un personnage nouveau ou surprenant ou un mode de vie."

Un autre écrivain donne la description suivante d'Apollonios :

"Il avait une tête semblable à celle de Zeus, une longue barbe et de longs cheveux bornés par un filet. Damis décrit Apollonios comme toujours gentils, doux et modeste, et de ce fait, plus comme un Indien qu'un Grec, bien qu'en étant témoin de quelque injustice, il exprima son indignation. Son humeur était souvent pensive, et lorsque silencieux, il fixa le sol pendant de longs moments plonger dans ces pensées. Pourtant toujours sévère avec lui-même, il faisait volontiers des excuses pour les autres. Par exemple, on peut citer : Pendant

le règne de Néron, lorsqu'en route pour Rome, Apollonios fut prévenu que lui et ses partisans seraient en danger, et des trente-quatre compagnons qui le suivirent, seulement huit restèrent assez braves pour faire face à la menace du péril ; tout en louant le courage de ceux qui restèrent avec lui, il refusa de juger comme lâches ceux qui s'étaient enfuis."

De la biographie de Philostrate, nous recueillons les faits suivants au sujet de la vie et du personnage d'Apollonios de Tyane. Il est né en l'an 4 avant J.-C. À l'âge de douze ans, il fut envoyé à Tarsus en Cilicie, le présumé lieu de naissance de St Paul. Là, il étudia tous les modes de philosophie et se perfectionna en rhétorique et en littérature générale. Il fit résidence au temple d'Asclépios, célèbre pour ses cures merveilleuses, et fut initié par ses prêtres en leurs mystères. Par la suite, il accomplit des guérisons qui étonnèrent non seulement le peuple mais aussi les maîtres de l'art de guérir. Il décida d'adopter la philosophie de Pythagore et observa rigoureusement la discipline pénible instituée par le sage de Samos. Il s'abstint de nourriture animale, de vin et de femmes ; il vivait de fruits et de fines herbes ; il était habillé seulement de vêtements de lin blanc de la plus simple confection ; il marcha pieds-nus ; et il avait la tête toujours à découvert, ne se coupant jamais les cheveux ni la barbe. Il était surtout distingué pour sa beauté, son humeur sympathique, son amour constant et sa gentillesse, et pour la sérénité imperturbable de son tempérament.

En ces qualités, il était l'incarnation personnelle des traits imaginaires du Jésus chrétien, et sans aucun doute, était l'original des illustrations du soi-disant Nazaréen, maintenant tant vénéré par les professeurs mal renseignés de la religion chrétienne. (Presque chaque illustration, qui dans les temps modernes sont reconnues comme étant une ressemblance de Jésus, ont vraiment leurs origines dans un portrait d'Apollonios de Tyane peint durant le règne de Vespasien.)

[Note : Cet écrivain n'a pas vu ce portrait peint durant le règne de Vespasien, mais il y a un buste de marbre d'Apollonios au Musée de Naples, en Italie ; et ce buste ressemble grandement, par la suite, à d'autres portraits de "Le Jésus-Christ." Une photographie de ce buste de marbre se trouve au début de ce livre.]

Déterminé à se consacrer à la poursuite de la connaissance et à l'enseignement de la philosophie, il donna son énorme patrimoine aux pauvres de sa parenté et se rendit à Antioche qui était alors un centre d'érudition mais moins connu que ceux d'Athènes ou d'Alexandrie. Là, il commença sa grande mission en enseignant la philosophie à plusieurs disciples ainsi qu'à la population. Peu après, il alla au temple d'Apollon Daphné à Antioche où il apprit les mystères de ses prêtres. Plus tard, il se rendit en Inde à la recherche de la sagesse et visita les philosophes gymnosophistes d'Égypte. Il revint ensuite en Grèce pour restaurer les Mystères et enseigner les doctrines de Krishna et de Bouddha qu'il avait appris aux pieds de son professeur des Himalaya, Iarchas. (Ces enseignements personnifièrent les évangiles bouddhistes qu'Apollonios avait apporté vers l'Occident et devinrent l'origine de la religion chrétienne).

En tant que réformiste social et politique, il voyagea d'un coin de l'empire Romain à l'autre, incitant la révolte contre les tyrans cruels Néron et Domitien qui, tous deux, le mirent en état d'arrestation et le jetèrent en prison. Après son arrestation par Domitien, il fut acquitté et "disparut." Après avoir complété ses labeurs humanitaires pendant un siècle, nous croyons qu'il est allé en Inde rejoindre ses enseignants dans les Himalaya. Nous n'avons aucun détail quant au moment ou l'endroit de sa mort.

Elle donne le compte-rendu suivant de la vie d'Apollonios :

"Il est né à Tyane, une ville grecque d'Asie Mineure, trois ans avant la naissance du Christ et, il vivait environ cent ans, jusqu'au règne de Nerva. Comme Moïse, aucun homme n'a trouvé sa tombe à ce jour. Consacré à la philosophie dès son enfance, il l'étudia selon la méthode inégalée de ces jours-là, en écoutant des conférences et par des débats avec des penseurs rivaux dans chaque centre et des marches de chaque temple. Il choisit comme modèle la philosophie de Pythagore, pratiqua ses austérités avec enthousiasme, et par discipline mentale, maintenu le silence absolu durant cinq ans, évita toutes relations avec les femmes, donna son patrimoine et, porta seulement des vêtements de lin [coton].

"Dans la phraséologie d'aujourd'hui, il était végétarien et s'abstenait de tout. Il disait que son mode de vie a rendu ses sens anormalement aigus, ayant des prémonitions d'événements futurs et qu'il devenait conscient des esprits des hommes et des événements distants ; et, il s'est défendu avec succès lorsque accusé de 'sorcellerie' devant l'empereur. Il priait au soleil trois fois par jour, offrant de l'encens mais jamais il ne sacrifiait des victimes. Il croyait en l'immortalité de l'âme, en la réincarnation et en un dieu suprême -- le Créateur de l'Univers. En effet, nous pouvons dire que dans les divinités qu'il vénérât, il ne voyait que des phases et des opérations de cette Divinité Suprême, puisqu'en se référant aux dieux collectivement, il est fréquemment cité par Philostrate comme utilisant les mots 'dieux' ou dieu,' et le sage indien Iarchas, lui donnant son approbation, compare l'Univers à un bateau dont le Créateur est le Maître et les dieux subalternes,' des sous-officiers ! [Voir La conception chrétienne du rang des 'anges' qui assiste dans le bon fonctionnement de la création, et l'idée hindoue d'une trinité de 'dieux' -- Brahmâ, Vishnu et Shiva -- représentant les énergies de création, de préservation et de destruction qui opèrent continuellement dans la création, chacune ayant ses fonctions corrélatives ou centres d'énergies (chakras) dans le corps humain -- qui n'est qu'un microcosme ou un reflet du macrocosme, l'univers.]

"Durant toute sa longue vie, les villes, les temples et les souverains partout l'ont recherché pour ses conseils et son assistance qu'il donna librement sans récompense. Il a voyagé dans le monde connu de l'océan Atlantique à la rivière Gange, et vers le sud aux cataractes du Nil, acquérant et partageant la sagesse. Vers le milieu de sa vie, quand ses voyages n'étaient pas à demi complétés, il disait à ses disciples qu'il avait déjà vus plus de la surface de la Terre que tout autre homme. Pendant sa longue et laborieuse vie, il a produit plusieurs prodiges, et un grand nombre d'hommes l'ont considéré comme étant une divinité incarnée. Les rois de Perse et d'Inde ont rivalisé l'un avec l'autre pour lui faire honneur. Après sa mort, l'empereur Hadrien a construit un temple et a fondé une prêtrise pour son adoration de Tyane. L'empereur Aurélien a voué de faire de même, l'appelant le plus divin, sacré et vénérable de l'espèce humaine, doté de pouvoirs au-delà des mortels, déclarant : 'Si je vis, je publierai au moins un résumé de ses merveilleuses actions, non parce qu'elles nécessitent ce que mes mots peuvent ajouter, mais pour les rendre familier à tous, puisqu'elles sont merveilleuses.'

"Un autre empereur, Alexandre Sévère, de prédilection contestable, a mis l'image d'Apollonios dans sa chapelle privée ou solarium parmi les divinités tutélaires d'Orphée, Abraham et du Christ. (Bien que cette référence ait été citée par plusieurs auteurs, il paraît peu probable que les empereurs romains avant Constantin, le premier à accepter le Christianisme, avaient des statues d'Abraham ou du Christ dans leurs chapelles. Cette affirmation est évidemment une fausse interpolation chrétienne. Nous croyons que la statue d'Orphée est la seule qui aurait pu exister au côté de celle d'Apollonios. Tel qu'Eisler a démontré, même dans les catacombes des premiers chrétiens, il n'y avait aucune représentation de Jésus, tandis qu'Orphée est représenté comme l'objet central de la

vénération. Il est probable qu'Orphée a été considéré comme le fondateur de la religion dont Apollonios était l'apôtre.)

Cette histoire, nous la devons à la révérence payée en sa mémoire par l'Impératrice Julia Domna, l'épouse de Septime Sévère, qui délégua Philostrate pour l'écrire et le fournit avec la plupart des matières et références. Pendant une période de deux cents ans après sa mort, Apollonios fut généralement acclamé plus divin qu'humain, jusqu'à ce que, durant le règne de Dioclétien, un proconsul romain, Hiéroclès, entreprit de repousser la popularité grandissante du Christianisme en publiant "Discours Ami de la Vérité" dans lequel il tira des comparaisons défavorables entre le Christ et Apollonios. L'Église naissante réfuta facilement son attaque, mais ne pu ni l'oublier ni le pardonner ; et non satisfait de cette victoire sur son assaillant, elle stigmatisa le philosophe, depuis longtemps décédé, de charlatan inspiré et assisté du diable.

L'Église persista dans ces tentatives d'anéantissement. Aussi tard que le temps de Charles II, quand un nommé Charles Blount essaya de publier une traduction de la biographie de Philostrate en Angleterre, dans sa préface, il se plaint que le clergé le laisserait seulement imprimer les deux premiers de ses huit livres, et que la prêtrise catholique était particulièrement active dans son opposition. (Ells, C.P., Life and Times of Apollonios of Tyana)

Depuis les temps anciens, la controverse fit rage entre les partisans d'Apollonios et ceux de Jésus à savoir lequel était du plus haut type moral. Les partisans d'Apollonios raisonnèrent que, étant un homme, il offre à l'humanité un exemple moral plus utile que Jésus, un dieu, qui ne pouvait qu'être vénéré, mais non-imité, et en comparaison duquel Apollonios était aussi vertueux en chaque respect, sinon plus. Ils démontrèrent en particulier qu'un homme qui, dès sa seizième année, choisit de manger que des fruits et des fines herbes et demeurer chaste à jamais -- laquelle résolution il suivit strictement tout au long de sa vie de plus d'un siècle -- était certainement de plus haut type moral que quelqu'un qui s'assit et mangea avec les publicains, les viandes et le vin qu'on lui offre lors des fêtes de mariages.

Au début du quatrième siècle A.D., Hiéroclès écrit un traité dans lequel il maintenait qu'Apollonios était de type beaucoup plus élevé que le Jésus des Évangiles. D'énormes controverses s'ensuivirent sur le sujet ; et les adversaires catholiques d'Apollonios inventèrent les mensonges les plus ridicules pour déprécier son caractère. Ainsi, immédiatement après sa formation au début du quatrième siècle, Arnobe et les Pères de l'Église, par méchanceté, attribuèrent les miracles réputés d'Apollonios à la magie, tout en fabriquant à partir de lui une imitation fictive en la forme du messie de leur nouvelle religion. Aussi tard que le quinzième siècle, nous trouvons Pico della Mirandola, et aussi tard que le seizième siècle, Jean Bodin et Baronius, dénonçant encore Apollonios comme un magicien malfaisant qui avait fait un pacte avec Satan.

Toutefois, même les ennemis d'Apollonios durent admettre que sa vie était exemplaire, puisque voici un homme qui, d'un jeune âge, choisit de s'abstenir de viande, de vin et d'association avec les femmes, qui laissa ses cheveux allongés et ne permit pas qu'une lame touche son menton, et qui, en tant que pythagoricien naturiste, marcha nu-pieds ou chaussa des sandales faites d'écorce, non de cuir, s'habillant seulement de robes de lin blanc et considérant cela impur de porter vêtements confectionnés de la laine de mouton.

Passant son temps dans un temple, son silence était extraordinaire, bien que sa connaissance des langues soit universelle. D'un coin de l'empire romain à l'autre, il voyagea comme enseignant et guérisseur et les malades vinrent le consulter là qu'il alla. Il était aussi

un réformiste social et un révolutionnaire qui intrépidement s'opposa aux tyrans, incitant des soulèvements contre eux et organisant ses partisans en collectivités communistes.

Il paraît donc qu'Apollonios était de plus haut type moral et intellectuel que l'humble charpentier de Galilée. De telles considérations telles menèrent A. Réville, un écrivain catholique, dans son livre, *Le Christ païen*, à admettre : "Jésus n'était que l'offrande d'un peuple obscur ; sa doctrine n'était que le raffinement d'une misérable tradition locale ; sa vie, de laquelle si peu est connue à la grande majorité de ses contemporains, fut extrêmement courte. Il devint bientôt la victime des assauts de deux ou trois prêtres, un roi insignifiant et un plaignant et, quelques prodiges remarquables le distinguèrent d'une foule d'autres êtres qui n'eurent rien à faire avec les destins de l'humanité.

"Apollonios, au contraire, un Grec de naissance, avait amassé dans son vaste intellect les doctrines religieuses du monde entier, de l'Inde à l'Espagne et sa vie dura un siècle. Comme un météore illuminante, il traversa l'univers, en rapport constant avec les rois et les puissants du monde qui le vénéraient et le craignaient, et s'il rencontra de l'opposition, il la triompha majestueusement, toujours plus fort que ses tyrans, jamais sujet à l'humiliation et jamais emmené en contact avec les bourreaux publics."

Tredwell, dans *"Sketch of the Life of Apollonios of Tyana"* écrit comme suit :

"Apollonios était un homme grand et bon et ce fait ne peut être mis en doute ; les hommages que lui rendirent Titus, Vespasien et Aurèle en sont une garantie. Même parmi ceux de ce jour qui veulent le déprécier, plusieurs doivent admettre qu'une certaine moralité pure et vraie envahit la totalité de son système d'enseignement. Il contient une théorie bien établie, que la vertu et la vraie piété sont les seules fondations du bonheur.

"Apollonios était chaste et sobre ; il était motivé par un noble désir d'acquérir la connaissance et le désir encore plus noble de communiquer sa connaissance à l'espèce humaine. Dans son langage, il était ingénieux, érudit et original. Aucun homme n'a vécu qui ait tant repoussé l'artifice vulgaire qui produisait des effets sur les hommes ; ses enseignements n'étaient jamais caractérisés d'éclats majestueux. Il était toujours prêt à partager son enseignement peu importe l'endroit ; et de tous les témoignages à son égard, aucun homme n'eut été autant un apôtre de la paix. En effet, il est difficile de nier la juste conclusion qu'Apollonios, que Philostrate plaça devant nous, est un vrai personnage et non un esprit ; il marche sur la Terre, mange, boit et dort comme les autres hommes, aime et déteste telle que l'expérience nous apprend être le naturel de l'homme. Il est observateur de phénomènes naturels, il compare et médite, adore la nature, les oiseaux, les animaux, les arbres, les fleurs et n'est pas dépourvu d'humour, bien que sérieux et digne. Partout dans la nature et l'art, avec les Brahmanes de l'Inde, il trouva quelque chose à admirer."

Vers la fin du troisième siècle, immédiatement avant la formation de l'Église, la lutte entre les disciples pythagoriciens d'Apollonios et ses adversaires qui, plus tard, organisèrent l'Église Catholique Romaine à Nice, atteignit amèrement sa phase finale. À ce temps, il y avait plusieurs temples et lieux de pèlerinage en Asie Mineure consacrés à Apollonios et son oeuvre, mais il n'y en avait pas à Jésus. Il était inconnu puisqu'il n'existait pas.

À la place de l'auguste Apollonios dont la célébrité fut mondiale pendant les trois premiers siècles et qui fut révérend dans tous les centres d'érudition comme le plus sage des hommes, ses adversaires se sont efforcés à instaurer un jeune sans éducation connu que dans sa région et seulement par quelques pêcheurs illettrés de son voisinage, et dont la courte période d'activité (3 ans) et sa courte vie (33 ans) l'empêcha d'accomplir ce qu'Apollonios avait accompli durant son siècle d'activité continue. Tandis que Jésus passa sa vie en

Galilée parmi les gens du peuple, Apollonios voyagea d'un coin de la Terre à l'autre, étudiant la sagesse des plus grands esprits qui s'y trouvaient -- les brahmanes des Himalaya, les philosophes gymnosophistes d'Égypte et les druides de Gaule, etc.

Selon Tredwell, Apollonios voyagea plus que tout homme de son âge. "Qu'il était un homme exceptionnel," Tredwell ajoute, "est démontré par ses lettres adressées aux rois, aux souverains, aux philosophes, aux sociétés et les grands hommes de son temps. Elles existaient encore et furent mentionnées dans les travaux de Philostrate et de Cujacius. Il voyagea parmi les Mages et fut d'autant plus honoré partout à cause de sa modestie et de ses vertus, donnant toujours de sages et prudents conseils, contestant que rarement. La prière qu'il était dans l'habitude d'offrir aux dieux est admirable : 'O, dieux immortels, allouez-nous ce que vous jugerez approprié et ce que nous méritons.'"

Pendant plusieurs siècles après son passage, une auréole de sainteté fut placée autour de sa tête et il fut vénéré comme un dieu dans plusieurs parties du monde. Les Tyanaéens l'élevèrent au rang de demi-dieu et les empereurs romains approuvèrent son apothéose. Mais, avec le temps, la déification d'Apollonios subit le même destin que celui décrété aux empereurs romains ; et sa chapelle est devenue aussi abandonnée que celle que les Athéniens avaient élevée en l'honneur de Socrate.

Les disciples d'Apollonios réclamaient qu'il soit le fils d'un dieu (Protée), une revendication qu'il nia. Néanmoins, les gens croyaient qu'Apollonios était de d'origine divine et que les messagers d'Apollon ont chanté à sa naissance. Ammien Marcellin classait Apollonios parmi les hommes les plus éminents, et revendiqua qu'il prophétisait par l'entremise surnaturelle d'un génie, comme le firent Socrate et Numa.

Les miracles qu'on dit avoir été exécutés en Inde par le sauveur hindou Krishna durant sa mission, étant presque identiques à ceux attribués à Apollonios, furent tous bien connus et discutés à Alexandrie en ce temps. Bien qu'Apollonios n'ait jamais encouragé la propagation de sa nature divine, il ne l'a cependant jamais répudiée, sachant que peu de respect est attaché à la personne ou aux enseignements de quelque philosophie par les multitudes vulgaires à moins qu'elle soit fondée sur des preuves d'inspiration divine. Ces preuves leur furent démontrées par des "miracles." Il semble avoir permis à la populace vulgaire de croire en cela. De là survint la croyance qu'il était le fils de Dieu, un deuxième Krishna ou un Christ.

Par respect pour Apollonios, son lieu natal de Tyane fut considéré comme une ville sacrée et exemptée de la juridiction des gouverneurs envoyés de Rome. Gibbon, dans son Histoire de Rome, déclare qu'une révérence superstitieuse de la part des gens du pays d'Apollonios causa l'empereur Aurélien [Lucius Domitius Aurelianus] (273 A.D.) de traiter avec clémence la ville conquise de Tyane. Malgré sa distinction comme historien romain, Gibbon fut ignorant de l'importance d'Apollonios et cela est démontré par ses mots : "Nous ne sommes pas en mesure de découvrir si Apollonios était sage, un imposteur ou un fanatique." Vu une telle ignorance de la part d'une autorité tant réputée de l'histoire romaine, nous pouvons imaginer comment le public général soit mal informé sur le sujet au temps qu'écrivait Gibbon, comme cela l'est encore.

Vopiscus écrit que lorsque les forces d'Aurélien marchaient contre Tyane, parce que les citoyens avaient fermé les portes contre lui, l'empereur devint si irrité qu'il déclara qu'il ne laisserait pas un seul chien vivant dans la ville ; mais l'esprit d'Apollonios lui apparut dans sa tente et l'intimida à changer son humeur. Par égard pour Apollonios, il épargna les habitants. Plus tard, il consacra un temple en son honneur, comme le fit aussi l'empereur

Aurélien. L'empereur Hadrien déposa respectueusement les écrits d'Apollonios dans son splendide palais à Antium, où les pèlerins s'assemblèrent quotidiennement pour les voir.

Sa réputation de saint était si bien établie durant les premiers siècles que même après la venue du Christianisme, plusieurs écrivains chrétiens, y compris Cassiodore, en firent leur éloge. Lactance dit qu'une statue d'Apollonios fut élevée à Éphèse. Des statues de lui furent élevées dans les temples et des honneurs divins lui furent rendus par les empereurs Caracalla, Alexandre Sévère et Aurélien, pendant que des vertus magiques furent attribuées à son nom. Newman réclame qu'Apollonios ait été salué partout comme un dieu et quand il entra dans une ville fit aussitôt des convertis. Ce fut le cas à Olympie où les foules lui portèrent plus d'attention qu'aux jeux, le vénérant presque.

À Éphèse, il fut vénéré sous le titre d'Hercule, celui qui chasse le mal. Réville dit, "après sa mort, la ville de Tyane lui paya des honneurs divins ; et le respect universel dans lequel il était porté par la totalité du monde païen témoigna de la profonde impression que la vie de cet être surnaturel avait fixé dans leurs esprits de façon indélébile, une impression qui poussa un de ses contemporains à s'exclamer, 'nous avons un dieu vivant parmi nous.'"

Newman, un apologiste catholique, cherchant d'abord à discréditer Apollonios et puis, par la suite, admettant sa noblesse, écrit : "Apollonios est représenté comme faisant des convertis aussitôt que vu. Ce n'était donc pas ses merveilles mais son habillement pythagoricien et son air mystérieux qui attira l'attention et qui fit qu'il soit considéré supérieur aux autres hommes, parce qu'il était différent d'eux. Comme l'Alexandre de Lucien, il était habile en médecine, professant être favorisé par Asclépios et, prétendant à la prescience. Il était de collusion avec les prêtres païens et supportés par les Oracles. Et, étant plus strict dans sa conduite que Paphlagonie, il établit une célébrité plus durable."

Pendant plusieurs siècles après le passage d'Apollonios, il reçut des honneurs des empereurs égales à celles qu'ils revendiquèrent pour eux-mêmes et, il fut déifié universellement et adoré comme demi-dieu. Philostrate écrit que "les gens du pays disent qu'il était un fils de Zeus, mais il disait être le fils d'Apollon, comme son nom l'indique. Apollonios fut appelé le 'vrai ami des dieux.'"

Dans son Dictionnaire Historique et Critique (1696), Pierre Bayle remarque qu'Apollonios fut vénéré au début du quatrième siècle sous le nom d'Hercule, basant sa référence à Vopiscus, Eusèbe et Marcellin. Albert Réville dit, "Le respect universel dans lequel il était tenu par le monde païen entier témoigna de l'impression profonde que la vie de cet être surnaturel avait fixé dans leurs esprits de façon indélébile."

Philostrate parle d'un temple à Tyane construit avec des fonds impériaux et consacré à sa mémoire, "car les empereurs l'avaient jugé digne de tels honneurs que les leurs." Ce fut des prêtres de ce temple qui avait rassemblé autant d'information qu'ils pouvaient au sujet d'Apollonios que Philostrate prit une grande partie de la matière pour sa biographie.

Au sujet de la renommée universelle d'Apollonios pendant le 1er siècle, W.B. Wallace écrit : "Sa contenance noble, sa présence engageante, sa doctrine pure, sa vie sans tache, son plaidoyer passionné de l'immortalité de l'âme aussi bien que ses miracles, menèrent les hommes à croire, où qu'il alla, qu'il était plus que mortel. Il côtoyait et correspondait avec les grands du monde."

J.A. Froude écrit : "Selon Philostrate, il était un sauveur païen qui réclamait avoir reçu un ordre du ciel d'enseigner une religion pure et réformée, et comme preuve de son autorité s'occupa de guérir les malades, les aveugles, ressuscitant les morts à la vie, exorcisant les

démons, calmant les tempêtes et prophétisant des événements futurs -- lesquels se manifestèrent par la suite.

"Il est né quatre ans avant l'Époque Chrétienne à Tyane, une ville de la Cappadoce. Ses parents l'envoyèrent pour être instruit à Tarsus, en Cilicie, un endroit de grande richesse et réputation, et il devait être au tout début de ses études quand St Paul, comme petit garçon, commençait à courir dans les rues. À la mort de son père, il divisa son héritage parmi les pauvres et, après une retraite de cinq ans, il voyagea aussi loin que l'Inde à la recherche de la connaissance. Là, il discuta avec les sages Brahmanes et revint chez lui avec des idées éclairées. Il commença sa carrière comme enseignant dans l'Empire romain. Il prêcha sa nouvelle religion et produit des miracles pour induire les gens à croire en lui. Il fut le conseiller spirituel de Vespasien. Domitien l'inculpa d'avoir prétendu être un dieu lui-même. Il fut poursuivi en justice, déclaré coupable et allait souffrir quand il disparut des mains de la police romaine et réapparut à Éphèse. ... Apollonios de Tyane, parmi tant d'autres, fut considéré comme une émanation de la nature divine." -- Dix-neuvième siècle, Sept. 1879

Tigellinus, la brute favori de Néron, trembla devant lui ; il encouragea Vespasien de viser le diadème Impérial. Ses disciples furent nombreux. Sur ce point, Mead, dans son "Apollonios of Tyana," écrit : "Il s'attira un grand nombre de partisans et de disciples. Il aurait été intéressant si Philostrate nous en avait dit plus long au sujet de ces 'Apolliniens,' comme ils étaient appelés, et s'ils constituaient une école distincte ou s'ils étaient groupés dans des communautés suivant le mode pythagoricien ou s'ils étaient simplement des étudiants indépendants attirés à la personnalité la plus imposante du temps dans le domaine de la philosophie."

Indiquant la haute révérence dans laquelle Apollonios était tenu en son temps, Justin Martyr, dans son travail écrit dans le deuxième quart du premier siècle, fait l'énoncé suivant :

"Question 24 : Si Dieu est le créateur et le maître de la création, comment les objets consacrés d'Apollonios peuvent-ils avoir du pouvoir dans les (divers) ordres de la création ? Car, comme nous voyons, ils contrôlent la fureur des vagues, le pouvoir des vents et, les invasions de vermine et les attaques des bêtes sauvages."

Les disciples d'Apollonios, s'appelant des Apolliniens, continuèrent à le vénérer jusqu'au quatrième siècle. Plusieurs portèrent les mêmes vêtements que lui et adoptèrent son mode de vie végétarien de pythagoricien. Cependant, Apollonios n'imposa jamais son mode de vie sur les autres, même sur ses disciples personnels auxquels il donna une entière liberté. Ainsi, il dit à Damis qu'il n'avait aucun souhait de l'interdire de manger de la chair et de boire du vin bien qu'il se réserve ce droit et celui de défendre sa conduite si nécessaire. Ceci nous indique que Damis, qui était la source d'information de Philostrate à propos de la vie et des enseignements d'Apollonios, n'était pas un membre du cercle intérieur de la discipline et, par conséquent, n'était pas en mesure de communiquer tout au sujet de son maître comme il aurait été capable de le faire autrement.

Dans les Épîtres de St Paul, qui, dans leur version originale, furent sans doute écrites par Apollonios, Damis est rapporté comme "Demas," un compagnon de l'apôtre (Paul, ou Pol, représentant Apollonios, qui apparaît aussi dans les Épîtres comme "Apollos," de qui on dit avoir prêché une doctrine similaire et cela, d'une manière semblable à celle de Paul).

(Voir Colossiens, Chapitre 4 : verset 14; II Timothée, Chapitre 4 : verset 10; Philémon, verset 24; I Corinthiens, Chapitre 3 : versets 4 -- 6 et verset 22; I Corinthiens, Chapitre 4 : verset 6; Tite, Chapitre 3: verset 13.)

En admettant qu'il ne pouvait pas faire partie du cercle intérieur de son professeur et de son maître, Damis fait référence à son manuscrit sur la "Vie, les Voyages et les Proverbes d'Apollonios de Tyane" comme "les miettes de la fête des dieux." Plus tard, il entra en la possession de Julia Domna par l'entremise d'un parent de Damis et constitua la base de la biographie de Philostrate. Plusieurs références sont faites qu'ils accompagnent Apollonios sur ses voyages, parfois autant que dix en même temps, mais aucun ne pouvait s'adresser à un autre jusqu'à ce qu'ils eussent accompli le vœu de silence. Les plus distingués de ses disciples furent Musonius, considérés comme le plus grand philosophe du temps après Apollonios, et qui fut la victime spéciale de la cruauté de Néron, et Démétrios, "qui aimait Apollonios" comme son maître.

Ces noms sont bien connus à l'histoire ; parmi les noms peu connus est l'Égyptien Dioscoridès qui fut laisser derrière pendant le long voyage en Éthiopie par rapport à son état de santé ; Menippus, qu'il avait libéré d'une obsession ; Phaëdimus et Nilus qui se sont joints à lui des Gymnosophistes ; et bien sûr, Damis, qui nous ferait penser qu'il était toujours avec lui du temps de leur première rencontre à Ninive.

Il y a raison de penser que les disciples d'Apollonios étaient des Esséniens ou des Thérapeutes, des sectes dont il était sans doute le chef. Selon Réville, "Apollonios et ses disciples, comme Pythagore et ses disciples, constituaient un ordre régulier de moines païens."

Lecky, dans son livre bien connu "History of European Morals," déclare qu'Apollonios "obtint une mesure de succès au deuxième rang seulement après celle du Christ." Renan appela Apollonios "une sorte de Christ du paganisme." Réville l'appelle un Christ grec ou païen, "un prêtre universel, un philosophe qui est si sacré qu'il est intitulé aux honneurs divins," et "un dieu de forme humaine." "Il préconisa une moralité et une vertu bien en avance des sentiments religieux de son temps." De plus, il écrit : "Apollonios de Tyane, à la fin de la période Flavienne, s'efforça avec noblesse d'unir la formation morale avec l'entraînement religieux ; les oracles, qui avaient cessé depuis longtemps, furent partialement restaurés."

Selon Phillimore, Apollonios fonda une église et une communauté composés de ses disciples -- qui était sans doute la branche des Esséniens connu comme les Nazaréens ou les Thérapeutes. Phillimore dit, "on peut dire qu'Apollonios fonda un 'église' ; mais il n'y avait rien de commercial dans l'institution ; il n'était pas salarié par ses disciples admiratifs."

Où qu'il alla, il semble qu'Apollonios était lui-même un objet de vénération -- à cause de sa sainteté, sa sagesse, sa beauté, etc. Phillimore écrit : "Ses pouvoirs magiques, qui paraissent avoir été considérables, procuraient à la piété locale sa reconnaissance comme objet de culte dans sa Cappadoce natale." Il existe des preuves que "l'Église" d'Apollonios, dont les adhérents étaient connus comme des "Apolliniens," subsista durant quelques siècles après sa mort et constitua l'origine de ce qui, après le Conseil de Nicée, fut transformé en l'Église Chrétienne.

G.R.S. Mead, un étudiant des premiers mouvements chrétiens et gnostiques, écrit de façon similaire ce qui suit : "Apollonios de Tyane fut le philosophe le plus célèbre du monde gréco-romain du premier siècle et dévoua la majeure partie de sa longue vie à la purification du grand nombre de cultes de l'Empire et à l'instruction des ministres et des

prêtres de ses religions. À l'exception du Christ, aucun autre personnage plus intéressant ne parut sur la scène de l'histoire occidentale en ces premières années."

Appien classe Apollonios avec Moïse et Zoroastre, et d'autres prophètes et mages célèbres de l'antiquité. À la fin du troisième siècle, Arnobe, le professeur de Lactance, le classe aussi parmi les grands prophètes au côté de Zoroastre. Bien que la haute opinion universelle d'Apollonios fut perdue après la formation de l'Église, les Pères de l'Église n'étaient pas tous du même avis à son sujet, puisque d'un côté, bien que nous trouvions Jean Chrysostome dénonçant amèrement Apollonios comme un trompeur et mal faiseur, Jérôme affirme que le philosophe trouvait partout quelque chose à apprendre et quelque chose par lequel il pourrait devenir un meilleur homme. Aussi durant le prochain siècle, St Augustin, en ridiculisant les tentatives qui ont été faites à une comparaison de Jésus, admet que le caractère d'Apollonios était exemplaire en vertu.

Vopiscus, un écrivain qui vivait à la fin du troisième siècle, est très enthousiaste au sujet d'Apollonios qu'il appelait "un sage de la renommée et de l'autorité la plus répandue, un philosophe ancien et un vrai ami des dieux, en effet, une manifestation de la Divinité." Vopiscus résolut d'écrire une vie d'Apollonios en latin, pour que, dit-il, "ses actions et ses mots puissent être sur les langues de tous, puisque les seuls travaux sont en Grec. Qui parmi hommes," ajoute-t-il, "fut plus sacré, plus digne de révérence, plus vénérable et plus comme Dieu que lui ?" C'est lui qui rendit la vie au mort. C'est lui qui fit et dit tant de choses au-delà du pouvoir des hommes.

Vopiscus n'a pas accompli son intention, mais Soterichus, un poète épique Égyptien de la dernière décennie du troisième siècle, Nichomachus, et Tascius Victorianus ont tous écrit des vies d'Apollonios qui furent perdues après la formation de l'Église, ayant été détruit par les chrétiens.

Durant le cinquième siècle, nous trouvons Volusien, un proconsul d'Afrique, descendant d'une vieille famille romaine, vénérant encore Apollonios de Tyane comme être surnaturel. Lactance fait référence à une statue élevée à sa mémoire à Éphèse. Sidonius Apollinaris, qui écrit sa biographie dans la dernière moitié du cinquième siècle, parle de lui comme le favori des monarques et l'admiration des pays qu'il traversait. Ce même écrivain envoya une copie du livre de Philostrate, La Vie d'Apollonios de Tyane à son ami Léo, le chancelier d'un roi Franc à Toulouse, avec ce message :

"Mettez de côté vos durs labeurs et donnez-vous un répit des fardeaux et du remue-ménage de la Court, pour que vous puissiez vraiment étudier ce volume long attendu tel qu'il le mérite. Lorsque absorbé par lui, vous vous promènerez avec notre Tyanéen dans les Caucase et sur l'Indus, des Brahmanes de l'Inde et des philosophes nus de la Nubie. Il décrit la vie d'un homme semblable à vous, avec le respect que je vous dois par rapport à votre foi catholique. Courtisé par les souverains, mais ne les courtisant jamais ; passionné pour la connaissance ; éloigné de l'avarice ; jeûnant aux fêtes ; vêtu de lin parmi des porteurs de pourpre ; réprimandant le luxe ; indépendant ; parlant en toute simplicité ; franc au milieu des rois parfumés qui puaient de myrrhe et malo-bathrum et polis avec une pierre ponce ; ne prenant des troupeaux rien à manger ou à se vêtir ; et malgré toutes ces particularités, non méfié mais honoré partout où qu'il alla sur la Terre, et bien que des trésors royaux aient été mis à sa disposition, acceptait d'eux les cadeaux pour ses amis car il aimait mieux donner que recevoir. Bref, si nous mesurons et pesons les réalités, aucune biographie de philosophe égale à la sienne n'a jamais paru dans le temps de nos ancêtres ; en autant que je le sais ; et je suis certain que dans mon temps, il trouve en vous un lecteur digne."

D'autres références à Apollonios furent dérivées d'un certain Machus dont la couleur exceptionnelle des robes lui gagna le nom de Porphyre. Il écrivit un traité célèbre contre le Christianisme qui fut détruit par l'empereur ; mais sa vie de Pythagore et son école, écrite en les dernières années du troisième siècle et les premières années du quatrième, existe encore comme l'est aussi un travail semblable de Jamblique écrit au même moment ; et les deux font référence à la biographie d'Apollonios au sujet de Pythagore, les trente premières sections desquelles constituaient le cours de leur information.

Tredwell dit qu'il y eut une vaste quantité de littérature produite pendant la période apollinienne, "plus probable que jamais produit pendant une même période par un aussi grand nombre de personnes. Tout ce que nous en savons est qu'elle a déjà existé et fut détruite pendant les âges subséquents. Elle fut sans doute brûlée par les Chrétiens."

Apollonios était un homme de connaissance étendue et l'auteur de plusieurs livres qui furent tous détruits par les Chrétiens. Apollonios fut l'auteur des livres suivants :

(1) les Rites Mystiques ou Concernant les Sacrifices. Tel que mentionné par Philostrate, ce traité établit la méthode appropriée de sacrifice à chaque dieu ainsi que les heures appropriées des prières et des offrandes. Il fut largement circulé et Philostrate en avait vu des copies dans les bibliothèques et dans les villes et, dans les bibliothèques des philosophes. Quelques fragments furent conservés et trouvés dans les écrits d'Eusèbe. Noack nous dit que les érudits sont convaincus de l'authenticité de ce livre qui fut largement circulé et tenu dans le plus haut respect. Il est dit que ses règles furent gravées sur les piliers d'airain de Byzance mais furent fondus par les Chrétiens.

(2) Quatre livres intitulés Les Oracles ou Concernant la Divination. Selon Philostrate, le titre complet était Divination des Étoiles et il dit qu'il était basé sur ce qu'Apollonios apprit en Inde ; mais cette sorte de divination écrite par Apollonios n'était pas l'astrologie ordinaire, mais quelque chose que Philostrate considère supérieur à l'art humain ordinaire dans de tels sujets. Cependant, il n'avait jamais entendu parler de quiconque possédant une copie de ce livre rare.

(3) La Vie de Pythagore. Porphyre fait référence à ce livre et Jamblique en cite un long passage.

(4) Le Testament d'Apollonios. Celui-ci fut écrit dans le dialecte ionien et contenait un résumé de ses doctrines.

(5) Un Cantique à la Mémoire. Eudoxie parle de plusieurs autres travaux, lesquels, y compris ceux décrits ci haut, furent détruits par les ecclésiastiques. Il était familier avec Platon, Pythagore, Lévy et Horace, tel qu'indiqué par ses nombreuses citations ; mais son auteur favori fut Homère et sa philosophie, le stoïcisme dialectique de Zénon. Il était l'auteur de quatre livres sur l'Astrologie Judiciaire et un traité sur le Sacrifice, rapportés par Eusèbe et Suidas.

L'Empereur Hadrien avait un livre qu'il avait écrit qu'il garda avec ses lettres dans son palais à Antium. Selon Tredwell, il paraît probable qu'Apollonios fut l'auteur d'une littérature volumineuse que Philostrate devait avoir devant lui dans un journal de Damis. Aurélien (130 A.D.) apprit le Stoïcisme des écrits d'Apollonios. "D'Apollonios," disait Aurélien, "j'ai appris la liberté de la volonté et la compréhension, la persévérance et de ne jamais me servir, même pas pour un moment, de quoique ce soit d'autre que la raison."

Apollonios le Nazaréen

Partie 3
La Controverse Entre les Adhérents d'Apollonios et de Jésus
Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Révisons brièvement l'histoire de la controverse entre les adhérents d'Apollonios et ceux de Jésus, chacun réclamant que les miracles de leur Messie étaient plus grands que ceux de l'autre. *

(* Sur ce sujet, Mead écrit : "Le développement de la controverse Jésus-Apollonios-miracle dans le combat Jésus-contre-Apollonios et même Christ-contre-Anti-Christ ayant été débattu avec des relais de champions puissants d'un côté, contre, tout au plus, une faible réfutation de l'autre, est un spectacle douloureux à contempler. Comment triste Jésus et Apollonios durent être, et le sont encore, de voir ce conflit aussi amer et inutile à propos de leurs saintes personnes ? Pourquoi la postérité doit-elle mettre leurs mémoires une contre l'autre ? Se sont-ils opposés à l'un l'autre dans la vie ? Leurs biographes en firent-ils de même après leurs morts ? Pourquoi la controverse n'aurait-elle pas cessé avec Eusèbe ? La réponse à ces questions est évidente au lecteur de ce livre".)

Cela commença dans la première partie du quatrième siècle avec la publication de "Ami de la Vérité" de Hiérocès, lequel fut réfuté par Eusèbe dans un travail intitulé, "Le Traité d'Eusèbe, le Fils de Pamphile, Contre 'La Vie d'Apollonios de Tyane' Écrit par Philostrate, Occasionné par la Parallèle Dessinée par Hiérocès entre Lui et Le Christ." Le livre d'Hiérocès fut une attaque sur le Christianisme, inculpant les Chrétiens d'avoir créer Jésus comme un plagiat d'Apollonios, une accusation qui tient encore, puisqu'elle n'a jamais été réfutée. Sur ce sujet, Roberts écrit :

"Durant le troisième siècle, on mentionne souvent les enseignements d'Apollonios. Mais ce ne fut pas jusqu'à ce qu'Hiérocès, au début du quatrième siècle, accuse avec audace la prêtrise chrétienne de leur plagiat des enseignements et des travaux d'Apollonios que ces derniers virent la nécessité de mettre à l'oeuvre tous les moyens qui pourraient aider à dissimuler la grande vérité qu'Hiérocès proclama avec tant d'augure. Il était vrai que personne ne sait précisément ce que Hiérocès avait écrit, car Eusèbe, qui se donna la tâche de réfuter le témoignage d'Hiérocès, prit un soin précieux de détruire le travail de son adversaire redoutable et le remplaça par sa propre version. La réponse d'Eusèbe à Hiérocès existe de nos jours. Pourquoi l'accusation contre la prêtrise chrétienne d'Hiérocès ne nous est-elle pas parvenue ? Laissons cette prêtrise répondre." (J. M. Roberts -- Antiquity Unveiled)

En réfutation aux accusations d'Hiérocès, Eusèbe tenta de montrer qu'Apollonios était une pauvre imitation du Messie chrétien. De l'autre côté, Hiérocès, en autant que nous pouvons en tirer de la réfutation d'Eusèbe, fit les affirmations suivantes :

"Vous proclamez Jésus un dieu à cause de quelques prodiges enregistrés par les évangélistes, mais nous avons des écrivains mieux éduqués que les vôtres et avec plus d'attention pour la vérité qui se servent d'un jugement solide, n'en font pas un dieu par rapport à eux-mêmes et ne le considèrent seulement comme un homme aimé par les dieux."

C'est pratiquement tous ce qu'Eusèbe nous dit au sujet du contenu du travail d'Hiérocès sous le titre de "Philaethes." Tout le reste, dans le livre, a été repoussé par d'autres et a déjà été répliqué. La parallèle entre Apollonios et le Christ est tout ce qu'il y a de nouveau. Eusèbe examine chacun des huit livres de Philostrate en succession, signalant les

inconsistances et les choses incroyables de la narration. "Je n'ai aucune objection," dit-il, "à placer Apollonios aussi haut que quiconque le veut parmi les philosophes. Mais quand, sous la guise du pythagorisme, Philostrate l'élève au-delà des limites de la philosophie et en fait un saint, on devrait vraiment en faire un âne couvert de peaux de lion et un charlatan jongleur au lieu d'un philosophe. Il y a des limites aux pouvoirs humains qu'aucun homme, même Apollonios, ne peut transgresser, mais un être plus élevé (Jésus) peut condescendre aux conditions de la nature humaine."

Bref, Eusèbe se moque des miracles d'Apollonios comme étant faux et impossibles et, essaie de signaler les inconsistances de la biographie, concluant que si les miracles d'Apollonios avaient vraiment eu lieu, il le furent par l'entremise d'un démon.

"Enfin," dit Eusèbe, arrivant au point culminant de son argument, "Philostrate, ayant jeté le doute de l'endroit et la manière de son départ de la vie, ferait qu'Apollonios alla au ciel corporellement, accompagné par une chanson attendue des voix de jeunes filles vierges."

Eusèbe termine en disant que si certains trouvent à propos de placer Apollonios parmi les philosophes, il ne désapprouve pas ; si seulement ils peuvent lui enlever les faux ornements qui lui sont attribués par le présent écrit ; l'effet réel de telles additions étant de culminer l'homme lui-même sous l'apparence de l'élever à la divinité. En conclusion, lisons les propres mots d'Eusèbe :

"Je n'ai point besoin de dire avec quelle admiration qu'il [Hiéroclès] attribut ses [Apollonios] exploits de thaumaturgie, non aux ruses de la sorcellerie, mais à une sagesse divine et mystérieuse ; et il croit qu'ils étaient vraiment ce qu'il les suppose avoir été, sans pour autant n'avancer aucune preuve. Entendez alors ses propres mots : 'Dans leur désir d'exalter Jésus, ils courent par-ci par-là imprimant comment il fit que les aveugles voient et produisit d'autres miracles de la sorte.' Et, plus loin, il ajoute ce qui suit : 'Notons combien mieux et plus raisonnable est l'opinion que nous avons de tels sujets et expliquons la conception que nous avons des hommes doués de pouvoirs remarquables.' Et de là, en passant naïvement par Aristée, il continue ainsi : 'Mais dans le temps de nos propres ancêtres, pendant le règne de Néron, il y eut Apollonios de Tyane qui, dès son adolescence devint le prêtre d'Égée en Sicilie, d'Asclépios, l'ami de l'espèce humaine, produisant un grand nombre de miracles, desquels j'omettrai le plus grand nombre et n'en mentionner que quelques-uns.'

"Puis, il commence au début et énumère les prodiges produits par Apollonios et poursuit en les mots suivants : 'Quelle est donc ma raison pour mentionner ces faits ? C'est pour vous permettre de contraster notre jugement précis et bien établi sur chaque point avec celui de la simple crédulité des Chrétiens. Bien que nous ne considérons pas celui qui produits de tels exploits comme un dieu mais plutôt un homme aimé des dieux, ils proclament leur Jésus un dieu sur la force de quelques miracles.'

"À cela, il ajoute la remarque suivante : 'Et nous devons aussi remarquer ce point, qu'alors que les contes de Jésus furent improvisés par Pierre et Paul et d'autres semblables -- des hommes menteurs et dépourvus d'éducation et, des sorciers -- l'histoire d'Apollonios fut écrite par Maxime d'Égée et par Damis le philosophe qui vécut avec lui constamment, et par Philostrate d'Athènes, des hommes de la plus haute éducation qui, par respect pour la vérité et leur amour de l'espèce humaine, déterminèrent de donner la publicité que méritaient les actions d'un homme à la fois noble et un ami des dieux.'

Ce sont précisément les mots employés par Hiéroclès dans son traité contre nous, lequel il intitula "Ami de la Vérité." *

(*Hiéroclès fut inspiré à écrire son livre par Porphyre qui avait écrit quinze livres contre le Christianisme aussi bien que plusieurs travaux en défense de la philosophie néo-pythagoricienne d'Apollonios, incluant quatre livres en défense du végétarisme, intitulés "Quatre Livres sur l'Abstinence de Nourriture Animale." Le travail d'Hiéroclès fut écrit en 303 A.D., un an avant la mort de Porphyre.)

Hiéroclès fut aussi critiqué par Lactance ; et il est bientôt devenu nécessaire que chaque saint catholique ou docteur des quatrième et cinquième siècles ait une opinion au sujet d'Apollonios de Tyane. Toutefois, Eusèbe admis qu'Apollonios était un grand philosophe ; Lactance et Arnobe, sans pour autant nier ses miracles, les attribuèrent à la "magie." St Jérôme le considéra aussi comme un magicien. Dans un travail écrit après la mort de Philostrate par un écrivain inconnu, anciennement attribué à Justin, les miracles d'Apollonios furent de plus attribués à la magie.

En s'argumentant avec les païens, St Augustin paya un petit compliment à Apollonios en admettant qu'il était "plus pur que Jovien." Le savant évêque Sidoine Apollinaire loua le philosophe grec et traduit sa vie en latin. D'un autre côté, St Jean Chrysostome considéra le travail de Philostrate comme faux et Apollonios comme un "trompeur" ; et son opinion devint graduellement l'avis général des écrivains chrétiens. Le Père de l'Église, Isidore de Péluse qui est mort en 450 A.D., nia catégoriquement qu'il y avait quelque vérité dans l'assertion qu'Apollonios "consacra plusieurs endroits dans le monde pour la sécurité des habitants."

Origène est un des écrivains anciens qui fait mention d'Apollonios. Il fit référence aux mémoires de Moeragène et parla de lui comme philosophe et magicien. Plus tard, Ammien Marcellin, le dernier sujet de Rome qui composa une histoire profane en Latin et l'ami de Julien, l'empereur philosophe, fait référence à Apollonios comme "le philosophe le plus renommé," et pensait que, "comme Pythagore et Socrate, il était un mortel privilégié qui vivait aidé d'un génie familier." Quelques années plus tard, Eunape, l'élève de Chrysane, un des professeurs de Julien, écrivant en les années dernières du quatrième siècle dit : "Apollonios était plus qu'un philosophe ; il était un moyen terme entre les dieux et les hommes."

[Note : Origène vécut de 186 à 254 A.D. Durant sa vie, il voyagea à la Cappadoce vers l'année 235. Il entendit sans doute parler d'Apollonios de Tyane. Dans "A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology, Vol. III, p. 55, by Professor William Smith & Others, London, 1890," nous trouvons ce qui suit : "Origène vécut avant que les limites séparant l'orthodoxie et l'hétérodoxie soient établies de façon si bornées avec tant de détermination, comme dans les siècles subséquents ; par conséquent, bien que ses opinions furent odieuses à plusieurs, et envenimèrent l'opposition, il ne fut pas excommunié de l'Église comme hérétique dans sa vie, les raisons de son excommunication se rapportant plutôt aux points d'ordre ecclésiastique et de la régularité qu'aux questions de théologie dogmatique. Mais quelque temps après sa mort, et surtout après la première manifestation de la controverse arienne et le recours des Ariens à des passages dans les travaux d'Origène, le cri d'hérésie fut soulevé par le parti orthodoxe contre ses écrits." Et la "controverse arienne" à laquelle nous faisons référence ci haut, provenait directement des croyances d'Apollonios de Tyane et l'opinion qui subsiste encore qu'Apollonios n'était pas un dieu mais un homme qui avait accompli certaines qualités divines.

[De plus, dans "Encyclopedia Britannica Online," nous trouvons la définition concise suivante de "Arianism" : "L'Arianisme, une hérésie chrétienne proposé en premier au début du quatrième siècle par le prêtre Arius d'Alexandrie. Il affirma que le Christ n'était pas

vraiment divin mais un être créé. La prémisse fondamentale d'Arius était l'originalité de Dieu comme étant le seul immuable qui existe en soi ; le Fils, qui n'existe pas en soi, ne peut pas être Dieu. Parce que la Divinité est unique, elle ne peut pas être partagée ou communiquée et ainsi, le Fils ne peut pas être Dieu. Parce que la Divinité est immuable, le Fils, qui est mutant, représenté dans les Évangiles comme sujet à la croissance et au changement, ne peut pas être Dieu. Le Fils doit, par conséquent, être jugé comme une créature créée hors de rien et qui a eut un commencement. De plus, le Fils n'a aucune connaissance directe du Père car le Fils est limitée et d'un ordre d'existence différent."

[Le Conseil de Nicée fut convoqué en 325 principalement pour établir l'humanité ou la divinité du Fils. L'opinion majoritaire des membres convoqués fut que le Fils était en effet égal à Dieu le Père et que toutes les sectes qui proclameraient le contraire seraient des "hérésies" devant être déracinées et détruites. Cette destruction atteignit son apogée sous le règne de l'empereur Théodose, le premier qui se proclama "Catholique," à la fin du quatrième siècle.]

Eunape affirme de plus qu'Apollonios n'était pas seulement un adhérent de la philosophie pythagoricienne, mais "il en exemplifiait entièrement son côté plus divin et pratique." Il croit que Philostrate aurait dû appeler sa biographie, "Le Séjour d'un Dieu parmi les Hommes."

Même durant le sixième siècle, après l'effondrement de la philosophie et la montée de l'Église, nous trouvons Cassiodore, qui passa les dernières années de sa vie dans un monastère, parla d'Apollonios comme le "philosophe renommé." Au huitième siècle, parmi les écrivains byzantins, nous trouvons le moine, George Syncellus, se référant à lui comme "le plus remarquable de tous les gens illustres qui parurent sous l'Empire romain." Au même moment, Tzetzos, une critique et un grammairien, disait qu'Apollonios "possédait la sagesse et avait la prescience de toutes les choses."

Vers la fin du Moyen Âge, bien qu'oublié dans l'Ouest, le culte d'Apollonios survivait encore dans l'Est, tel qu'indiqué par la Déclaration de Nicetus à propos de la fonte de certaines portes de bronze à Byzance, lesquelles, disait-on, étaient inscrites avec le "Livre des Rites," un des travaux perdus d'Apollonios. Cela fut accompli pour mettre fin aux croyances et coutumes non-chrétiennes que ce livre inscrit attirait.

Au onzième siècle, l'opinion [concernant Apollonios de Tyane] était divisée. Tandis que d'un côté, nous trouvons le moine Xiphillinus, dans une note à son résumé de l'histoire de Dion Cassius, appelant Apollonios "un jongleur intelligent et un magicien," au même siècle à Byzance, Cidrenus donne à Apollonios le titre flatteur "un adepte démontrant un pouvoir efficace sur les éléments."

Même aussi tard que 1832, Bauer entreprit de démontrer que non seulement il y avait des ressemblances entre "La Vie d'Apollonios de Tyane" et les Évangiles, mais que Philostrate modela délibérément son héros sur le type établi par les Évangélistes. Partageant la même opinion, il fut suivi par Zeller, le célèbre historien grec.

Typique des opinions de la fin du dix-neuvième siècle sur le sujet est celle du cardinal Newman, un apologiste catholique, qui, admettant l'identité d'Apollonios et du Messie de l'Évangile, considéra le premier une imitation du dernier, malgré le fait qu'il le précéda de trois siècles (car le Jésus des Évangiles est évidemment né en l'an 325 A.D., au Conseil de Nicée, plutôt que quand l'étoile apparut sur Bethléem).

Pour soutenir son point de vue, Newman mentionne certains exemples typiques, tel qu'Apollonios ramenant une fille à la vie morte à Rome, qu'il considère "une tentative, et une tentative élaborée et prétentieuse, à surpasser certaines narrations des Évangiles" (Marc v. 29, Luc. vii, Jean xi: 41-43, Actes iii: 4-6). Cet incident est décrit par Philostrate.

Présentant des preuves supplémentaires que la biographie de Philostrate d'Apollonios est de plusieurs façons une reproduction de la vie de Jésus, le cardinal Newman écrit : "La faveur dans laquelle, dès son enfance, Apollonios fut estimé par les dieux et les hommes ; lorsque adolescent, ses conversations dans le Temple d'Asclépios ; malgré le danger, sa détermination de se rendre à Rome ; la lâcheté de ses disciples en l'abandonnant ; le chef d'accusation porté contre lui de désaffection envers César ; lors de son enquête privée, la reconnaissance par le ministre qu'il était plus qu'un homme ; son traitement ignominieux de la part de Domitien lors de sa deuxième apparition à Rome ; son emprisonnement avec des criminels ; sa disparition de la Court et sa réapparition soudaine à ses disciples en deuil à Puteoli -- ceux-ci et d'autres détails semblables, prouvent une histoire modelée selon la narration des Évangélistes. De plus, des expressions et des descriptions se produisent, clairement imitées 'du livre sacré.'"

Réville, un autre apologiste catholique, pense comme Newman que "la biographie d'Apollonios est en grande mesure une imitation de la narration de l'Évangile." Réville base son argument sur la ressemblance des caractères d'Apollonios et de Pythagore (lequel est naturel puisque Apollonios suivait l'exemple de Pythagore) ; et il cherche à prouver qu'Apollonios, plutôt que Jésus, est une création fictive, plutôt qu'un caractère historique. Réville écrit : "Il est difficile de dire si le Pythagore des Alexandrins n'est pas un Apollonios de quelques siècles auparavant ou si l'Apollonios de Julia Domna, mis à part sa ressemblance au Christ, n'est pas un Pythagore doté d'une deuxième jeunesse. La vérité se trouvera sans doute entre ses deux suggestions."

Godfrey Higgins considère le Christ comme une imitation de Pythagore, qui également, commença la vie de manière pure et fut tué par ses ennemis en cherchant à servir l'espèce humaine. La vérité est que Pythagore et Apollonios étaient historiques tandis que Jésus est mythique. Cela impliquerait que l'Apollonios de Philostrate n'existait pas et qu'il fut modelé sur la vie de Jésus.

En réfutation de cela, c'est-à-dire qu'Apollonios n'avait aucune existence historique et est une imitation de Jésus, est l'existence d'un "Bail de la Propriété d'Apollonios," lequel est parmi les papyrus de Zénon acquis par la Columbia University en 1926. Il est un manuscrit grec écrit sur parchemin qui fait référence à un don de terre cultivée par le roi Ptolémée, fils de Ptolémée Sôtér, à Apollonios de Tyane ; lequel fut signé par Damis. La terre produisait de l'orge et du blé qui rapportaient un revenu régulier à ses propriétaires.

Le bail était un document légal qui stipula le revenu qu'Apollonios devait recevoir des récoltes que la terre produisait et les noms de plusieurs témoins y étaient apposés. Prenant de telles preuves de l'existence historique d'Apollonios en considération, en contraste avec le manque de telles preuves au sujet du Fils Chrétien de Dieu, la question si Apollonios ou Jésus -- est l'original historique tandis que l'autre est une imitation -- trouve sa solution dans l'esprit de chaque personne impartiale.

Apollonios parla en paraboles comme Jésus. Sur ce point, Roberts, dans son *Antiquity Unveiled*, écrit : "Si l'identité du style et du sentiment est possible, alors le savant Apollonios était l'auteur original des enseignements attribué à Jésus-Christ; une identité que

même la hiérarchie chrétienne n'a pu détruire ou même dissimulé avec succès à travers toutes leurs tentatives de vouloir les altérer, les éliminer ou les intercaler."

La ressemblance d'expressions des deux hommes fit que Cudworth, un apologiste chrétien, dans son "Intellectual System," écrivit : "Il est peu probable, sinon incontestable, qu'Apollonios de Tyane, peu après la publication de l'Évangile, fut un personnage choisi par la politique et assisté des pouvoirs du diable pour faire quelque chose d'extraordinaire, simplement dans l'intention de déroger des miracles de Notre Sauveur Jésus-Christ et, pour permettre au Paganisme à mieux se défendre contre les attaques du Christianisme."

Huet, un autre apologiste, dit ce qui suit : "Il (Philostrate) visa et pensa que son but principal fut d'obstruer le progrès de la religion chrétienne en dessinant le caractère d'un homme de grande connaissance, de sainteté et de pouvoirs miraculeux. Par conséquent, il poussa Apollonios selon l'exemple du Christ et accommoda plusieurs choses dans l'histoire de Notre Seigneur à Apollonios."

Donc, Huet, le savant et pieux chrétien, fut poussé d'admettre l'identité commune d'Apollonios et de Jésus -- le premier décrit par Philostrate selon les mémoires de Damis écrits au premier siècle, et l'autre décrit par on ne sait qui ou quand, mais certainement pas jusqu'à quelques siècles plus tard.*

(* En 1681, Parker, l'archidiacre de Canterbury, fit les commentaires suivants sur l'opinion de Huet et confirma ainsi l'identité d'Apollonios et de Jésus : "Je sais que Huet est de l'opinion que tous les miracles importants [d'Apollonios] proviennent des Actes des Apôtres, et pour la plupart, des mots et des expressions de St Luc. Et cela, il s'efforça d'accomplir par une grande variété d'exemples parallèles et pensait que la vanité de Philostrate et l'imposture d'Apollonios étaient une découverte manifeste, qu'il orna seulement d'attributs empruntés mais qui fut une grande addition au crédit de Notre Sauveur qui, quand ses ennemis formeraient l'idée d'un homme divin, ils devaient voler les meilleurs attributs de son image. Alors, dit-il, ce ne fut pas surprenant qu'Hiéroclès devrait avec tant de confiance comparer les miracles d'Apollonios à ceux de Jésus, quand ceux de Jésus furent si peu déguiser et projeté sur Apollonios".)

Comme les écrivains chrétiens furent forcés d'admettre l'identité des narrations respectives à propos d'Apollonios et de Jésus, la seule question à être résolue est, qui fut l'auteur original des soi-disant enseignements chrétiens ? Il existe des preuves suffisantes et disponibles pour prouver qu'Apollonios de Tyane était cet auteur, et non Jésus de Nazareth, ni Paul de Tarse, comme cela est revendiqué incorrectement par les écrivains chrétiens.

Mis à part le fait qu'il présente un dangereux rival au Messie chrétien, il y avait une autre raison importante pour la suppression du livre de Philostrate. C'était le fait que, pourtant basé sur les notes d'un contemporain de Jésus et décrivant ses voyages d'un coin du monde connu à l'autre, il n'y ait pas une seule mention de l'existence de Jésus ou du Christianisme, indiquant que ni Damis qui écrivit les notes originales en la première partie du premier siècle et ni Philostrate, qui compila les notes deux siècles plus tard, n'étaient conscient de l'un ou de l'autre. La biographie de Philostrate fut écrite près d'un siècle avant la formation de l'Église au début du quatrième siècle en (325 A.D.); et les catholiques prirent des mesures spéciales pour détruire tous les livres écrits à ce temps, de peur que soit connu le fait qu'aucun d'entre eux ne fasse mention de Jésus ou du Christianisme.

Ce fut pour détruire de tels livres que la bibliothèque d'Alexandrie et d'autres bibliothèques anciennes furent brûlées après la formation de l'Église au début du quatrième siècle, avant

lequel le Christianisme (tel que nous le connaissons et le comprenons) n'existait pas et Jésus était inconnu.

Le débat que suscita le fait que la biographie de Philostrate soit silencieuse à propos de l'existence de Jésus et de ses disciples fut un des débats le plus employé par les Catholiques entre eux pour qu'une grande vigilance soit maintenue dans la suppression de ce livre. Voici ce qui était dit à l'occasion de ces débats : "Il y a un silence quasi complet au sujet de Jésus et de ses disciples. Ils ne sont jamais mentionnés; l'existence de l'Église chrétienne est ignorée ; néanmoins, le livre contient des attaques envers toutes les sortes de déviations religieuses et morales; de là, on dit que toute ressemblance qui peut exister entre la vie du Christ et celle du réformateur païen est soit accidentelle ou fabriquée." Sur ce sujet, Tredwell remarques que les écrivains chrétiens "déclarent que Philostrate fabriqua un personnage en imitation du Christ et contre la religion chrétienne, quand la meilleure preuve du monde existe (son silence complet) qu'il n'a jamais entendu parler du Christ ou des chrétiens. Cependant, si Philostrate avait créé un personnage en imitation du Christ, combien plus digne de notre imitation dans la pratique et les préceptes est le faux !"

Si de telles personnes que Jésus-Christ, ses apôtres et leurs partisans chrétiens avaient vécu au temps d'Apollonios et avaient travaillé partout dans le monde civilisé d'alors, Damis, qui l'accompagna presque partout pendant ce temps et qui enregistra tout digne de note spéciale, aurait fait quelque mention de tels gens, soit pour ou contre. Qu'il ne l'ait pas fait est une preuve suffisante que ni Jésus-Christ, ses apôtres et ni la religion chrétienne n'existaient avant ou pendant cette période, la seule dans laquelle ils auraient pu vivre, si, en effet, ils vécurent vraiment.

Par conséquent, le Dr Lardner, dans son "Credibility of the Gospel Story," écrit : "Donc, il est vrai que Philostrate compara Apollonios et Pythagore ; mais je ne considère pas qu'il s'efforça d'en faire un rival de Jésus-Christ. Philostrate n'a jamais même mentionné Notre Sauveur une fois, ni les Chrétiens, ni ses disciples; ni dans ce long travail, ni dans les ' Vies des Sophistes'; si cela lui appartient comme le supposent certains hommes savants de bon jugement, y a-t-il une allusion qu'Apollonios, à travers ces nombreux voyages, rencontra des partisans de Jésus ? Il n'y a même pas une description obscure ou générale de quiconque qu'il rencontra qui puisse être chrétien de quelque dénomination, catholique ou hérétique. Je pense que si Philostrate avait écrit avec un esprit adverse à Jésus, il aurait décrit et déprécié ses partisans en quelques occasions comme des ennemis des dieux et ceux qui condamnent les mystères puisqu'ils auraient été différents de tous les autres hommes."

Néanmoins, cette absence même de mention de Jésus et des chrétiens dans le livre de Philostrate fut considérée par l'Église Catholique comme raison suffisante pour interdire sa publication pendant au-delà de mille ans, de peur que l'on soupçonne qu'aucun chrétien n'existait au moment où le livre fut écrit et que Jésus n'ait jamais vécu.

Le Dr Lardner observe que comme il n'y eut aucune mention de Jésus ou du Christianisme par Philostrate, nous trouvons aussi un silence semblable au sujet d'Apollonios dans les travaux des premiers écrivains chrétiens, bien qu'ils mentionnent des philosophes de moindre renommée, comme Justin, Tatien, Clément d'Alexandrie, Tertullien, et al. De tout ceux-ci, nous avons des écrits; ils vivaient dans les deux premiers siècles et dans les débuts du troisième. Le silence de la part de ces auteurs au sujet d'Apollonios ne peut être expliqué que sur la base d'une seule théorie -- qu'il était nécessaire de complètement ignorer Apollonios et ses enseignements philosophiques et religieux pour que la religion chrétienne puisse s'y s'immiscer et usurper l'importance qu'il avait occupé de toute taille.

En outre, les restes fragmentaires des travaux des trois premiers siècles qui nous sont préservés ont dû passer entre les mains d'Eusèbe, du pape Sylvestre I et de leurs adjoints et successeurs, qui, du début du quatrième siècle jusqu'au temps où l'art de l'imprimerie cessa le manège, prirent tant part à l'interpolation, la mutilation et la destruction de chaque trace de preuves à leur portée qui démontraient la vraie origine et nature de la religion chrétienne et son vrai fondateur. Le Dr Lardner aurait dû voir d'autant plus que comme dans la longue biographie d'Apollonios de Philostrate il n'y a aucune mention de Jésus, ainsi dans l'entier Nouveau Testament, il n'y a pas une seule mention d'Apollonios, à l'exception de quelques versets de I Corinthiens qui dit, "Lorsque vous dites, l'un : 'Moi, je suis à Paul,' et l'autre : 'Moi, à Apollos,' n'est-ce pas là bien humain ? Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux selon ce que le Seigneur lui a donné. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance." [I Corinthiens, Chapitre 3, Versets 4-6; La Bible de Jérusalem]

Dans un ancien manuscrit de cette Épître trouvé dans un monastère en France par un soldat Huguenot, appelé le MANUSCRIT BEZAE, le nom n'est pas épilé Apollos mais Apollonios. Tel que déjà indiqué, l'Encyclopédie Britannica admet que le nom Apollos, comme il paraît dans les Épîtres de Paul, est une abréviation d'Apollonios.

{Dans la onzième édition de l'Encyclopédie Britannica sous le titre d'Apollos, nous lisons : "APOLLOS (contracté d'Apollonios) -- un Juif alexandrin qui, après la visite de Paul à Corinthe, travailla là de façon similaire. Un peu plus tard, il fut avec Paul à Éphèse. Dans Cor. i. 10-12, nous lisons de quatre groupes dans l'église de Corinthe, desquels deux se rattachèrent à Paul et deux à Apollos, employant leurs noms, bien que la 'division' ne pouvait à peine être due aux doctrines incompatibles. Dans les Actes des Apôtres xviii. 24-28, nous apprenons qu'il parla et enseigna avec pouvoir et succès. Il put les captiver en enseignant la 'sagesse' tel que le suggère P.W. Schmiedel, dans le style allégorique de Philo, et il fut un homme avec un pouvoir d'attraction exceptionnel. ... Puisque Apollos était un Chrétien et 'enseigna avec exactitude,' il n'aurait pas pu connaître que le baptême de Jean ou être obligé d'apprendre le Christianisme plus à fond d'Aquila et Priscille. Martin Luther considéra Apollos [=Apollonios] comme l'auteur de l'Épître aux Hébreux et depuis, un grand nombre de savants partagent son point de vue". }

On a même tenté d'oblitérer cet indice positif à l'identité d'Apollonios avec le St Paul des Chrétiens en substituant "Apollos" pour Apollonios, tel qu'il fut à l'origine. Cette action d'éviter toute mention d'Apollonios dans les Saintes Écritures Chrétiennes est la preuve positive que sa reconnaissance par les auteurs du Christianisme, de quelque manière que ce soit, serait fatale à leur plan de tromperie et de fraude. Nous nous demandons s'ils n'eurent pas la finesse d'oblitérer cette référence là quant à la prédication et aux enseignements d'Apollonios, et l'admission que son enseignement fut en parfait accord avec les enseignements attribués à St Paul.

Il est un vieux proverbe qui dit que les menteurs devraient avoir de bonnes mémoires. Ceci ne fut jamais plus apparent que dans l'oubli de pas n'éliminer cette confession de la première Épître aux Corinthiens [La Bible de Jérusalem]. Grâce à l'art de l'imprimerie, elle se trouve là et là elle y restera pour confondre ces chrétiens ennemis de la vérité et exposer la fraude qu'ils soutiennent.

Renversant les vrais faits, impliquant tel qu'ils le firent le remplacement d'Apollonios par Jésus au début du quatrième siècle A.D., le Dr Johannese Hempel écrit : "Durant le quatrième siècle, nous observons que les païens remplacèrent Jésus par un autre homme. Ce

fut d'abord Celse et Porphyre, et plus tard, Hiéroclès, qui missent Apollonios à la place du Christ et s'opposèrent à la nouvelle religion."

À propos de l'identité d'Apollonios et de Paul ["Pol," une abréviation d'Apollonios], non seulement furent-ils comme garçons tous deux à Tarse en même temps, mais, comme Newman le démontre, Apollonios fut à Éphèse et à Rome précisément aux mêmes moments que Paul (le biographe d'Apollonios ne fait aucune mention de lui, bien que le biographe de Paul parle "d'Apollos" comme ayant été à Éphèse avec lui). De plus, il est important que "Paul" soit un nom fictif. Il y a plus de raison d'identifier le personnage d'Apollonios avec Paul que "Saul," qui mena une vie dissipée, tandis qu'Apollonios, même dans sa jeunesse, vécut chastement.

Au sujet de l'identité d'Apollonios avec Paul, Réville écrit : "Apollonios n'est non seulement comme Jésus-Christ, mais il combine en sa propre personne plusieurs caractéristiques des Apôtres. Comme Paul, il voyage partout dans le monde de l'Est à l'Ouest, et comme lui, il est la victime de la jalousie de Néron. Comme Jean, selon une tradition qui prédomina même dans son temps, il est persécuté par Domitien." Et il y a raison de croire qu'il était aussi l'auteur de l'Apocalypse (St Jean le Révélateur).

Le remplacement des doctrines végétariennes et pacifistes d'Apollonios, qui enseigna l'absence de méchanceté à tous les êtres vivants, animaux aussi bien qu'humains (comme cela fut jadis enseigné par Gautama Bouddha), par la religion non-végétarienne et le non-pacifiste de Jésus et de son épouse, l'Église militante, plongea le monde dans des siècles de guerres incessantes et d'effusion de sang qui continuèrent à se multiplier avec la croissance du Christianisme. Sur ce point, Tredwell écrit, "Ne pensez pas que je suis venu pour apporter la paix sur la Terre," disait Jésus. "Je suis venu, non pour apporter la paix, mais une épée."

Jamais un homme n'a répété des mots aussi remplis de vérité -- aussi attristant que cela est. Jamais il n'y eut une prédiction dont l'accomplissement désastreux dura malheureusement sans interruption du temps de sa promulgation jusqu'au présent. Dès la fondation même de la religion de Jésus, l'épée est restée dégainer à son service et plus de victimes ont été sacrifiées en son nom que toutes les autres causes combinées. De peur que sa mission soit mal comprise, Jésus réitère qu'il est venu envoyer le feu sur la Terre et le conflit pour diviser les familles, les pères contre les fils, les mères contre les filles, et que sous le nouveau régime, "les ennemis d'un homme seront ceux de sa propre maison!" Bolingbroke dit, "La scène du Christianisme a toujours été une scène de dissension, de haine, de persécution et de sang." Érasme disait que l'Église est née dans le sang, a grandi dans le sang, a réussi dans le sang et se terminera dans le sang.

Tredwell signala que le Christianisme s'imposa à travers les génocides et à la pointe de l'épée. "L'Église militante" prit naissance de cette manière et fut capable de se développer comme puissance mondiale. Née dans l'effusion de sang (le meurtre brutal d'Hypatie par des "moines" chrétiens bientôt après le Conseil de Nicée, sous l'ordre de Cyrille, l'évêque d'Alexandrie qui fut par la suite "béatifié," et les massacres des Manichéens qui suivirent), elle grandit par l'effusion de sang (la mort de dizaines de millions de vrais partisans du Christ qui refusèrent d'accepter les enseignements faux et hypocrites de l'Église, et plus de trois millions de femmes furent mises à mort en Europe comme sorcières il y a de cela seulement quelques siècles), et elle mourra dans le sang (les conséquences du récent carnage mondial qui est fruit de seize siècles de faux enseignements chrétiens sur la paix, poursuit avec une branche d'olive dans une main et une épée dans l'autre).

Tout cela est le résultat du remplacement frauduleux de la religion originale d'Apollonios par la "nouvelle" religion de l'Église de Rome qui eut lieu au Conseil de Nicée en l'an 325 A.D.*

(* Le mot "nouvelle" ici est important. Il démontre clairement, qu'au début du quatrième siècle, le Christianisme, tel que créé par le Conseil de Nicée, fut en effet une nouvelle religion, et fut précédée par la religion établie par Apollonios trois siècles auparavant, que nous pouvons appeler de façon plus appropriée la religion Essénienne. Celle-ci était une forme de Néo-pythagorisme composée des nouvelles doctrines qu'Apollonios avait apportées de l'Inde et introduites parmi les Esséniens, donnant naissance à de nouvelles sectes connues comme les NAZARÉENS ou les THÉRAPEUTES dont les doctrines étaient essentiellement de nature bouddhiste.)

Depuis ce temps, l'humanité a suivi une fausse route. Le but de ce livre est de corriger cette erreur historique et de ramener l'humanité à la vérité, pour que, purgé par la souffrance récente, l'espèce humaine revienne de nouveau à la vraie voie scientifique de la vie naturelle, saine et humaine enseignée par le grand philosophe pythagoricien, Apollonios de Tyane, il y a presque deux mille ans.

Apollonios le Nazaréen

Partie 4

Naissance et Jeunesse d'Apollonios

Par Dr. R.W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Quand les trois Mages de Chaldée approchaient Bethléem, selon la légende, lors d'une nuit quand l'étoile célèbre est supposée avoir paru sur l'horizon de l'est, un enfant est né dans la petite ville de Tyane, dans la Cappadoce, qui était destiné à changer le cours de l'histoire humaine pendant deux mille ans -- même si après son passage, comme l'Oracle de Delphes le prédit, son nom serait calomnié et un remplaçant fictif serait mis à sa place.

Les gens du pays disaient qu'il était le fils de Zeus ; d'autres l'appelaient un fils d'Apollon ; tandis que d'autres le considéraient comme une incarnation de Protée, le Dieu de la Sagesse qui, avant sa naissance, apparut à sa mère et lui dit qu'elle porterait un enfant qui serait une incarnation de lui-même.

Apollonios est né en l'an 4 avant J.-C., l'année reconnue de la naissance du Christ. Sa naissance, comme sa conception, fut miraculeuse. Juste avant sa naissance, sa mère marchait dans une prairie où elle s'allongea sur l'herbe et s'endormit. À la fin d'un long vol, quelques cygnes sauvages l'approchèrent et par leurs cries et le battement de leurs ailes, l'éveillèrent si soudainement que son enfant est né avant terme. Apparemment, les cygnes prévinrent et marquèrent par leur présence le fait que ce jour naisse un être dont l'âme serait aussi blanche que leur propre plumage et qui, comme eux, seraient un vagabond glorieux.

Apollonios est né avec trois talents : ceux de l'intelligence, de la beauté et de la richesse. Son père était un des hommes les plus riches de la province et son enfance fut passée dans le luxe. La renommée de son intelligence et de sa beauté grandit tellement que l'expression, "Où vas-tu ? Voir le jeune homme ?" devint un proverbe dans la Cappadoce.

À quatorze ans, son père l'envoya à Tarse pour compléter son éducation qui jusqu'alors, avait été dirigée à la maison par des professeurs privés. Tarse était une ville de plaisir aussi bien que d'étude, et la vie était confortable et luxueuse pour un jeune homme riche. Sur les

rives du Cydnus, le long des avenues bordées d'orangers, les étudiants de philosophie s'assemblaient pour discuter des théories de Pythagore et de Platon avec les jeunes femmes en tuniques colorées fendues jusqu'à la taille et portant de hauts peignes à cheveux égyptiens de formes triangulaires. Le climat était chaud, les mœurs libérées et l'amour facile, mais le jeune Apollonios ne fut pas emporté, manifestant à ce jeune âge la même chasteté inviolée qu'il conserva durant sa longue vie d'au-delà d'un siècle, malgré le fait qu'il fut un des hommes les plus beaux de son temps.

Dès sa quatorzième année, Apollonios reconnut l'existence de deux voies divergentes : une qui menait à une vie de plaisir et d'amour, et l'autre, à la philosophie et à la sagesse ; il choisit le deuxième. *

(* Shirley dit qu'Apollonios "choisit la voie de la sainteté à un moment dans sa vie quand d'autres choisirent la voie de velours de badinage. ... La Terre ne contient aucun record d'une longue vie vécut aussi noblement, d'un courage plus intrépide en affrontant le tyran, d'une plus impassible ténacité de but, d'un dévouement plus résolu à un haut idéalisme". Tout en vivant une vie ascétique, Apollonios chercha à faire de Vénus la déesse de l'amour pur, libre de convoitise charnelle, plutôt que détruire sa statue comme le firent plus tard les Chrétiens.)

Il décida à la suite de mener la vie pythagoricienne. Quand son professeur de philosophie pythagoricienne, Euxène, lui demanda comment il commencerait son nouveau mode de vie, il répondit, "Comme les docteurs purgent leurs malades.". "Désormais," dit Mead dans sa biographie, "il refusa de manger quoique ce soit qui avait la vie animale, puisque cela alourdisait l'esprit et la rendait impur. Il considéra que la seule forme pure de nourriture provenait de la terre -- les fruits et les légumes. * Il s'abstint aussi de vin, et bien qu'il provienne de fruits, il rendait turbide l'éther dans l'âme et détruisait le calme de l'esprit."

(* À propos du végétarisme d'Apollonios, Phillimore, dans son livre "In Honor of Apollonius of Tyana" écrit : "Un homme appelé Apollonios est né à Tyane à une date connue, probablement pendant le règne de Tibère. Les persécutions qui rendirent dangereux pour Sénèque à Rome de poursuivre son expérience dans le végétarisme ne s'étendirent pas à la Cilicie, et Apollonios s'intoxiqua lui-même au Néo-pythagorisme [végétarisme]. De la formation humaniste ordinaire d'un sophiste, il semble être passé à la discipline ascétique d'une secte qui entraînait encore en vogue comme l'empire romain commençait à subir l'influence de l'Orient. Cette secte, originellement orientale, atteignit par la suite son plus grand succès parmi les aristocraties coloniales décadentes du Sud de l'Italie. La théosophie indienne, une science naturelle principalement tirée des autorités stoïques, le ritualisme ancien de certains cultes grecs, une grande abondance de sentiment moral, l'ascétisme qui apparaît d'habitude aux temps que les globules blancs prédominent dans le corps politique de toute civilisation -- le végétarisme, la tempérance, etc. -- tels paraissent avoir été les ingrédients principaux de la religion d'Apollonios."*)

Trouvant la moralité de Tarse déplaisante, Apollonios résolut d'élire résidence à Égée qui possédait un temple d'Asclépios dont les prêtres furent des philosophes de l'école pythagoricienne. Ils furent si célèbres pour leur pouvoir de guérisseurs que les gens venaient à leur temple de la Grèce, de la Syrie et même d'Alexandrie pour les consulter. Les prêtres de ce temple de cure d'Égée guérissaient la maladie par un régime végétarien, de l'hydrothérapie, le jeûne et le magnétisme ("l'imposition des mains," un art qu'Apollonios apprit d'eux). Ils furent les héritiers d'une ancienne tradition thérapeutique orale qui provenait des mystères orphiques, le secret desquels fut protégé jalousement par le disciple qui le recevait. Apollonios fut initié par ses prêtres et bientôt, il excellait ses maîtres.

Concernant la vie d'Apollonios au temple d'Égée, Stobart écrit : "Des cures merveilleuses furent attribuées à Apollonios, puisque, comme son grand maître, Pythagore, il considéra la guérison le plus important des arts divins ; et, de plus, sous sa direction, le temple devint aussi un centre de philosophie et de science religieuse. Son but fut de purifier le culte du temple et de réformer l'ancienne religion grecque de l'intérieur, en révisant, selon les préceptes pythagoriciens, la compréhension des vérités spirituelles qui furent à la base des mystères ésotériques." *

(* En ce temps, l'école de Pythagore forma un ordre secret qui avait plusieurs degrés d'initiation, et les membres se reconnaissant l'un l'autre par certains signes et symboles pour que la doctrine reste inintelligible aux profanes. On y étudia la musique, la géométrie et l'astronomie, pas comme elles sont maintenant mais plutôt comme discipline pour préparer l'esprit à l'éveil des facultés de perception spirituelles super sensorielles. Le but de l'enseignement pythagoricien fut la régénération physique, mentale et spirituelle que Pythagore fonda sur une alimentation végétarienne et la chasteté. Les membres de l'ordre pythagoricien protégeaient avec tant de soin leurs doctrines secrètes que la pythagoricienne Timycha coupa sa langue plutôt que de révéler à Dionysos l'Aîné la raison pour la prohibition des fèves dans les règlements de la communauté.)

[Note : Nous sommes étonnés au sujet de la prohibition des fèves dans les règlements pythagoriciens, une doctrine si secrète que Timycha couperait sa langue plutôt que de la révéler à Dionysos l'Aîné. Certes, la flatulence n'était pas la seule raison de cette prohibition.]

Apollonios élut résidence au temple d'Asclépios à Égée en compagnie des prêtres manifestant un vif désir d'acquérir leur connaissance secrète et, il avait un talent étonnant pour la guérison et la voyance. Et, selon la coutume pythagoricienne, il laissa ses cheveux allongés, s'abstint de la chair des animaux et de vin ; il marcha pieds nus ou avec des sandales d'écorce et se vêtit que de lin blanc, éliminant tout ce qui était fait de cuir, de laine ou toute autre matière animale.

À l'âge de seize ans, il résolut de s'abstenir à jamais du mariage et des relations sexuelles, ce qu'il respecta pendant sa longue vie d'au-delà d'un siècle, surpassant ainsi Pythagore, Socrate, Bouddha et Confucius, puisque bien qu'ils se marièrent, Apollonios conserva un degré de virginité connu seulement par les vierges vestales et les prêtresses de Pythie. Apollonios attribua cette chasteté immaculée à son régime pythagoricien de végétarisme bas en protéines et son abstention d'alcool et d'autres excitants, selon les enseignements de Pythagore, qui interdisait même des protéines de légumineuses tel que les fèves, pour cette raison.

À propos de la vie d'Apollonios à cet âge, W. B. Wallace écrit :

"Désormais, Apollonios abjura tous les plaisirs des sens. Un végétarien et un abstinent total dans la signification moderne du terme, le moine dévoué de la philosophie adopta et pratiqua plus rigide que tout ermite du Thébaidé la triple règle de la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. * Ce natif originaire d'un climat chaud et exubérant dont les gens furent complètement donnés au bavardage indolent et aux plaisirs sybaritiques de toutes sortes, était vêtu d'une simple toge de byssus blanc, selon la mode d'Empédocle, à qui il ressemblait en plusieurs points, dormant sur la terre, marchant pieds nus comme Socrate, et -- l'épreuve la plus difficile de tout pour un causeur grec asiatique -- observant le silence pythagoricien durant cinq ans."

(* Concernant la résolution du jeune Apollonios à mener une vie pythagoricienne, son biographe, Philostrate, écrit : "Jamais il ne se vêtit de ce qui provenait d'une bête morte, ni mangea une bouchée d'une chose qui eut la vie, ni l'offrit en sacrifice ; ni tacha les autels de sang ; mais des gâteaux de miel et de l'encens, et le service de sa chanson monta de lui aux Dieux [des intelligences spirituelles de plus hautes dimensions] car il savait qu'ils accepteraient de tels cadeaux beaucoup plus que les boeufs par centaines passés par le couteau. Car, en vérité, il conversait avec les Dieux et apprit d'eux ce qui les plaisaient et les déplaisaient des hommes, et de là, puisa sa nature et sa science. Il disait que les autres hommes devinèrent les choses divines et avaient des opinions sur les Dieux qui se prouvèrent fausses l'un envers l'autre ; mais Apollon vint à lui sans déguisement ainsi qu'Athéna et les Muses, et d'autres Dieux [des souverains spirituels ou des Seigneurs des dimensions spirituelles intérieures, [astrale, mentale et causale] dont les natures et les noms n'étaient pas encore connus des hommes.

("Ainsi passa le 'lehr-jare' d'Apollonios et dans l'apogée même de sa jeunesse, la chair fut subjuguée à l'esprit. Il est certain que nulle sauf une âme élevée, favorisée d'une vision du Suprême rarement accordé à quelqu'un, n'aurait pu volontairement embrasser une telle vie de dureté. Jamais permit-il à l'ascétisme de dégénérer en misanthropie. Une source perpétuelle de joie semblait pétiller dans son âme. Il avait un air souriant et un oeil étincelant ; sa mine et son aspect étaient frappant, digne et divin ; sa nature était bonne et compatissante ; il aimait la compagnie de ses associés et la rencontre d'esprit à esprit ; il était un maître dans l'art de la repartie et un inventeur ingénieux de 'bons mots,' desquels Philostrate en conserva plusieurs exemples".)

[Note : La citation précitée est insérée dans la narration du Dr. Bernard telle que démontrée dans les parenthèses ci-dessus, sans détails additionnels.]

À Égée, Apollonios entreprit l'étude de la philosophie pythagoricienne, étant le système qui lui plaisait le plus, sous un professeur nommé Euxène, qui, cependant, se prouva décevant, puisqu'il répétait comme un perroquet les doctrines de Pythagore sans les mettre en pratique dans sa propre vie, car il était en soi matérialiste. Ainsi, se sentant désabuser, Apollonios le laissa -- néanmoins le récompensant en lui achetant une villa entourée de jardins à l'extérieur d'Égée, et lui donnant l'argent nécessaire pour ses domestiques, ses soupers et ses amis pauvres.

Apollonios s'imposa alors un silence d'une durée de cinq ans, ce qui fut considéré nécessaire pour accomplir la dernière initiation pythagoricienne. À ce temps, il était devenu célèbre, faisant un grand nombre de prophéties qui se sont concrétisées ; et pendant qu'il fut au milieu de cette période de silence, il étouffa une rébellion par sa seule présence, sans parler un mot. Ce tumulte fut causé par une famine à Aspendus en Pamphylie où les gens allaient brûler le préfet, même s'il avait pris refuge près d'une statue de l'Empereur. (Et à ce temps qui était le règne de Tibère, les statues de l'empereur étaient plus importantes et inviolables que celle de l'olympien Zeus.) Le préfet, étant questionné par des signes, protesta son innocence et accusa certains citoyens puissants qui refusaient de vendre du maïs en le retenant pour exporter à profit. Apollonios adressa une note à ceux-ci qui menaçait "l'expulsion de la Terre, qui est la mère de tous, car elle est juste, mais eux qui sont injustes, en ont fait leur mère à eux seuls." Ayant peur de cette menace, ils cédèrent et remplirent le marché de maïs.

Apollonios le Nazaréen

Partie 5
Apollonios Visite les Sages Brahmanes des Himalaya
Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Apollonios fut à la suite attiré en Inde, la source de sagesse. Cinq siècles auparavant, Pythagore avait rapporté la sagesse himalayenne en Grèce. Mais le souvenir de cette sagesse avait presque disparue. Le monde avait besoin d'un nouvel émissaire des Maîtres de l'Est. Apollonios croyait qu'il était appelé à accomplir une telle mission ; ainsi, il se mit en route, accompagné seulement par son ami et disciple, Damis, sur le long et périlleux voyage vers les Himalaya, suivant le même itinéraire traversé par Pythagore autrefois quand il voyagea en Inde sur une mission semblable cinq cents ans auparavant.

Cette mission fut révélée à Apollonios à un temple à demi abandonné de Daphné et Apollon à quelque distance d'Antioche où un paysan prêtre lui apporta le trésor du temple, qui avait été conservé selon la tradition, transmis de père en fils. Il consista en quelques tôles de cuivre sur lesquelles se trouvaient des représentations et des diagrammes. Le prêtre les avait conservées avec zèle jusqu'à ce moment là, attendant l'arrivée de l'homme digne de recevoir ce cadeau.

Durant ses prières matinales à la lueur du soleil levant, le prêtre donna à Apollonios les tôles de cuivre, et étant un Pythagoricien, il fut capable de déchiffrer les détails du voyage de son Maître en Inde, y compris les déserts et les hautes montagnes devant être traversés avant qu'il atteigne la rivière dans laquelle se folâtraient les éléphants. Il vit aussi devant lui une description de l'endroit exact qu'il devait atteindre (au Tibet trans-himalayen) et du monastère, parmi les milliers de monastères de l'Orient, où, cinq siècles plus tôt, Pythagore avait étudié aux pieds des mêmes Maîtres qui allaient bientôt devenir ses professeurs.

Car Apollonios deviendrait leur nouvel émissaire occidental, comme Pythagore l'avait été cinq siècles auparavant. *

(*Apollonios devait être le dernier émissaire occidental des Maîtres de l'Est pour un grand nombre de siècles. Après lui, la porte fut fermée. Le néo-pythagoricien, Plotin, deux siècles plus tard, essaya en vain de suivre dans ses traces pour atteindre l'Inde avec les armées de l'empereur Gordien, mais fut contraint de retourner. Ce ne fut que récemment, il y a de cela quelques siècles, que les Maîtres trouvèrent leur prochain grand émissaire dans le Comte de St Germain [Francis Bacon], qui, comme Apollonios, se retira dans les Himalaya après son passage du monde.)

Arrivant à la petite ville de Mespila, qui avait été jadis Ninive, Apollonios rencontra son futur compagnon de voyage et disciple, Damis, qui fut immédiatement attiré à lui et resta avec lui comme compagnon toute sa vie. Apollonios l'accepta comme guide pour l'amener à Babylone, car Damis disait qu'il connaissait le chemin parfaitement et se vanta aussi de savoir les langues parlées dans les pays qu'ils devaient traverser. Sur ce, Apollonios sourit et répondit qu'il connaissait toutes les langues parlées par les hommes et ainsi que leur silence.

Damis devait réaliser par la suite qu'Apollonios possédait aussi la connaissance du langage des oiseaux et pouvait déchiffrer les signes formés par la trajectoire de leur vol contre le bleu du ciel. On dit qu'Apollonios apprit à comprendre le langage des animaux des philosophes arabes.

La mission publique principale d'Apollonios fut celle de la réforme religieuse comportant l'abolition des sacrifices d'animaux qu'il remplaça par des offrandes exsangues qui n'impliquaient pas la mort d'aucune forme de vie animale. L'incident suivant est cité à propos de ses enseignements de bonté envers les animaux constituant la base de son opposition aux sacrifices d'animaux et son plaidoyer en faveur du végétarisme.

Quand il arriva à Babylone, après avoir refusé de faire le salut à l'image dorée du roi, ce dernier, le connaissant déjà de réputation, l'appela et, se préparant à sacrifier un cheval blanc au Soleil, demanda à Apollonios de l'accompagner. Apollonios refusa en répondant, "Vous, O Roi, sacrifiez à votre manière et donnez-moi la permission de sacrifier à la mienne." Alors, ayant jeté de l'encens sur la flamme et répétant une prière au dieu, il quitta pour n'avoir aucune part dans une offrande de sang. Quand le roi l'invita de le rejoindre à la chasse dans son parc, il exprima sa désapprobation du plaisir de chasser et tuer des animaux sauvages gardés pour le sport.

Après qu'ils avaient passé du temps et conversés avec les Mages de Babylone, les deux voyageurs, Apollonios et Damis, grimpèrent des montagnes dont les sommets étaient voilés dans les nuages. Non affecté par cet environnement de plus en plus enneigé, Apollonios dit, "Quand l'âme est sans tache, elle peut s'élever au-delà des plus hautes montagnes" (c.-à-d., dans des dimensions spirituelles plus élevées). Ils traversèrent l'Indus et rencontrèrent des rois vêtus de blanc qui méprisait l'ostentation. Un soir, sur une rive isolée de la rivière, ils trouvèrent une stèle de cuivre inscrite avec les mots, "Ici s'arrêta Alexandre."

Arrivant à la terre des éléphants (l'Inde), des nomades offrirent du vin de dates à Apollonios qu'il refusa, bien qu'il ne défendit pas à Damis d'en prendre, comme il ne lui refusait pas de manger de la chair. Il ne voulait pas imposer sa volonté sur son disciple mais il s'abstint des deux.

Arrivant à la cour de Phraatès, roi de Taxila, Apollonios fut reçu avec hospitalité par cet empereur végétarien qui mena une vie pythagoricienne à l'exception de son faible usage de vin. Quand il tenta de discuter avec Apollonios à propos des avantages de l'usage modéré de vin, disant qu'il encouragea un sommeil paisible, Apollonios défendit le fait de ne boire que de l'eau, disant que cela conservait le calme de l'âme et rendait la vraie divination (voyance) possible, laquelle le vin perturbe.

Suivant le cours du Gange, ils escaladèrent encore plus de collines et de montagnes (les Himalaya) ; et quand ils furent à dix-huit jours de marche du Gange, ils aperçurent, au milieu d'un haut plateau (Tibet) dans les montagnes, l'habitat des hommes sages qui avaient la même élévation que l'Acropole d'Athènes. Un brouillard étrange enveloppa l'endroit et, sur les rocs qui l'entourèrent, on trouvait des empreintes d'hommes qui étaient tombés dans une tentative de les escalader, puisqu'une montée presque perpendiculaire était nécessaire à ce point.

C'est alors qu'un jeune Indien approcha les voyageurs et, venant à Apollonios, parlant parfaitement en Grec, lui dit de s'arrêter et de le suivre pour la montée, disant que les Maîtres attendaient leur arrivée et lui avaient ordonné d'aller les accueillir. Apollonios et Damis furent menés par leur guide vers la communauté des sages Brahmanes demeurant dans les hauteurs des Himalaya dont le chef était Iarchas, un grand réformateur religieux bouddhiste. Philostrate décrit ces sages comme "des Brahmanes qui demeure sur la Terre mais qui ne sont pas de ce monde ; dans des endroits fortifiés mais sans murailles ; et qui ne possèdent rien mais toutes choses."*

(* De de Beauvoir Préiaulau, dans, "Les Voyages Indiens d'Apollonios de Tyane," nous rassemblons les faits suivants au sujet de ces Brahmanes qu'il décrit comme une race supérieure à l'espèce humaine. Il écrit : "L'éducation d'un Brahmane commença même pendant la grossesse. Pendant la période de gestation, la mère était calmée par des chansons et des cantiques en éloge à la continence, lesquels en proportion de l'attention reçue, influença salutairement sa future progéniture. Après la naissance de l'enfant et comme il grandissait en années, il était transféré d'un précepteur à un autre, jusqu'à ce qu'il soit assez vieux pour écouter et apprendre des philosophes. Ceux-ci vivaient sobrement, s'abstenant de nourriture animale et de femmes et, dans un bosquet à l'extérieur de la ville, ils passaient leurs journées en discutant sérieusement, communiquant leur connaissance à tous ceux qui choisissaient de les entendre. Mais en leur présence, le novice n'avait pas la permission de leur parler ou de cracher, sous l'amende d'un bannissement d'une journée de leur société. À l'âge de trente-sept, sa vie d'étudiant cessa.

("Les Brahmanes des montagnes subsistent de fruits et de lait caillé de vache rehaussé de fines herbes. Les autres vivent des arbres fruitiers qui se trouvent en abondance près la rivière, offrant une succession presque constante de fruits frais, et, s'ils devaient en manquer, du riz sauvage qui y pousse. Manger toute autre nourriture ou même toucher à la nourriture animale, étaient le comble de l'impiété et de l'impureté. Chaque homme avait son propre habitacle et vivait autant qu'il le pouvait par lui-même, passant le jour et la plus grande partie de la nuit dans des cantiques et des prières aux dieux.")

Selon Damis, les Brahmanes utilisaient le sol recouvert d'herbes de choix comme un divan. Ils marchaient aussi en l'air ; Damis les vit. Il vit aussi le feu qu'ils retiraient des rayons du soleil, pendant la vénération de l'orbe solaire. Parmi leurs autres pouvoirs miraculeux étaient la capacité de se couvrir de nuages à volonté et d'obtenir ce qu'ils voulaient à un moment d'avis (par les pratiques de yoga qui créées des 'siddhis' ou des pouvoirs surnaturels -- utilisant des lois non découvertes de la Nature). Damis décrit ces hommes merveilleux comme étant de stricts végétariens qui vivaient exclusivement de fruits et de légumes.

Ils étaient vêtus de toge de lin sans manches, ne portant aucune matériel d'origine animale. Ils portèrent leurs cheveux longs et ils expliquaient cette coutume sur la base des avantages physiologiques et psychologiques puisqu'ils considéraient que les cheveux transmettaient au cerveau. Comme la peau qui absorbe et transmet l'énergie solaire à la totalité du corps, ainsi croyaient-ils que les cheveux jouaient un rôle semblable en fonction du cerveau et pour cette raison, ils exposaient leurs longs cheveux au soleil aussi souvent que possible, espérant absorber autant que possible les rayons solaires ultraviolets si puissants en haute altitude, où ils vivaient.

Puis, Iarchas dit à Apollonios qui fut son père, sa mère, toutes ses expériences à Égée et comment Damis se joint à lui et, ce qu'ils avaient dit et fait durant le voyage ; et il raconta ceci avec tant de détails et avec tant d'aisance, qu'il aurait pu être un de leur compagnon de route. Apollonios, grandement étonné, lui demanda comment il savait tout cela.

"Dans ce savoir," répondit Iarchas, "vous n'êtes pas complètement manquant, et là que votre connaissance est incomplète, nous vous enseignerons, puisque je pense que ce n'est pas bien de garder secret ce qui est digne d'être connu, surtout de vous, Apollonios -- un homme possédant une mémoire aussi exceptionnelle. Et la mémoire, vous devez savoir, provient des dieux et est celle que nous honorons le plus."

"Mais comment connaissez-vous ma nature ?" demanda Apollonios.

Il répondit : "Nous voyons dans l'âme même, recouvrant ses qualités par des milliers de symboles. Mais comme il est midi, laissez-nous à nos dévotions dans lesquelles vous pouvez aussi participer, si vous le voulez."*

(* La science du Yoga indien n'est pas basée sur la vénération du "soleil" extérieur. Le yogi médite sur le "soleil" intérieur ou la lumière spirituelle intérieure qui peut être vu par le "troisième oeil" entre et derrière les deux sourcils, celle qui se révèle quand l'attention est maintenue fixer sur ce centre intérieur [chakra de l'ajna] en dedans du corps astral. Le soleil externe, symbole de la splendeur spirituelle intérieure n'est seulement qu'un symbole extérieur de dévotion à la lumière spirituelle intérieure [Na'ad, Parole ou Logos].)

Apollonios demanda à Iarchas quelle opinion les Brahmanes avaient d'eux-mêmes et reçut la réponse qu'ils se considéraient comme des "dieux" [des êtres spirituels avancés] parce qu'ils étaient "de bons hommes qui connaissaient tout puisqu'ils se connaissaient d'abord." Iarchas raconta ensuite à Apollonios ses vies antérieures, affirmant que dans sa [dernière] incarnation, il avait été un marin égyptien.

Les Brahmanes se déshabillèrent alors et prirent un bain, après quoi ils mirent des guirlandes sur leurs têtes autour de leurs longs cheveux et se rendirent au temple pour chanter leurs cantiques. Là (citant la narration de Damis), debout en cercle, avec Iarchas comme chef, ils battirent la terre avec leurs bâtons jusqu'à ce que, se gonflant comme une vague, ils s'élevèrent dans les airs environ deux coudées (approx. 100 cm) ; là, ils chantèrent un cantique, semblable au péan de Sophocle chanté à Athènes à Asclépios. Par la suite, ils descendirent au sol. *

(* Selon Philostrate, les Brahmanes s'élèvent à volonté en l'air "non pas pour la gloire stérile, mais pour être plus proche de leur Dieu Soleil," à qui ils prient.)

Puisqu'ils connaissaient tout, lorsque Apollonios demanda aux Brahmanes s'ils se connaissaient, ils répondirent à la manière de Socrate : "Nous connaissons tout parce que nous commençons à nous connaître soi-même, car quiconque de nous ne serait pas admis à cette philosophie à moins qu'il se connaisse en premier lieu". Quand Apollonios se renseigna à Iarchas pour savoir si le cosmos était composé de quatre éléments, ce dernier répondit qu'il n'y en avait pas quatre mais cinq, le cinquième étant l'éther. Le sage indien dit, "il y a l'éther que nous devons considérer comme la substance qui compose les dieux, car comme les créatures mortelles inspirent l'air, les natures immortelles et divines inspirent l'éther."

Lors d'une occasion quand il louait Apollonios pour son dévouement à la science mystique, Iarchas dit, "Mon grand ami Apollonios, ceux qui prennent plaisir à la divination [la voyance -- un sous-produit de l'éveil des pouvoirs spirituels latents de l'homme moyen] deviennent ainsi divins et contribuent au salut de l'espèce humaine."

Pour Iarchas, le mot "salut" signifiait la santé spirituelle et physique, car il déclarait que parmi le grand nombre de bénédictions que l'art de la divination conférait à l'espèce humaine, le talent de la guérison était le plus important. À cet art de la divination, il attribuait pleinement "le crédit de découvrir les simplicités [sic] qui guérissaient les morsures des créatures venimeuses, et en particulier, d'utiliser le virus lui-même comme cure pour plusieurs maladies. Car je ne pense pas," ajouta-t-il, "que les hommes n'auraient jamais osé mélanger aux médicaments qui sauvent la vie, ceux qui proviennent des poisons sans les prévisions d'une sagesse prophétique."

[Note : Cela est semblable à notre concept moderne de médecine homéopathique où certaines substances toxiques, tel que le venin de cobra pris en quantité infime, peut être employé pour traiter la maladie. La reine Élisabeth II d'Angleterre est probablement la praticienne la plus éminente de la médecine homéopathique dans le monde d'aujourd'hui.]

Donc, nous voyons Iarchas enseignant à son étudiant, Apollonios de Tyane, la science de la médecine, ainsi que l'astrologie et d'autres sciences. Réville, dans son livre, "Apollonios de Tyane, le Christ Païen du Troisième Siècle," écrit comme suit à propos des Brahmanes : "Ils vénéraient le feu qu'ils disaient venir directement du Soleil. ... Avec ses propres yeux, Damis vit ces sages s'élever en l'air à une hauteur de deux coudées, sans support extérieur et sans aucune ruse. Les hommes sages n'habitaient pas dans des maisons, et quand il pleuvait, ils appelaient un nuage et s'abritaient dessous. Ils portaient leurs cheveux longs, avaient des mitres blanches sur leurs têtes, et étaient vêtus de lin tissé de la seule espèce de lin qui leur était permise de récolter. Leur sagesse prodigieuse accablait même Apollonios qui n'était pas souvent étonné. Ils sont en possession de la science absolue ; ils savent à l'instant l'histoire passée de tout les individus qu'ils rencontrent ; ils peuvent répondre à toutes les questions. Lorsqu'on leur demande, 'Qui êtes-vous ?', ils répondent, 'Nous sommes "dieu." Pourquoi ? Parce que nous sommes vertueux.'" [Voir "La Vie et les Enseignements des Maîtres de l'Est" par Baird T. Spalding, en 5 volumes, pour un compte-rendu détaillé des sciences spirituelles avancées pratiquées par les adeptes du Yoga des Himalaya de l'Inde et du Tibet.]

Les Brahmanes reçurent tout ce dont ils avaient besoin comme cadeau spontané de la Terre, mangeant des légumes frais et des fruits en saison qui leur étaient apportés par leurs compatriotes qui demeuraient à de plus basses altitudes. Durant leurs repas avec les sages Brahmanes et leur roi, Apollonios et Damis furent étonnés d'observer que la nourriture était apportée à leur table par des robots à trépieds, tandis que d'autres servaient d'échansons ; ces serviteurs robots rendaient inutile le besoin de domestiques humains. *

(* On dit que la technologie de l'Atlantide est secrètement entreposée dans des cavernes clandestines sous le Potala à Lhassa, et dans un grand nombre d'autres cavernes localisées sous les structures sédimentaires des montagnes Himalaya. Ici, nous avons une démonstration de quelques-unes des technologies perdues, deux mille ans avant notre soi-disant ère technologique avancée.)

Apollonios observa son professeur, Iarchas, produire des miracles identiques à ceux prétendus par le Messie du Nouveau Testament, tel qu'exorciser de mauvais esprits hors d'une femme possédée, guérir un infirme, rendre la vue à un homme aveugle et restaurer un homme aux mains paralysées à la santé. Il avait un degré élevé de voyance, pouvait voir à n'importe quelle distance, voyait le passé et le futur et, pouvait identifier les vies passées de ceux qu'il rencontrait.

Reville note qu'Apollonios étudia l'astrologie et la science de la divination sous Iarchas. Ces sessions furent secrètes et Damis ne fut pas admis. De plus, Apollonios ne lui révélerait pas la connaissance ésotérique qu'il apprit de son professeur himalayen. (L'astrologie avancée peut révéler les dates et la durée des incarnations antérieures d'un individu ; elle est une science exacte lorsque correctement comprise et appliquée. La version populaire communément disponible aujourd'hui n'est qu'une version affaiblie de la vraie astrologie qui révèle le mécanisme intérieur de la roue du karma, équilibrant toutes les causes avec les effets correspondants.)

Pendant son séjour parmi les sages Brahmanes, Apollonios fut instruit par son Maître dans les doctrines fondamentales du Bouddhisme réformé, duquel mouvement Iarchas était le chef reconnu, ayant fui à cette retraite himalayenne pour s'échapper de la persécution par la prêtrise Brahmane établie en Inde. Apollonios apporta vers l'occident les enseignements bouddhistes qu'il reçut d'Iarchas dans la forme de certains évangiles bouddhistes, connus comme le "Diegesis" ou "l'Évangile Original," lequel il traduit et récrit, l'adaptant à la langue et à la psychologie de sa terre natale.

Parmi les ESSÉNIENS, il trouva les premiers convertis à cette nouvelle doctrine, l'évangile de Chrishna ; et ceux qui suivirent ces enseignements (les Thérapeutes Esséniens connus autrement comme les NAZARÉENS) sont devenus, par la suite, les premiers Chrétiens. À son départ, Iarchas donna à Apollonios sept bagues nommées selon chacune des sept planètes et il devait en portée une différente à chaque jour de la semaine ; il lui dit que ces sept bagues lui donneraient santé et longue vie. Avant de partir, Iarchas prophétisa qu'Apollonios, même pendant sa vie, atteindrait les honneurs d'une divinité.

Ainsi, durant quelques mois, Apollonios vécut parmi des hommes qui étaient des 'dieux' en forme humaine, et il apprit d'eux la sagesse spirituelle qu'il était destiné de ramener à l'Occident comme base d'une nouvelle religion (Christianisme) de laquelle il devait être le fondateur. Ce fut d'Iarchas qu'il reçut la mission qui devait l'envoyer rôder toute sa vie parmi les temples des pays méditerranéens, pour restaurer les anciens mystères à leur pureté antérieure.

Lorsqu'il quitta son Maître Brahmane, Apollonios avait l'assurance qu'il serait en communication télépathique constante avec lui et recevrait ses directives et ses instructions là qu'il pourrait se trouver -- ce qui fut plus tard réellement le cas. *

(* Sur ce sujet, parlant de la Voie Intérieure sur laquelle Apollonios comptait toujours pour être dirigé, Magre écrit : "Nous ne saurons jamais à quel ordre appartenait l'esprit guide d'Apollonios ; si l'être qui le dirigeait prenait une forme aussi chaste que la sienne et aussi belle que la statue des dieux qu'il aimait contempler ou si la voix venait d'un Maître lointain qui souhaitait voir son élève réussir la mission qu'il lui avait confiée.

("Je continuerai à vous parler comme si vous étiez présents," Apollonios avait dit en quittant ses Maîtres indiens.

("Étaient-ce leurs mots qu'il entendit à distance ? A-t-il reçu par inspiration divine l'afflux de leurs sages pensées ? L'homme à qui il donna le nom d'Iarchas a dû apporter le confort d'un appui distant au voyageur infatigable, l'errant mystique".)

Apollonios le Nazaréen

Partie 6

Apollonios Quitte Iarchas et Revient en Grèce

Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Donc, Apollonios quitta son Maître et professeur. Et n'est-ce pas possible que, tel que le nom Apollonios fut changé à celui de Jésus dans le Nouveau Testament, qu'Iarchas devint son "Père" et que les Brahmanes demeurant dans les hauteurs des Himalaya devinrent les "anges du ciel ?" Comme cadeau de départ, les sages Brahmanes, au périmètre de leur vallée de médiation, donnèrent à Apollonios et Damis des chameaux sur lesquels traverser l'Inde jusqu'à la Mer Rouge, où ils poursuivirent leur voyage sur l'eau.

Apollonios revint en Grèce de l'Inde pour accomplir la même mission que Pythagore s'était donné comme but avant lui, notamment, apporter la Sagesse de l'Est à l'Occident. Pythagore fut persécuté et tout se termina par l'incendie du lieu de rencontre des pythagoriciens dans lequel lui et ses disciples étaient assemblés. *

(* En quittant les Brahmanes, Apollonios se considéra comme leur émissaire pour accomplir en Grèce ce que leur dernier étudiant, Pythagore, avait fait cinq siècles plus tôt. À ce sujet, Mme St Clair Stoddard écrit : "Il conçut donc que sa mission soit de restaurer aux Grecs quelque chose de l'ancienne sagesse de Pythagore. Et à la fin de ces voyages, il fut doté de sagesse occulte [spirituel] qui renforcèrent ses propres talents surhumains et, revenant en Grèce, il fut considéré comme un personnage divin."

(Le fait qu'Apollonios se considéra comme poursuivant le travail que Pythagore avait commencé cinq siècles auparavant est démontré par son énoncé à l'esprit d'Achille, dans lequel il fit référence à Pythagore comme "mon ancêtre spirituel.")

Lors de son voyage de retour, Apollonios envoya la lettre suivante à Iarchas :

"À Iarchas et les autres sages, salutations, d'Apollonios : Je me suis rendu chez-vous en voyageant sur la terre ; avec votre aide, je reviens chez-moi par la mer, et j'aurais pu même revenir dans les airs -- telle est la sagesse que vous m'avez partagée. * Même quand je serai parmi les Grecs, je n'oublierai pas ces choses et je continuerai de communiquer avec vous -- ou bien, j'ai bu par erreur de la tasse de Tantale. Adieu à vous, les meilleurs philosophes."

(* de Beauvoir Priaulaux, dans son livre, "Les Voyages Indiens d'Apollonios de Tyane," écrit en 1873, fait l'observation suivante sur l'énoncé : "Facile et agréable comme ce mode de transport [air] puisse être, Apollonios y eut recours qu'une fois -- ce fait mémorable quand vers midi, il disparut du tribunal de Domitien et le même soir, rejoignit Damis à Ciachaerchia.")

Selon une autre traduction, nous pouvons lire la lettre d'Apollonios comme suit :

"Je suis venu à vous par la terre et vous m'avez donné la mer, plutôt, en partageant avec moi votre sagesse, vous m'avez donné le pouvoir de voyager à travers le ciel. J'apporterai ces choses aux esprits des Grecs et je communiquerai avec vous comme si vous étiez présents, si ce n'est que je n'ai pas bu de la tasse de Tantale en vain". *

(* Apollonios reçut la "tasse de Tantale" d'Iarchas, son maître, symbolisant la sagesse qui était sa mission d'apporter en Grèce comme Pythagore l'avait fait avant lui. Tantale est célèbre pour avoir volé la tasse de nectar des dieux ; elle représentait "l'amrita," l'océan de l'immortalité et de sagesse des Hindous.)

Mead, dans son livre, "Apollonios of Tyana," fait le commentaire suivant sur cette citation : "De ces phrases mystérieuses, il est évident que 'l'océan' et 'la tasse de Tantale' sont identiques avec la 'sagesse' qui avait été donnée à Apollonios -- une sagesse qu'il devait rapporter de nouveau à la mémoire des Grecs. Il déclare clairement qu'il revint de l'Inde avec une mission distincte et avec les moyens de l'accomplir, car, ayant appris le Brahma Vidya* de leurs lèvres, non seulement avait-il bu de l'océan de sagesse mais il avait aussi appris comment converser avec eux quoique son corps soit en Grèce et les leurs en Inde."

(* Brahma Vidya : la connaissance de Brahma ou Dieu, la Conscience spirituelle universelle qui crée, soutient et remplit le Cosmos entier.)

Apollonios le Nazaréen

Partie 7
Les Travaux d'Apollonios en Grèce
Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

À son retour en Grèce, Apollonios voyagea de ville en ville, visitant les temples où il restaura les anciens mystères en rééduquant les prêtres. Selon Mead, "une idée paraît avoir été de répandre parmi les fraternités religieuses et les institutions de l'Empire quelque portion de la sagesse qu'il avait rapporté de l'Inde."

Son travail fut d'unifier les divers credo en révélant leur origine commune et leur nature, et donc de favoriser la fraternité de l'espèce humaine. Son premier travail fut d'abolir la coutume barbare des sacrifices animaux et de les remplacer par des offrandes d'encens et de fleurs. Son but fut d'éloigner les esprits des prêtres et des laïques des FORMALITÉS EXTÉRIEURES de la religion, des rituels et des sacrifices vers la SIGNIFICATION INTÉRIEURE, et de remplacer l'idolâtrie par la COMMUNION MYSTIQUE [méditation] avec le Dieu qui demeure à l'INTÉRIEUR.

Pour accomplir cela, il alla à tous les endroits sacrés de la Syrie, l'Égypte, la Grèce et l'Espagne ; il atteint même le roc de Gades qui devint plus tard Cadix, [près la pointe Sud de l'Espagne, près de Gibraltar] qui était, selon Pline, la dernière partie du continent qui échappa à la catastrophe d'Atlante. Ses voyages l'emmenèrent aussi loin que la Gaule. Cependant, son travail principal de réforme religieuse fut en Grèce.

Quand Apollonios vint à Éphèse, les citoyens laissèrent leur travail et le suivirent, lui rendant hommage et respect. Selon la coutume des Stoïciens, le premier discours d'Apollonios donné à Éphèse fut du portique du temple de Diane, les exhortant à investir leur temps dans l'étude et la philosophie (spiritualité) et d'abandonner leurs vies désordonnées et leurs sports cruels. Il prêcha aussi sur la "Communauté des Biens" ("communisme"), illustrant son discours avec la parabole des moineaux.

En discourant un jour dans une des promenades couvertes d'Éphèse sur l'entraide mutuelle et les avantages du "communisme," plusieurs moineaux étaient perchés sur un arbre tout près en parfait silence. Soudainement, un autre moineau arriva et commença à pépier, comme s'il voulait dire quelque chose aux autres. Après quoi, tous commencèrent à pépier aussi et s'envolèrent, quittant le nouveau venu. L'assistance superstitieuse d'Apollonios fut frappée par la conduite des moineaux et pensa que c'était un augure de quelque chose d'important. Mais le philosophe continua son sermon, expliquant que le moineau avait invité ses amis à un banquet. Sur ce et non loin de là, un garçon glissa et tomba, perdant le maïs qu'il portait dans un bol ; il en ramassa la plupart et partit. Trouvant les grains éparpillés, le petit moineau s'envola immédiatement pour inviter ses amis à la fête. La plupart de la foule partit en courant pour voir si cela était vrai ; et lorsqu'ils revinrent en criant, tout étonnés, Apollonios parla comme suit :

"Vous voyez quel soin les moineaux prennent l'un envers l'autre et combien heureux ils sont de partager avec tous leurs nourritures. Et pourtant, nous, les hommes, nous ne les approuvons pas ; qui plus est, si nous voyons un homme partager ses biens avec d'autres, nous appelons cela du gaspillage, de l'extravagance et ainsi de suite, et nous désignons ceux-ci comme des adulateurs et des parasites. Que nous restent-ils alors sauf de nous enfermer chez-nous comme des oiseaux que l'on fait engraisser, remplissant nos ventres dans la noirceur jusqu'à ce que nous éclatons de graisse ?"

Durant un autre discours à Éphèse, Apollonios afficha son pouvoir de clairvoyance exceptionnel en observant un événement qui se déroulait au loin. Au milieu de son discours, il vit le meurtre de Domitien à Rome ; cessant soudainement son discours, il s'écria, "Éphésiens, gardez vos esprits, puisqu'en ce jour, le tyran est abattu." Il dit alors ce qu'il avait vu aux gens étonnés, notamment que Domitien avait été attaqué par Stéphane et blessé ; par la suite, comme Philostrate le raconte, "ses gardes du corps, entendant le bruit et concluant que cela était anormal, se dépêchèrent dans son cabinet et, trouvant le tyran évanoui, mirent fin à sa vie."

Philostrate décrit cet incident comme suit :

"D'abord, le ton de sa voix baissa comme par appréhension ; cependant, il continua son discours, mais en hésitant et avec moins de force qu'à l'habitude, comme un homme qui avait un autre sujet à l'esprit que celui duquel il parlait ; enfin, il cessa complètement de parler comme s'il ne pouvait pas trouver ses mots. Fixant alors le sol, il fit trois ou quatre pas et s'écria : 'Frappez le tyran, frappez !' Et cela, non comme un homme qui voit une image dans un miroir, mais comme celui qui voit une scène réelle devant ses yeux, comme s'il y participait directement."*

(* Nous devons comprendre que Domitien, un tyran dégénéré, fut responsable pour les atrocités les plus terribles commises contre des individus à tendance spirituelle et philosophique et, à travers la persécution, il fut déterminé à éliminer toute la plus haute connaissance spirituelle qu'Apollonios souhaitait décimer. C'est dans le contexte du plus grand bien spirituel de la race humaine entière qu'Apollonios fut soulagé d'apprendre la mort du tyran. Individuellement, il aurait sans doute eut la même compassion pour lui en tant qu'âme, telle que pour tout autre homme.)

Se retournant vers son auditoire étonné, il leur dit ce qu'il avait vu. Bien qu'ils espéraient que cela soit vrai, ils refusèrent de le croire et pensèrent qu'Apollonios avait pris congé de ses sens. Mais le philosophe répondit doucement :

"Vous êtes justifiés de ne pas vous réjouir jusqu'à ce que les nouvelles vous parviennent de la façon habituelle; moi, je vais rendre grâce aux Dieux pour ce que j'ai vu."

Pendant son séjour à Éphèse, Apollonios prédit que la ville serait affligée par une peste; et plus tard, en visitant Smyrne, des émissaires vinrent à lui d'Éphèse, le suppliant de secourir les gens de ce terrible fléau. "Quand il entendit cela," écrit Philostrate, "il dit, 'Je pense que le voyage ne devrait pas être retardé,' et aussitôt qu'il prononça ses mots, il était à Éphèse."

Aélien se référait à cet événement comme étant parmi les chefs d'accusation pour lesquels Apollonios serait poursuivi en justice à son procès devant Domitien à Rome, car lorsqu'il parut parmi les Éphésiens malheureux frappés par la peste, il les rassura, promettant qu'il mettrait fin au fléau et c'est ce qu'il fit. On dit qu'Apollonios enraya le fléau d'Éphèse en détruisant un 'démon' déguisé en vieil homme mendiant.

Comme résultat de sa présence et de son travail envers les citoyens, la ville d'Éphèse, qui était si notoire pour sa frivolité, fut ramenée par l'enseignement d'Apollonios à la culture de la philosophie et la poursuite de la vertu. À ce sujet, Lecky, dans son "History of European Morals," écrit :

"Apollonios fut admiré à Éphèse ; les 'diabes' eux-mêmes contribuèrent à sa popularité à travers les oracles qu'ils donnèrent en sa faveur. On dit qu'il réforma la ville de son oisiveté, de son amour de la danse et d'autres pitreries à laquelle elle était intoxiquée et qu'il s'efforça de rendre les habitants amicaux les uns envers les autres. Il travailla de façon similaire dans

les autres villes d'Ionie pour réformer les coutumes des gens et pour établir l'unité parmi eux."

En visitant les temples, avisant les prêtres et discourant aux gens, Apollonios passa son temps à Éphèse. Il voyagea aussi à d'autres villes d'Ionie, adjacentes à Éphèse où il adressa les gens. Partout il fut reçu par des manifestations de joie et de révérence. Les gens s'assemblèrent pour l'entendre et plusieurs bénéficièrent de ses discours et guérisons. Les prêtres et les oracles de Colophons et de Didymes avaient déjà déclaré en sa faveur et toutes les personnes dans le besoin furent commandées par l'oracle de se référer à Apollonios ; telle fut la volonté d'Apollon et des Parques. Des ambassadeurs furent envoyés de toutes les villes principales d'Ionie lui offrant leur hospitalité. Smyrne envoya des ambassadeurs et lorsque Apollonios les questionna pour la raison de l'invitation, il répondit : Je viendrai ; notre curiosité est mutuelle."

Arrivant à Smyrne, les Ioniens qui participaient à leur festival Pannonien vinrent à sa rencontre. Là, les gens se querellaient pour rien et furent divisés dans leurs opinions sur tous les sujets qui regardaient le bien-être public et la bonne administration de la ville. Il les exhorta dans leurs différends à rivaliser les uns envers les autres en donnant le meilleur conseil ou en exécutant les devoirs des citoyens le plus fidèlement possible, et en embellissant leur ville avec des oeuvres d'art et des édifices gracieux.

Apollonios livra plusieurs discours à Smyrne, se limitant toujours aux sujets les plus utiles de son auditoire. Il fut l'invité de Théron l'aîné, un stoïcien et un astronome.

Entrant à Athènes, Apollonios fut reconnu et apprécié des gens comme il s'approcha et traversa la foule, parmi les salutations et les acclamations de joie, peu importe le caractère sacré de l'occasion. Quand il alla temple faire application pour l'initiation dans les mystères, Apollonios fut refusé par l'hiérophante sur la base qu'il était un 'enchanteur.' En réponse, Apollonios nomma le successeur au poste d'hiérophante qui, il prévint, l'initierait à une date future, laquelle prédiction fut accomplie par la suite.

En livrant une conférence à Athènes, le discours d'Apollonios fut interrompu par un adolescent possédé d'un rire saugrenu qu'il trouva être sous possession démoniaque. Apollonios cessa son discours et commanda au démon [un esprit astral rebelle -- habituellement un fantôme qui ne peut pas quitter le monde des vivants] de sortir de l'adolescent et de donner un signe de son départ. Cela se produit bientôt à la surprise de l'auditoire. L'adolescent suivit par la suite un mode de vie philosophique.

Entendant parler des frivolités avec lesquelles les Athéniens étaient maintenant habitués à célébrer les Dionysies, Apollonios les réprimanda en leur rappelant les exploits de leurs ancêtres et leur liaison légendaire avec Boréas, le plus masculin des vents [en d'autres termes, lançant un appel à leur plus haute nature spirituelle]. Un autre abus qu'il arrêta à Athènes fut la présentation des combats de gladiateurs.

Apollonios le Nazaréen

Partie 8

Sa Visite chez les Gymnosophistes

Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Nous arrivons maintenant à la visite d'Apollonios chez les "Gymnosophistes" de la Haute Égypte, que Damis appelle les "philosophes égyptiens nus," bien que selon Mead, le mot

"nu" signifie probablement "légèrement vêtu." Qu'ils aient pu être originaires des missionnaires bouddhistes qui voyagèrent vers l'Ouest est indiqué par une déclaration d'un des plus jeunes membres de la communauté qui la laissa pour suivre Apollonios. Il racontait qu'il était venu rejoindre la communauté par rapport au compte-rendu enthousiaste de son père qui lui avait dit que ces "Éthiopiens" venaient de l'Inde ; ainsi, il s'était joint à eux au lieu de faire le long et périlleux voyage à l'Indus à la recherche de la sagesse. Si cela est vrai, ces Gymnosophistes devaient être originaires des missionnaires bouddhistes qui avaient voyagé vers l'Ouest, s'établissant en Égypte, recrutant des membres chez les Égyptiens, les Arabes et les Éthiopiens et, avec le passage du temps, oublièrent leur origine. Cela explique la grande ressemblance des doctrines des Gymnosophistes, des Esséniens et des Thérapeutes à celles des Bouddhistes, autre que l'importation directe des enseignements bouddhistes par Pythagore et Apollonios. *

(*Voir les livres d'Arthur Lillie, "Buddhism in Christianity" et "India in Primitive Christianity," pour des détails sur la contribution des missionnaires bouddhistes en Palestine, en Égypte, en Syrie et en Asie Mineure, à la formation des premières communautés d'Esséniens, de Thérapeutes et de Nazaréens dans ces régions qui, plus tard, devinrent la base sur laquelle le Christianisme fut élevé. Un grand nombre de volumes dans la Bibliothèque d'Alexandrie furent également d'origine Bouddhiste.)

Selon Mead, les Gymnosophistes furent vraiment une secte d'Esséniens avancés ou des Thérapeutes, tel que décrit par Philon dans "Sur la Vie Contemplative." La description que Philon donne de la communauté de Thérapeutes qu'il visita sur le rivage du Lac Maréotis près d'Alexandrie, correspond de très près avec celle de Damis de la communauté des Gymnosophistes en Haute Égypte. Les deux démontrent les signes indubitables suivants de l'influence et de l'origine bouddhiste :

- 1 -- Dans les deux cas, les membres donnèrent toutes leurs possessions avant de rejoindre la communauté.
- 2 -- Il y avait une période de noviciat et une initiation dans l'ordre.
- 3 -- L'abstinence de viande et de vin était obligatoire.
- 4 -- Les deux pratiquaient l'art de la guérison.
- 5 -- Les deux suivirent la règle de la communauté des biens.
- 6 -- Les deux prirent des serments de chasteté et de pauvreté.
- 7 -- Les deux adoptèrent et élevèrent les enfants des étrangers et les orphelins.

En effet, la communauté des Gymnosophistes qu'Apollonios visita aurait pu être une des communautés des Thérapeutes décrit par Philon, laquelle il visita à la même période.

Selon Mead, cette communauté de Gymnosophistes fut d'origine bouddhiste, ayant été établie par des moines bouddhistes. L'origine des doctrines des Esséniens et des Thérapeutes fut retracée par quelques missionnaires bouddhistes envoyés par Ashoka, l'empereur bouddhiste de l'Inde, vers le milieu du troisième siècle avant J.-C. en Syrie, en Égypte, en Macédoine et les parties de l'Asie Mineure où des communautés esséniennes vinrent à exister par la suite. Bien qu'il soit possible que ces communautés aient pu exister auparavant et avoir été d'origine orphique et pythagoricienne, il est probable que ces missionnaires bouddhistes y trouvèrent un auditoire impressionnable.

Mead écrit, "Tel que certains attribueraient la constitution des communautés des Esséniens et des Thérapeutes à l'influence pythagoricienne, d'autres attribueraient leur origine à la

propagande bouddhiste ; et non seulement traceraient-ils cette influence aux doctrines et aux pratiques esséniennes, mais ils réfèrent même les enseignements généraux au sujet du Christ à une source bouddhiste dans un cadre juif monothéiste. De plus, certains diraient que deux siècles avant le contact direct de la Grèce avec l'Inde, provoqué par les conquêtes d'Alexandre -- l'Inde, à travers Pythagore, influença grandement et de façon permanente toute la pensée grecque subséquente."

À la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie, Apollonios fit l'éloge d'un adolescent égyptien, Timasio, pour sa chasteté, le voyant comme ayant plus de mérite qu'Hippolyte, parce qu'en vivant chastement, il ne parle ou ne pense pas à la divinité d'Aphrodite [énergies reproductrices] autrement qu'avec respect.

Lorsque les philosophes gymnosophistes demandèrent à Apollonios de leur expliquer sa sagesse, il répondit humblement que Pythagore en était l'auteur, bien qu'il l'ait dérivé des Brahmanes. Cette sagesse, ajouta-t-il, lui avait parlé dans sa jeunesse, disant :

"Pour les sens, jeune homme, je n'ai pas d'attrait ; ma tasse est remplie de labeurs jusqu'au bord. Si quelqu'un choisit mon mode de vie, il doit résoudre de bannir de sa table toute nourriture qui avait déjà eut la vie animée, de perdre la mémoire du vin et donc, ne plus porté un toast avec la tasse à la sagesse -- la tasse qui contient le vin représentant les âmes fraîches. La laine ne le réchauffera pas, ni quoique ce soit qui provient d'une bête. Je donne à mes serviteurs des chaussures de liber ; et ils dorment comme ils peuvent. Et si je les trouve dominer par les joies de l'amour [convoitise], je suis prêt à les jeter dans des fosses dans laquelle la justice qui suit la sagesse les poursuivra ; en effet, je suis si sévère avec ceux qui choisissent mon mode de vie que je lie même leur langue par une chaîne.

"Un sens inné de droiture et de bien, et de ne jamais ressentir que le sort de quiconque est meilleur que le vôtre ; des tyrans frappant avec la peur au lieu d'être un esclave effrayé de la tyrannie ; et les Dieux bénissent d'autant plus leurs petites offrandes que ceux qui versent devant eux le sang des taureaux. Si vous êtes pur, je vous donnerai aussi la connaissance de l'avenir et je remplirai vos yeux si plein de Lumière que vous pourriez reconnaître les Dieux que les héros connaissent, et tester et affliger les formes ombragées qui feignent les configurations des hommes."

En adressant ainsi les Gymnosophistes, Apollonios parla à des philosophes qui vivaient comme lui, car ces sages égyptiens ne mangeaient aucune nourriture d'origine animale, étant de stricts végétariens comme les sages Brahmanes des Himalaya, les sages de l'Est qu'il avait déjà visité.

Un dialogue socratique fort intéressant eut lieu entre Thespésion, le père supérieur de la communauté des Gymnosophistes, et Apollonios sur les mérites comparatifs des manières grecques et égyptiennes de représenter les dieux. Se renseignant auprès d'Apollonios à savoir si Phidias et Praxitèle étaient montés au ciel pour prendre l'empreinte des formes des dieux afin de les reproduire dans la matière, Apollonios répondit que l'imagination est la vision de plus hautes réalités ou les archétypes divins des choses, et que chaque homme possède son Moi Supérieur -- son ange de beauté divine qui, comme les dieux, habite un monde céleste.

Il conclut que les sculpteurs grecs réussirent à reproduire ces plus hautes réalités, celles que Pythagore et Platon considérèrent être les vrais êtres des choses. Apollonios dit, "L'Imagination est beaucoup plus sage que l'imitation ; car l'imitation ne fait que ce qui a déjà été vu, alors que l'imagination produit ce qui n'a jamais été vu, le concevant en

référence à la chose qu'elle est vraiment. L'imagination est une des facultés les plus puissantes, car elle nous permet d'atteindre les réalités de plus près."

Sur ce, Thespésion affirma au contraire que les Égyptiens n'osèrent pas donner de forme précise aux dieux ; ils ne les représentèrent que par des symboles auxquels était affixée une signification occulte. Ainsi commença la représentation des dieux à travers les différentes formes animales.

A cela Apollonios répondit que le danger est que les gens communs pourraient adorer ces symboles et se créer des fausses idées des dieux. La meilleure chose serait que l'adorateur se conforme et se façonne pour lui-même une image de l'objet de sa vénération sans représentation extérieure ou idole. *

(*Concernant ce dialogue, Mead commente comme suit : "Apollonios, un prêtre d'une religion universelle, aurait pu signaler le bon et le mauvais côté des arts religieux grecs et égyptiens et, enseigna sûrement la meilleure voie de la vénération sans symbole, mais il ne soutiendrait pas un culte populaire contre un autre." [Mead : Apollonius of Tyana])

À son retour d'Égypte, Apollonios donna son approbation à la conduite de Titus après qu'il prit Jérusalem, en refusant d'accepter une couronne des nations avoisinantes. Titus, étant alors associé avec son père dans le gouvernement, invita Apollonios à Argos et le consulta quant à son futur comportement de souverain. Apollonios dit qu'il lui enverrait un conseiller, son compagnon, Démétrios le Cynique, et bien que Titus trouva le nom Cynique désagréable, il acquiesça de bonne grâce. Une autre fois, il consulta Apollonios sur son destin en privé.

Bien qu'ils aient les meilleurs intellects de l'Empire romain à leur disposition, l'empereur Vespasien et son fils Titus préférèrent consulter Apollonios pour des conseils à propos de la gestion de leur empire. Dans sa dernière lettre à Titus, Vespasien confesse qu'ils étaient ce qu'ils étaient grâce au bon conseil d'Apollonios. *

(*Apollonios était plus sage que la plupart des hommes parce qu'il puisa sa sagesse d'une plus haute source, des dieux ; cela fut exprimé dans un mot par Apollonios dans sa réponse au Consul Télésine, qui lui demanda, "Et quelle est votre sagesse ?" "Une inspiration," répondit le sage.)

À une occasion, Vespasien voyagea de Rome en Égypte pour demander conseil à Apollonios en matières politiques. Il trouva le sage assis dans un temple. L'approchant et s'excusant pour son intrusion, l'empereur, un admirateur passionné du philosophe, dit, "Vous avez la plus grande perspicacité de la volonté des dieux et je ne souhaite pas troubler les dieux contre leur volonté."

Lors de cette rencontre, Apollonios donna à son visiteur imposant un bel exemple de ses pouvoirs prophétiques et clairvoyants. Il dit, "O Zeus, cet homme qui est debout devant vous est destiné à reconstruire le temple que les mains des malfaiteurs ont incendié." Au moment même, le temple à Rome était en flammes, un fait qui fut plus tard confirmé par Vespasien.

Apollonios le Nazaréen

Partie 9

Les Procès d'Apollonios par Néron et Domitien

Par Dr. R. W. Bernard, B.A., M.A., Ph.D. (1964)

*

Pendant le règne de Néron, les philosophes furent poursuivis en justice sous le prétexte d'être des devins. Pour ne pas mentionner d'autres cas, Musonius, le deuxième plus important philosophe après Apollonios, fut emprisonné à cause de sa philosophie et vint près de perdre sa vie. Avant l'arrivée d'Apollonios et de sa troupe aux portes de Rome, un certain Philolaos de Citium tenta de les dissuader de continuer. Pour Apollonios, cela paraissait comme une épreuve divinement décrétée pour séparer les plus forts de ses disciples des plus faibles (qui, cependant, il ne blâma pas) ; ainsi, de trente-quatre disciples, rien que huit restèrent avec lui, les autres faisant diverses excuses pour s'éloigner de Néron et de la philosophie.

Entrant à Rome, Apollonios dénonça publiquement la tyrannie régnante comme étant tellement cruelle que les hommes n'avaient pas le droit d'être sage. Ses discours étant tout publics, aucunes accusations furent apportées contre lui pour un certain temps. Il parla aux hommes importants de la même manière qu'aux gens du peuple. Une protestation publique contre le luxe, lors d'une journée de fête dans un gymnase que l'empereur dédiait en personne, mena à son expulsion de Rome par le ministre de Néron, Tegellinus, qui désormais, fit suivre Apollonios de proche.

Une occasion se présenta enfin lors d'une épidémie de rhumes et les temples furent pleins de gens faisant des supplications pour l'empereur, parce qu'il avait mal à la gorge et la "voix divine" était enroutée. Plein d'indignation à la folie des multitudes, Apollonios resta calme, mais essaya de calmer un disciple en lui disant de "pardonner les dieux s'ils prennent plaisir des bouffons."

Ce propos fut rapporté à Tigellinus qui le mis en état d'arrestation. Cependant, l'emmenant devant son tribunal, il se trouva confus et, craignant ses pouvoirs surhumains, lui rendit la liberté. Philostrate nous dit qu'à son procès, "un dénonciateur, bien éduqué, vint comme témoin, ayant été la ruine de plusieurs. Il tenait dans sa main un parchemin où était écrit le chef d'accusation et il le brandit comme une épée devant les yeux d'Apollonios, se vantant de l'avoir rendu tranchant et que son heure était venue. Sur ce, Tigellinus déroula le manuscrit, et là, à son grand étonnement, ne vit ni lettre ni caractère. ... Toutes ces choses paraissaient divines à ces yeux et au-delà du pouvoir humain ; et pour montrer qu'il ne voulait pas se mesurer à un dieu, il lui ordonna d'aller où il voulait puisqu'il était trop puissant pour être sujet à l'autorité."

Quand Domitien monta sur le trône et commença à exhiber la même vanité morbide et la cruauté qui avait caractérisé Néron, nous trouvons Apollonios voyageant partout dans l'Empire, semant des graines de mécontentement et de rébellion contre le monstre couronné. Il dit intrépidement à Domitien, "Je suis le sujet d'Apollon et non le vôtre."*

(* Apollonios fut très différent du plus compromettant Messie chrétien, qui se prouva beaucoup plus acceptable à Constantin ainsi qu'à sa cour, prêchant comme le faisait de "Rendre à César les choses qui sont à César." Cette doctrine fut l'opposée de celle prêchée par le révolutionnaire Apollonios, un ennemi de la tyrannie. Cela démontre clairement pourquoi les Romains avaient refusé d'accepter le Christianisme tant qu'Apollonios était à sa tête, et pourquoi immédiatement après son remplacement par Jésus (au Conseil de Nicée en l'an 325 A.D.), une secte 'communiste' jadis persécutée, composée de pauvres et d'opprimés, fut élevée pour devenir la religion impériale des empereurs romains.)

Apollonios n'avait tenté de lancer une révolution (contre la tyrannie) seulement qu'à un endroit mais partout dans l'Empire. Des révolutions surgirent n'importe où qu'il aille. Il alla en Gaule, et avec Vindex, il leva l'étendard de la révolte. *

(* Il ne peut y avoir aucun doute qu'Apollonios fut derrière la révolte de Vindex en Gaule, de concert avec le Gouverneur de Bétique. Après son expulsion de Rome, Apollonios alla en Espagne pour assister dans la préparation de la révolte contre Néron. Damis conjectura cela de l'entretien secret de trois jours qu'Apollonios eut avec le Gouverneur de la Province de Bétique, qui vint à Cadix en particulier pour le voir, dont les derniers mots à Apollonios furent, "Au revoir et souvenez-vous de Vindex.")

À Chio et Rhodes, il réussit à instaurer des réformes politiques. Plus tard, par rapport à Domitien -- un deuxième Néron, non moins cruel que son prédécesseur et le dépassant même, comme si cela était possible -- nous trouvons un Apollonios actif et courageux voyageant d'un coin de l'Empire romain à l'autre, semant partout des graines de mécontentement et de rébellion contre le tyran de Rome. Encore plus tard, nous le trouvons parrainant une conspiration contre Domitien en faveur du vertueux Nerva.

Découvrant le complot contre lui, Domitien ordonna l'arrestation d'Apollonios mais même cela ne le dissuada pas. Quand Vespasien fut empereur, Apollonios le supporta et le conseilla tant qu'il essaya, avec dignité, de suivre ses directives ; mais quand il priva les villes grecques de leurs privilèges, il réprimanda l'empereur directement. "Vous avez asservi la Grèce," lui écrivit-il. "Vous avez réduit un peuple libre à l'esclavage."

Quand sous Domitien, Apollonios devint l'objet de suspicion de l'empereur pour critiquer ses actes comme il l'avait fait pour les folies de Néron, au lieu de se porter loin de Rome, il affronta le tyran face à face. Traversant d'Égypte en Grèce et prenant le bateau à Corinthe, passant par la Sicile, il navigua jusqu'à Putéoli et la bouche du Tibre, et de là, à Rome où il fut jugé et acquitté.

Apollonios considéra la sagesse comme sa maîtresse souveraine et, même sous Domitien, défendit la liberté. Il n'avait pas peur pour sa vie et, bien qu'un grand nombre de philosophes allassent en exil involontaire pendant le règne de Domitien, Apollonios fut déterminé de rester sur place et prendre les armes pour le bien de Rome contre Domitien, comme il l'avait fait contre Néron, sachant bien que Domitien le condamnerait à la mort. À l'imploration de son disciple, Démétrios, ne pas entrer à Rome au risque de sa vie après que Domitien eut menacé d'emprisonner et de mettre à mort tout philosophe qui resta dans la ville ou tenta d'y entrer, Apollonios répondit :

"J'ai élevé la norme de la liberté, et en ce moment, elle est traduite en justice -- l'abandonnerai-je ? Si oui, de quelle amitié puis-je être digne après avoir ainsi trahi mes amis aux mains du bourreau ? ... Ma vie n'est pas nécessaire ; aller à Rome, ma conscience me dit que si. Par conséquent, je serai vrai à moi-même et j'affronterai le tyran. ... Je vais à Rome ! Car, comme Pharsea Paetus disait, j'aimerais mieux être tué aujourd'hui que de m'exiler volontairement demain."

Quelques-unes des paroles d'Apollonios contre Domitien, le successeur de Néron au trône de Rome qui surpassa même son prédécesseur en cruauté, ayant été enregistré, on nous dit qu'il devint un suspect à travers sa correspondance avec Nerva et ses associés Ofitus et Rufus. Quand les poursuites judiciaires furent entamées contre eux, Apollonios adressa les mots suivants à la statue de Domitien : "Idiot ! Vous en savez si peu au sujet des Destins [Loi du Karma] et de la Nécessité ! Celui qui est destiné à régner après vous, si vous devez le tuer, reviendra encore à la vie."

Cela fut rapporté aux oreilles de Domitien par l'entremise d'Euphrate. Ayant pressenti que l'empereur avait décidé sur son arrestation, Apollonios anticipa la sommation en se rendant en Italie avec Damis. À Putéoli, il rencontra Démétrios qui lui dit qu'il avait été accusé de

"sacrifier un garçon pour recevoir des divinations en faveur des conspirateurs," et que les chefs d'accusations supplémentaires contre lui furent son habillement étrange et la vénération que certains lui conféraient. Démétrios essaya de dissuader son maître de rester pour braver la colère d'un tyran insensible par la défense la plus juste, mais Apollonios répondit qu'il projeta de rester et de répondre aux chefs d'accusation, car s'enfuir d'un procès légal pourrait, croyait-il, donner l'apparence de sa culpabilité. Et, où pourrait-il s'enfuir ? Sans doute, au-delà des limites de l'Empire romain. S'il avait cherché un refuge chez les hommes qui le connaissaient déjà, il devrait reconnaître qu'il avait laissé ses amis être détruits par une accusation qu'il n'avait pas osée affronter lui-même.

Devant le tribunal, Aélien, le préfet de Domitien, accusa Apollonios d'être vénéré par les hommes et de se penser digne des mêmes honneurs que celles des dieux. Apollonios fut jeté en prison où il passa son temps à exhorter les prisonniers au courage et à élever leurs esprits. Conduit devant Domitien, il défendit courageusement Nerva, Rufus et Orfitus, que Domitien avait emprisonné comme conspirateurs. Domitien insista qu'il devrait se défendre seul des chefs d'accusations, et non les autres qui étaient condamnés. Apollonios, plutôt que de se défendre, les déclara innocents et protesta contre l'injustice de présumer leur culpabilité avant le procès.

Domitien répondit en lui disant qu'il pourrait choisir la méthode de sa propre défense ; et sur ce, il ordonna que l'on coupe sa barbe et ses cheveux et le fit mettre en chaînes tel que réservé pour les pires criminels. (Philostrate juge fautive une lettre attribuée à Apollonios implorant l'empereur de le libérer de ses chaînes.)

Se sentant troublé au sujet du sort de son maître dans la prison de Domitien, Damis fut rassuré par Apollonios qui dit, "Il n'y a personne qui nous mettra à mort."

"Mais quand, maître," demanda Damis, "serez-vous mis en liberté ?"

"Demain," répondit-il, "si cela dépend du juge, et cet instant, si cela dépend de moi."

Sans dire un mot, il retira sa jambe hors des liens et dit à Damis, "Vous verrez la liberté dont je jouis et, par conséquent, je vous demande de maintenir votre esprit." Il remit ensuite sa jambe dans les liens.

Durant son séjour en prison, Domitien envoya un Syracusien qui était son "oeil et sa langue" à Apollonios, lui disant qu'il pourrait gagner sa liberté s'il donnait de l'information au sujet de la supposée conspiration contre l'empereur ; mais il dut quitter sans résultat. Apollonios envoya alors Damis à Putéoli. Ils devaient l'attendre là avec Démétrios, après avoir fait sa défense.

La liste suivante stipule les chefs d'accusations que Domitien avait porté contre Apollonios :

Premier chef d'accusation : Avoir porté des vêtements qui diffèrent de ceux des autres hommes, s'attirant ainsi des foules de gens bruyants au détriment du bon ordre de la ville. De porter les cheveux longs et de ne pas vivre en accord avec la société.

Deuxième chef d'accusation : Permettre et encourager les hommes de l'appeler un dieu.

Conduit devant le tribunal, Apollonios négligea le monarque et ne jeta même pas un coup d'oeil vers lui. L'accusateur l'ordonna de regarder vers "le dieu de tous les hommes," après quoi Apollonios éleva ses yeux au plafond, indiquant, selon Philostrate, qu'il regardait Zeus.

Après sa défense triomphante, qu'il fit spontanément, puisqu'il ne fut pas autorisé de lire la longue défense qu'il avait préparée auparavant, Domitien l'acquitta, lui demandant, cependant, de rester pour qu'il puisse converser avec lui en privé. Apollonios le remercia, mais ajouta un reproche sévère :

"À cause des misérables qui vous entourent, des villes et des îles sont remplies d'exilés, le continent avec les gémissements, les armées avec la lâcheté et le Sénat avec la suspicion." Il disparut alors soudainement de leur présence ; et l'après-midi du même jour, il apparut à Damis et Démétrios à Putéoli tel qu'il l'avait promis, à un moment où ils désespéraient de ne plus jamais le revoir [c.-à-d., il disparut de devant l'empereur Domitien à Rome et se matérialisa de nouveau 150 milles plus loin à Putéoli].

Après avoir dormi, se reposant des événements difficiles récents à Rome, Apollonios dit à ses disciples qu'il quittait pour la Grèce. Démétrios avait peur qu'il n'y soit pas en sécurité, mais Apollonios répondit que si toute la Terre appartenait au tyran, ceux qui meurent en plein jour avaient un meilleur lot que ceux qui vivent dissimulés. À ceux en Grèce qui lui demandèrent comment il s'était échappé, il dit simplement que sa défense avait réussi. Ainsi, quand plusieurs venant d'Italie racontèrent ce qui s'était passé vraiment, il fut presque vénéré, étant considéré divin, surtout parce qu'il ne s'était pas vanté de la merveilleuse manière de sa fuite.

[Note : Après son procès en 92 jusqu'en 97, une année après que Nerva eut succédé Domitien, Apollonios habita en Grèce, probablement à Ephèse. Apollonios dit une fois, "Vivez inaperçu ; mais si cela est impossible, quitter la vie de façon inaperçue." Étant vrai à lui-même et souhaitant "quitter la vie de façon inaperçue," Apollonios composa un "message secret" à l'empereur Nerva et demanda à Damis de le livrer à Rome en personne. Après le départ de Damis, Apollonios alla dans un temple caché, "mourut" et n'a plus jamais été vu.]